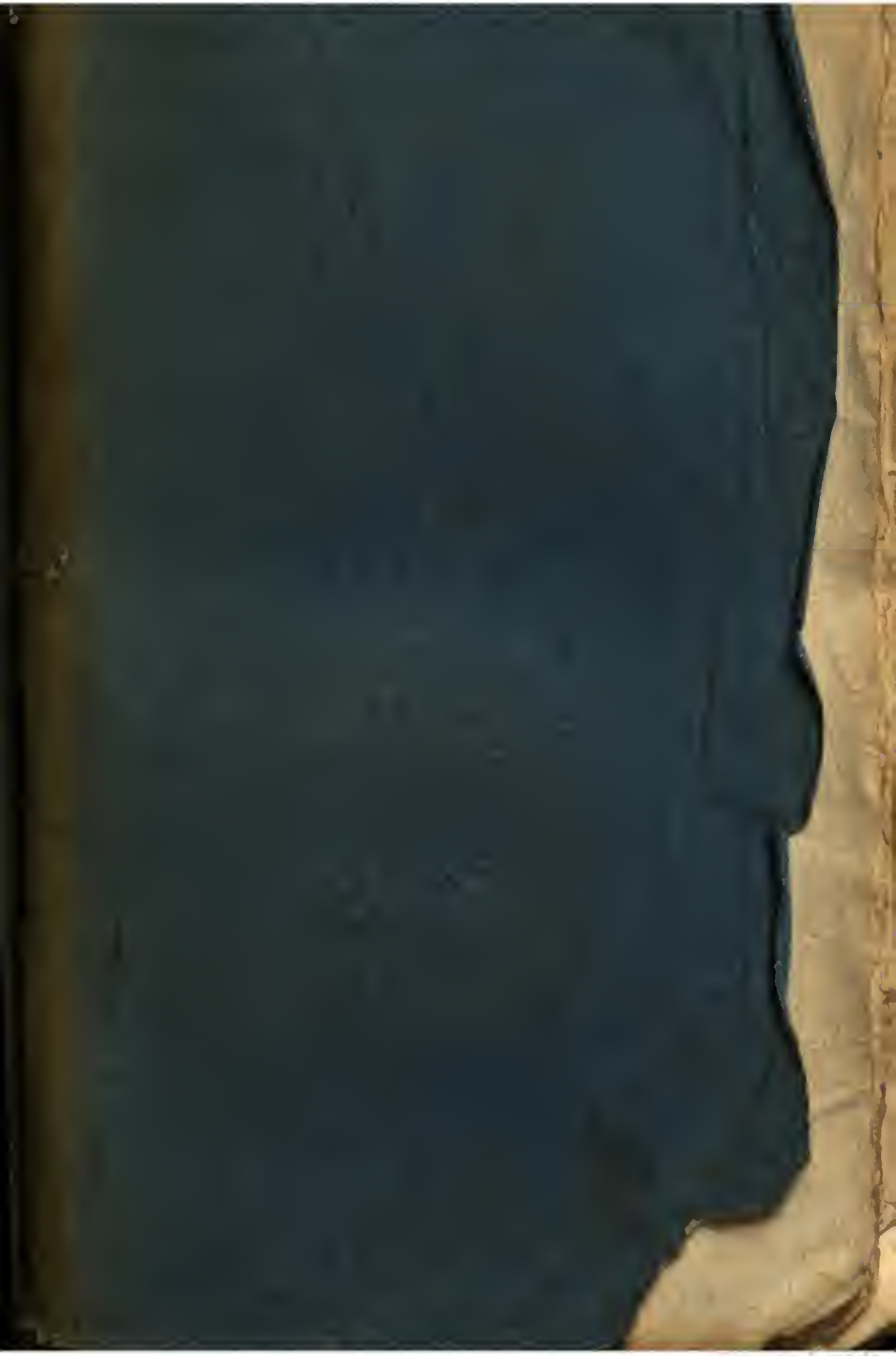


B.10

21.6.20

L'EZOUR-VEDAM

O U

ANCIEN COMMENTAIRE

D U

V E D A M,

Contenant l'expoſition des opinions religieuſes & philoſophiques des Indiens.

Traduit du *SAMSCRETAN*
par un Brame.

Revu & publié avec des obſervations préliminaires, des notes & des éclairciſſemens.

T O M E I.

YVERDON,
Dans l'Imprimerie de M. De Felice.

M. DCC. LXXVIII.

21. 6. 204

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

LES voyageurs plus commerçans que philoſophes, nous donnent ſouvent des notions peu exactes de la religion indienne. Ils paroiſſent preſque tous n'avoir interrogé que des gens du peuple ou des prêtres ignorans. Les livres canoniques étoient les ſources où l'on auroit dû néceſſairement puiſer; mais la connoiſſance des langues & la ra-

reté des manuſcrits dont les Brames eux-mêmes ſe plaignent, ont toujours formé des obſtacles difficiles à ſurmonter.

Couto, continuateur de Barros, a été le premier qui ait oſé emprunter des ouvrages théologiques des Indiens, ce qu'il rapporte ſur la religion & la philoſophie de ce peuple. Abraham Roger, miniſtre Hollandois, qui avoit demeuré long-tems à Paliacate, conſulta un ſavant nommé Padmanaba. *Ce Brame lui fournit tous les détails précieux, concernant les dogmes philoſophiques & la religion populaire de l'Inde, que nous liſons dans*

ſon ouvrage. Celui de Baldeus, ſon compatriote, nous eſt peu connu. On aſſure que ſa prétendue traduction du VEDAM, *indépendamment de la mauvaiſe foi qui y regne, fourmille de fautes groſſieres.*

Quoique les miſſionnaires ſe ſoient laiſſé ſouvent guider dans leurs écrits par un zele que la ſaine critique déſavoue, nous leur devons cependant beaucoup de lumieres ſur tout ce qui concerne les Indiens. Les miniſtres Danois de la miſſion de Tranquebar, ſe ſont ſur-tout attachés à nous faire connoître pluſieurs ouvrages originaux des philoſophes Indiens.

MM. Holwell & Dow, pénétrés d'admiration pour la philoſophie des Brames, & zelés défenſeurs de la pureté de leurs dogmes, ont publié des extraits intéreſſans de quelques Shaſters, qu'ils ont cru être des livres ſacrés & authentiques. Nous ne ſaurions ſouſcrire à toutes leurs explications. Ils n'ont vu par-tout que des allégories, & la plupart des fictions bizarres de la mythologie indienne leur ont paru renfermer les notions les plus ſimples & les plus ſaines de la théologie. Le priſme de l'enthouſiaſme dénature tous les objets. M. Dow s'eſt néanmoins garanti de pluſieurs pré-

jugés qui ſemblent avoir dirigé la plume de M. Holwell.

Ces deux écrivains Anglois different l'un de l'autre dans beaucoup de détails, où il ſeroit difficile de les concilier. Mais on s'attend bien qu'ils s'accordent ſur l'antiquité chimérique de leurs Shaſters. Les hommes ne ſauroient être impartiaux : une affection paternelle pour l'objet de leurs travaux, & pour le fruit de longs & pénibles voyages, enchaîne leur raiſon. Ils ſacrifient la vérité à leur amour-propre, & aiment ſouvent à perſuader aux autres ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Que ne devrions-nous pas

*à MM. Holwell & Dow, ſi, dégagés de toute prévention, ils nous euſſent donné à la fois un précis exact des opinions philoſophiques des Indiens, & un tableau fidele de leur religion! L'auteur de l'*EZOUR-VEDAM *que nous publions, ſemble avoir eu ce deſſein, & rempli cette tâche.*

Cet ouvrage vient originairement des papiers de M. Barthelemy, ſecond membre du conſeil de Pondicheri. M. de Modave, connu par ſon eſprit & par ſes ſervices, en apporta des Indes une copie, dont il fit préſent à M. de Voltaire, qui l'envoya en 1761 *à la bibliotheque du roi de France. Cet illuſtre écri-*

vain nous apprend que ce livre a été traduit du Samſcretan *par le grand-prêtre ou archi-brame de la pagode de Cheringham, vieillard reſpecté par ſa vertu incorruptible. Il ſavoit le françois, & rendit de grands ſervices à la compagnie des Indes* (a).

La traduction de ce brame n'étoit point parvenue en ſon entier entre les mains de M. de Voltaire, puiſque une partie du dernier livre ne ſe trouve point dans le manuſcrit de la bibliotheque du roi. Nous avons ſuppléé ce qui manque à cette copie par celle qu'en avoit faite M.

(a) *Siecle de Louis XV. chap. xxix. not.*

Anquetil du Perron, également distingué par son savoir & célebre par ses voyages littéraires, sur l'exemplaire de M. Teissier de la Tour, neveu de M. Barthelemy, & qu'il a bien voulu nous communiquer.

Après nous être assurés que cette traduction étoit complette, nous en avons revu le style avec soin, sans prétendre néanmoins en corriger tous les défauts. Ils conservent à l'auteur Indien cet air étranger qui inspire de la confiance aux lecteurs, & les convaincra de notre fidélité. Celle des éditeurs ou des traducteurs de ces sortes d'ouvrages n'est que trop souvent suspecte.

*Les notes dont nous avons accompagné l'*EZOUR-VEDAM*, ont pour objet de montrer la conformité de la mythologie, qui y eſt rapportée, avec la doctrine populaire des Indiens modernes. Elles ſont deſtinées encore, ainſi que les éclairciſſemens qui ſuivent cet ouvrage, à diſcuter quelques articles particuliers, ou à ſuppléer au ſilence de l'auteur. Sans négliger les ſecours que les livres imprimés ou manuſcrits pouvoient nous fournir, nous nous ſommes ſervis, ſur-tout dans ce travail, d'une traduction manuſcrite du* Bagavadam, *dont nous devons la communication aux bontés de M. Bertin, miniſtre*

auſſi éclairé que zelé pour le progrès de nos connoiſſances.

Les obſervations préliminaires ſont conſacrées à éclaircir l'origine de la religion indienne, & à en ſuivre les progrès & les viciſſitudes dans toute l'Aſie, autant que le défaut de monumens peut le permettre. Elles ſervent d'introduction naturelle au premier ouvrage original qu'on ait publié juſqu'aujourd'hui ſur les dogmes religieux & philoſophiques des Indiens. Des détails concernant les livres ſacrés & canoniques de ce peuple, & un examen impartial de l'EZOUR-VEDAM, terminent ces recherches.

OBSERVATIONS
PRÉLIMINAIRES.

Quæram omnia, dubitans plerumquè, & mihi ipſe diſſidens.

Cic. *de Divin. L. II. c. iij.*

LE théiſme a été la religion primitive du genre humain. La marche progreſſive du polythéiſme ſuppoſeroit cette vérité, ſi d'ailleurs les faits ne la démontroient pas. Chez les Indiens, comme

chez tous les autres peuples de la terre, on reconnoît à travers les fables & les fictions les plus bizarres, un culte pur dans ſon origine, corrompu dans ſon cours.

L'ignorance, la ſuperſtition & l'amour du merveilleux ne ſont point les ſeules cauſes de cette corruption. Le commerce des nations étrangeres altéra le culte public des Indiens. Quoiqu'aſſez éloignés de l'Egypte, on ne peut cependant douter qu'ils n'aient eu connoiſſance de la religion de cette contrée.

Les Indiens paſſoient dans l'antiquité pour être la ſeule nation qui ne fût jamais ſortie de ſon pays

natal (*a*). Euſebe & le Syncelle rapportent cependant qu'une de ſes colonies vint des bords du fleuve Indus, s'établir dans le voiſinage de l'Egypte, ſous le regne d'Aménophis (*b*), pere de Seſoſtris. Les prêtres Egyptiens paroiſſent n'avoir ſuppoſé cet établiſſement

(*a*) Diod. Sic. *lib. II.* n°. 38. Strab. *lib. XV. p.* 478. Arrian. *Indic. c. ix.* Plin. *lib. VI. c. xvij.*

(*b*) *Æthiopes, ab Indo flumine conſurgentes, juxta Ægyptum conſederunt.* Euſeb. *ad ann. CCCCII.* Syncell. *p.* 151. On ſait que les anciens donnoient en général le nom d'*Indiens* aux peuples méridionaux de l'Afrique, & à ceux de l'Arabie & de l'Inde.

des peuples de l'Inde, que pour cacher aux yeux de la poſtérité une émigration d'une partie des ſujets d'Aménophis dans ce pays, cauſée par ſon intolérance. Ce prince bannit de ſon royaume tous ceux qui refuſerent de s'aſſujettir à l'obſervation des pratiques légales, impoſées aux ſeuls membres de l'ordre ſacerdotal. Cet édit & la guerre civile qu'il occaſionna, firent ſortir de l'Egypte, vers la fin du XVIe. ſiecle avant J. C., un grand nombre de perſonnes (*a*). Les

(*a*) Manethon *ap.* Joſeph. *Contr. Apion. lib. I. p.* 450. &c.

unes ſe refugierent ſur les côtes de Lybie, & d'autres s'embarquerent ſur la mer Rouge, & pénétrerent juſqu'aux Indes.

Les livres ſacrés des Indiens nous apprennent que leur pays avoit été peuplé par des colonies venues du côté de l'occident (*a*). Cette tradition ne peut déſigner que l'arrivée de quelque colonie égyptienne, dont les brachmanes ou brames ſeront deſcendus. On nous aſſure qu'ils ne déſavouent point aujourd'hui cette origine (*b*),

(*a*) Henri Lord, *Relig. of Banians*, *c. ij.*

(*b*) Catrou, *Hiſt. du Mogol*, *p.* 54.

qu'il eſt difficile de méconnoître dans le ſyſtême religieux, la doctrine philoſophique & les fables mêmes des nations Indiennes.

Les Egyptiens de la Thébaïde repréſentoient le monde ſous la figure d'un œuf, qu'ils diſoient être ſorti de la bouche de Cneph (*a*). Dieu ſouffla, ſelon les Indiens, ſur les eaux, qui s'enflerent auſſi-tôt, & devinrent comme une groſſe ampoule, de la figure d'un œuf, laquelle s'étendant peu-à-peu, forma le firmament (*b*).

(*a*) Euſeb. *Præp. Evang. l. III. c. xj.*

(*b*) Henri Lord, *c. j.*

Cneph n'avoit point eu de commencement, & étoit immortel (*a*); comme *Akar* ou *Achar*, l'être ſuprême, que les Indiens mettent au-deſſus de *Bramma*, de *Vichnou* & de *Chib* (*b*). Le premier de ces derniers dieux eſt auteur de la matiere qui compoſe le monde ſenſible ; le ſecond en a produit la forme ; & le troiſieme eſt la cauſe des changemens qu'il éprouve par la deſtruction des êtres particuliers (*c*). On apperçoit aiſé-

(*a*) Plut. *de Iſ. & Oſir.*

(*b*) Bernier, *Voyag. t. II. p.* 129. &c.

(*c*) *Acad. des Inſcript. tom. XVIII. Hiſt. p.* 41.

ment le rapport ſingulier de ces trois principes avec ceux qui ſont déſignés par les divinités égyptiennes, Oſiris, Iſis & Typhon. Elles étoient quelquefois priſes pour de ſimples génies, & repréſentoient les élémens (*a*); auxquels préſidoient auſſi *Bramma*, *Vichnou* & *Chib*, conſidérés comme des génies régiſſeurs & tutélaires du monde phyſique (*b*). Enfin dans le ſyſtême des pneumatiſtes d'Egypte, Cneph étoit la ſuprême intelligence, & Phta l'in-

(*a*) Euſeb. *Præp. Ev. l. III. p.* 90.

(*b*) Couto, *Cont. de* Barros. *Dec. V. l. VI. c. iij.*

telligence demiourgique (*a*). Nous trouvons la premiere dans l'*Akar* des Indiens, & la ſeconde dans *Bramma*.

Les combats de *Chib* (*b*), ſous le nom de *Moiſaſour*, le mal, & de *Rhaaboun*, le deſtructeur des empires, contre *Endeer*, le bien, & *Rhaam*, le protecteur des empires, &c. (*c*), ſont auſſi célébres

(*a*) Jambl. *de myſt. Ægypt.* §. VIII. n°. 3.

(*b*) Cette divinité eſt ſouvent appellée *Eſwara*, *Routren*, *Iſuren*, &c. dans les ouvrages des Indiens & des voyageurs Européens. Les premiers prétendent qu'elle a juſqu'à mille huit noms.

(*c*) Holwell's *Hiſt. Events. II. part. c. vij.*

dans l'Inde que ceux de Typhon l'étoient autrefois en Egypte. Ils repréſentent le mauvais principe, luttant contre le bon, qui eſt déſigné par *Oſiris* & *Bramma*. Les Indiens donnent à ce dernier les noms de *Bagubaan*, le réceptacle de bonté, *Bishana*, le nourricier, *Attimabah*, le bon eſprit, &c.; & à *Chib*, ceux de *Macoiſſier*, le grand démon, *Bamdebo*, le redoutable eſprit, *Mohilla*, le deſtructeur, &c. (*a*). Ces mots expriment parfaitement les caracteres que les Egyptiens donnoient

(*a*) Dow, *Hiſt. of Indoſt. Diſſ. tom. I.*

à Oſiris & à Typhon, & ont la même ſignification que les ſurnoms ou épithétes de ces deux divinités allégoriques (*a*).

Typhon étoit repréſenté, à cauſe de ſa brutalité, par un hippopotame (*b*), comme *Chib* l'eſt par un buffle (*c*). Oſiris fut mis à mort par Typhon, *Chib* coupa la tête à *Bramma* (*d*). L'uſage de repréſenter *Chib* ſous la figure du *Lingam*, c'eſt-à-dire, la nature de l'homme réunie à celle de la

(*a*) Plut. *de Iſ. & Oſir.* nn. 42. 62.

(*b*) Plut. *id.* n. 50.

(*c*) Holwell, *c. vij.*

(*d*) *Eſſais ſur l'Inde*, *p.* 169.

femme, tire ſon origine du coſtume religieux des Egyptiens, qui faiſoient quelques-uns de leurs dieux mâles & femelles (*a*). Suivant le *Vedam* & les autres livres ſacrés, un mauvais génie ou un géant ſe ſaiſit du ſoleil & de la lune, & les obſcurcit; ce qui occaſionne les éclipſes (*b*). Le peuple d'Egypte en rapportoit auſſi la cauſe à Typhon, qui avaloit l'œil d'Horus, c'eſt-à-dire, le ſoleil (*c*),

(*a*) Voyez Jablonsk. *Panth. Ægypt. tom. I. p.* 44. 63. 64.

(*b*) Bagavad. *l. V.* Bernier, *tom. II. p.* 110. 111.

(*c*) Plut. *de Iſ.* n. 55.

&

& paſſoit encore pour un géant (*a*). Chez la même nation, on regardoit la mer comme un élément ennemi de l'homme (*b*), & le ſel qui en vient étoit appellé l'*écume de Typhon*. Les pilotes n'y recevoient aucune civilité, parce qu'ils doivent leur ſubſiſtance à la mer (*c*). Les Indiens mépriſent également, ou plutôt ont en horreur tous ceux qui s'adonnent à la navigation. Les deux parties honteuſes de Bramma ont produit, ſelon eux, le Dieu

(*a*) Jablonski, *Panth. Ægypt. l. V. c. ij.*

(*b*) Plut. *de Iſ. & Oſir.* n°. 52.

(*c*) Plut. *Sympos. lib. VIII. Problem. VIII.*

de la mer (*a*) dont l'eau étoit originairement douce, mais devint enſuite ſalée & impure, ils en apportent pour raiſon, qu'*Ageſta* l'ayant toute bue, la rendit bientôt après par les urines. Dieu permit néanmoins qu'elle fût pure en certain tems de l'année, & propre aux ablutions (*b*).

Vichnou qui eſt ſouvent repréſenté comme portant l'univers dans ſes entrailles, nous rappelle Iſis, l'image de la nature univerſelle (*c*),

(*a*) Bagavad. *l. III.*

(*b*) Abraham Roger, *de la vie & des mœurs des bramines*, *p.* 268.

(*c*) Jabl. *Panth. Ægypt. l. III. c. j.*

& le principe paſſif de tous les êtres. Cette déeſſe étoit ſuppoſée contenir tout en elle-même, les formes, les eſpeces & les germes (*a*). Pluſieurs traits de ſon hiſtoire ſe ſont encore conſervés dans la mythologie indienne. Le dieu Jagrenat, renfermé dans un arbre (*b*), & *Vichnou*, ſorti d'une colonne(*c*), nous retracent la fable concernant le corps d'Oſiris qui étoit à Byblos dans une plante d'éricé, dont le roi de cette ville ſe ſervit pour ſoutenir le faîte de ſon palais. On lit dans le Ba-

(*a*) Plut. de Iſ. n°. 53.

(*b*) *Ezour-Vedam*, *l. VII. c. v.*

(*c*) Bagavad. *l. VII.*

gavadam (*a*) qu'un roi nommé *Vénan* étant mort, les grands de ſon Etat, pour avoir de lui un héritier, *mirent ſon corps en œuvre* ; il en nâquit un enfant qui porta le nom de *Nichiten*, c'eſt-à-dire, homme d'une conſtitution extrêmement foible (*b*) ; telle étoit celle d'Harpocrate (*c*) : ce fils d'Iſis vint également au monde par le commerce qu'elle eut avec le cadavre d'Oſiris (*d*) dans le tems qu'elle fuyoit

(*a*) *L. IV.*

(*b*) De *Nisha* ou *Nicha*, mot qui ſignifie à la lettre, ſelon M. Dow, une *nature qui eſt anéantie.*

(*c*) Jabl. *Panth. l. II. c. vj.*

(*d*) Plut. de *Iſ.* n°. 19.

la perſécution de Typhon. *Nichiten* naquit auſſi lorſque, pour éviter la fureur des géans, la terre fut métamorphoſée en vache par *Vichnou*, qui ſe fit alors fils de Vénan (*a*), comme le frere d'Harpocrate, Horus, le fut d'Oſiris.

Iſis étoit la Terre (*b*), & en cette qualité la Vache, comme le ſymbole de la nutrition donnée à tous les êtres, étoit ſpécialement conſacrée à cette déeſſe qu'on repréſentoit avec les cornes de cet animal (*c*). Les Indiens honorent la

(*a*) Bagavad. *liv. I. IV.*

(*b*) Vid. Jabl. *Panth. tom. II. p.* 18. 19.

(*c*) Hérod. *l. II.* n°. 41. &c. Sur quelques

Terre d'un culte particulier (*a*) & en font une divinité ſous le nom de *Boûmy-Dêvy* (*b*). Ils racontent que, métamorphoſée en Vache, elle demanda aux dieux vengeance des ravages commis par les

---

monumens, on voit Iſis coëffée avec une peau de vache, ou la téte de cette déeſſe jointe à celle de cet animal. Pierr. *grav.* de Stoſch, *Claſſ. I.* n°. 41-43.

(*a*) Marc-Paul, *l. III. c. xxv.* Henri Lord, *c. jx.* Les Indiens donnent à la terre le nom de *mere*; au vent celui de *pere*; celui de *frere* à l'eau, & qualifient ſeulement de *parent* le feu. Barthroverri, *Prov. c. x.*

(*b*) C'eſt-à-dire, déeſſe conſervatrice de la terre. Bagavad. *l. IV.*

géans (*a*). Cette fable eſt venue de la coutume que les Egyptiens avoient d'exprimer dans leurs hiéroglyphes la vengeance, par des cornes de vaches (*b*). Ce rapport ſingulier dans la maniere de rendre la même idée, mérite quelque attention, & ſuffiroit preſque ſeul pour montrer que les peuples de l'Inde ſe ſont toujours ſervis d'un langage énigmatique (*c*), comme le témoignage de Strabon (*d*) & le diſcours de Sphinés ne nous per-

(*a*) *Ezour-Vedam, l. IV. c. ij.*

(*b*) Horapol. *hieroglyph. l. II. c. xviij.*

(*c*) Diogen. Laert. *Proœm. ſ. V.*

(*d*) Strab. *l. XV. p.* 492.

mettent pas d'en douter. Enfin, ces mêmes Indiens s'imaginent qu'au ſortir de cette vie, ils ſeront obligés de paſſer un fleuve, en ſe tenant à la queue d'une vache: „ Leurs anciens législateurs, dit „ à cette occaſion Bernier, avoient „ peut-être vu ces bergers d'E- „ gypte qui traverſent ainſi le Nil, „ &c. " (*a*).

Il eſt preſqu'inutile d'obſerver qu'on reconnoît dans l'hiſtoire des dieux égyptiens, qui ſe refugient dans le corps des animaux pour éviter la pourſuite des géans, l'ori-

(*a*) Bernier. *Voyag. tom. II. p.* 74.

gine de plusieurs incarnations de *Vichnou*. Les attitudes indécentes des femmes d'Egypte devant Apis(*a*) ne peuvent-elles point avoir donné naissance aux danses lascives, que les courtisannes attachées aux pagodes de l'Inde, exécutent en face de leurs idoles (*b*)? Nous ne finirions point, si nous voulions rapporter tous les traits de ressemblance qu'on apperçoit dans la croyance, la façon de penser, la constitution politique & les mœurs

(*a*) Diod. *l I.* n°. 85. &c.

(*b*) La Croze, *hist. du christ. des Indes, tom. II. p.* 315. & suiv.

des anciens Egyptiens & des Indiens (*a*).

Ce dernier peuple dût avoir avec les Perſes des rélations encore plus étroites. Plus de quatre-vingt mille

(*a*) Pluſieurs ſavans ont cru que les Indiens devoient leur religion & même leur origine aux Egyptiens. M. l'abbé Mignot a combattu cette opinion dans ſes *Mémoires* ſur les anciens philoſophes de l'Inde, *Acad. des inſcript. tom. XXXI. p.* 81. & *ſuiv.* Sans entrer dans la diſcuſſion des points conteſtés, peut-être avons nous été aſſez heureux pour découvrir quelques nouveaux rapports, & préſenter de nouvelles vues ſur un ſujet qui ne ſera parfaitement éclairci que par des philoſophes verſés dans l'étude du Samſcretam & des livres ſacrés des Indiens.

ſages & chefs de l'Inde, du Sind & de pluſieurs autres royaumes, confeſſerent, ſuivant la tradition perſanne, leurs péchés, & firent profeſſion de la loi de Zoroaſtre (*a*), pendant la vie de cet homme célebre. Cléarque de Soles aſſuroit que les gymnoſophiſtes de l'Inde deſcendoient des mages (*b*). Strabon compare à ces derniers les brachmanes dans la maniere dont ils exerçoient le ſacerdoce (*c*). Le ſoleil & le feu, les deux principaux

(*a*) *Vie* de Zoroaſtre par M. Anquetil, Zend-A-Veſta, *tom. II. p.* 52.

(*b*) Diog. Laert. *Proœm. ſ. VI.*

(*c*) Strab. *l. XV. p.* 493.

objets du culte perſan, ne ſont point inconnus aux Indiens ; ils prétendent que cet aſtre parcourt le ciel dans le mois d'*Ajadam* (*Juillet*), ſous le Pom de *Mithren* (*a*), dont on appercevra aiſément l'origine. Les brames allument un feu nommé *homam*, à la célébration de leurs mariages, le douzieme jour des couches de leurs femmes & dans d'autres circonſtances importantes (*b*). Ces uſages leur ſont venus des Perſans, qui ne manquent jamais, pendant trois jours & trois

(*a*) Bagavad. *l. XII.*

(*b*) Abrah. Rog. *Mœurs des bram. pag.* 42. 59.

nuits, d'allumer un grand feu lorſque leurs femmes ſont accouchées, afin d'éloigner les *Dews* (*a*), c'eſt-à-dire, les mauvais génies, production d'*Ahriman*.

Quelques ſavans ont trouvé pluſieurs autres rapports entre la religion de l'Inde & celle des Parſes, qui, réfugiés dans cette contrée, ont dû néceſſairement y répandre leurs opinions, comme leurs ancêtres le firent autrefois dans la Bactriane & l'Arie.

L'antiquité nous a conſervé peu

(*a*) *Uſages civils & religieux des Parſes*, Zend-A-Veſta, *t. III. p.* 563.

de détails ſur les habitans de cette derniere contrée. Strabon les regarde comme une nation très-civiliſée, & nous apprend qu'elle reſſembloit beaucoup par ſes mœurs & ſon langage aux Aſſyriens (*a*). Zathrauſtes fut, ſelon Diodore de Sicile, le législateur des Arianiens (*b*), qui paroiſſent avoir cultivé les ſciences. Leurs deſcendans en ont même conſervé le goût juſqu'à nos

(*a*) Strab. *l. I. p.* 28.

(*b*) Diod. Sic. *l. I.* n°. 94. Ce Zathrauſtes eſt peut-être Zoroaſtre. Voyez les *Recherches* ſur les anciennes langues de la Perſe par M. Anquetil. *Acad. des inſcrip. tom. XXXI. p.* 375.

jours (*a*). Lucien parle des mages de l'Arie (*b*), & Eubule leur attribue un ſyſtême qui a beaucoup de rapport avec celui de Goutam (*c*), fondateur de l'ancienne école de *Nyâyam* (*d*), qui a fleuri pendant pluſieurs ſiecles à Tyrat au nord du Gange, & dans l'Indoſtan.

Les mages de l'Arie admettoient quatre premiers principes, auxquels on peut réduire ceux de Goutam. Dans le ſyſtême de ce philoſophe

(*a*) *Géogr. turc. Manuſ. de la bibl. du roi, c. xiij. p.* 669. &c.

(*b*) *Lucian.* Macrob. *ſ. IV.*

(*c*) Ou Gottam.

(*d*) Raiſon, jugement.

indien, il y a quatre choſes qui doivent néceſſairement être éternelles. La premiere eſt *Purmattima*, la grande ame du monde, régardée comme immatérielle, inviſible, indiviſible, & poſſédant la pleine ſcience, le repos, la volonté & le pouvoir. A ces attributs on reconnoît ſans peine le Tout-intelligent (*a*) des Arianiens. Le ſecond principe de Goutam eſt *Givattima*, l'ame vitale qu'il ſuppoſe matérielle, différente de la grande ame & la cauſe du mal. Les mages de l'Arie admettoient auſſi l'exiſtence de ce

(*a*) Τὸ νοητὸν ὅπαν.

principe (*a*) auquel ils joignoient le tems (*b*) & le lieu (*c*). Le premier, ou la durée, eſt le troiſieme principe de l'école de *Nyâyam*. Il eſt éternel & infini. Le ſecond l'eſpace ou l'étendue eſt le quatrieme du ſyſtéme indien, ſans lequel rien ne peut avoir été, & comme étant in-

---

(*a*) Τὸ ἡνωμένον -- c'eſt-à-dire, ζωὴ ἡνωμένη, ou ἕστα, *ut patet ex* Damaſc. *tract. infr. cit. p.* 213.

(*b*) χρόνον.

(*c*) Τόπον ----- Voici tous le paſſage : Μάγοι γὰρ πᾶν τὸ Αρειον γένος ----- οἱ μὲν τόπον οἱ δὲ χρόνον καλοῦσιν, τὸ γενικὸν ἅπαν γὰρ τὸ ἡνωμένον. *Exc. ex* Damaſc. *de princip. ap.* Wolf. *Anecd. græc. t. II. p.* 259.

ſini, il eſt indiviſible & éternel (*a*).

Le pays occupé par les Arianiens étoit limitrophe de l'Inde (*b*), & a été quelquefois compris dans la nomenclature des contrées ſeptentrionales de l'Aſie, ſous le nom de *Bactriane* (*c*), parce qu'il avoit fait

(*a*) Nous avons tiré tout ce qui concerne le ſyſtême de Goutam de l'extrait du *Nédirſen*, publié par M. Dow. Ce livre eſt regardé dans le Bengale & les provinces ſeptentrionales de l'Indoſtan par les ſectateurs du philoſophe indien, comme un Shaſter ſacré.

(*b*) Strab. *l. XV. p.* 495. &c.

(*c*) Moyſe de Choréne, écrivain arménien du quatrieme ſiecle, comprend cette contrée dans les limites de l'Arie. *Geogr.*

partie de ce royaume, fondé par les ſucceſſeurs d'Alexandre. Il ne ſeroit donc point étonnant que St. Clément d'Alexandrie & St. Cyrille euſſent pris la Bactriane, d'où ils font ſortir les Samanéens, pour l'Asie (*a*). Cette contrée paroît avoir été le berceau naturel de ces philoſophes, auxquels Philoſtrate donne encore le nom d'*Hyrcaniens* (*b*),

---

ad calc. hiſt. Arm. p. 365. Voyez *Examen des hiſt. d'Alex. p.* 220. *not.*

(*a*) Σαμαναῖοι βακτρίων, Clem. Alex. *Strom. tom. I. l. I. p.* 559. Ἐκ Βακτρίων τῶν Περσικῶν Σαμαναῖοι, Cyrill. Alex. *contr.* Julian. *l. IV. p.* 90. *édit. Paſ.*

(*b*) Phil. *vit.* Apoll. *l. I. c. xviij.* Plu-

peuple voiſin de la Bactriane, pour déſigner qu'ils venoient du nord de l'Aſie, ou parce qu'une partie des Samanéens vivoit dans les bois, dont l'Hyrcanie étoit preſqu'entierement couverte (*a*).

ſieurs commentateurs ont voulu changer ce nom, ſans y être autoriſés par les Mſſ. ou par quelque ancienne édition. Oléarius n'a pu diſſimuler que les textes imprimés étoient entierement conformes aux manuſcrits. *Not. ad* Phil. *p.* 22.

Remarquons qu'au tems de Moyſe de Chorène, l'Hyrcanie étoit une province de l'Arie, *Géogr. p.* 365. Philoſtrate aura pris les Hyrcaniens pour les Arianiens qui lui étoient moins connus.

(*a*) Strab. *l. XI. p.* 351.

Avant l'arrivée des Samanéens dans l'Inde, les brachmanes étoient depuis long-tems regardés comme les ſeuls oracles de ce pays (*a*). Membres d'une même famille, ils ſe diſtinguerent par leur genre de vie, leurs pratiques & leurs ſyſtêmes (*b*), des Samanéens qui étoient

(*a*) Les rois avoient la plus grande confiance en eux, & leur rendoient beaucoup d'honneurs, ils alloient même juſqu'à ſe proſterner pour les adorer. S. Hieronym. *adv.* Jovian. *lib. II. c. xjv.* Porphyr. *ap.* Valcken. *ad.* Ammon. *p.* 240. &c.

(*b*) *Bardeſanes vir Babylonius, in duo dogmata apud Indos gymnoſophiſtas dividit quorum alterum appellat Brachmanes, alterum Samaneos.* S. Hieronym. *adv.* Jovian.

choiſis indifféremment dans toutes les tribus. Les brachmanes paroiſſent avoir fait leur principale réſidence près du Gange & dans les montagnes voiſines (*a*), où leurs

---

lib. II. c. xjv. Acad. des Inſcr. t. XXXI. p. 95. & *ſuiv.* Malgré cette diſtinction, la plûpart des écrivains de l'antiquité confondent ſans ceſſe les brachmanes avec les Samanéens. Bardeſane n'eſt pas lui-même exempt de ce reproche; puiſqu'il nous dit que pluſieurs mille brachmanes, chez les Bactriens & les Indiens, n'adorent aucun ſimulacre, &c. *Ap.* Euſeb. *præp. Evang. lib. VI. p.* 275. C'eſt donc les Samanéens & non pas les brachmanes qui n'étoient point établis dans la Bactriane, &c.

(*a*) Porphyr. *de abſt. lib. IV. p.* 405.

deſcendans poſſédent encore aujourd'hui un diſtrict ſitué à l'oueſt de *Burdwam* ; ils y vivent dans l'indépendance, & ſont gouvernés par leurs anciennes loix (*a*). Au contraire, les Samanéens ſe répandirent principalement dans le Sind, ou la partie occidentale de l'Inde, voiſine de la Bactriane & de l'Arie. Il paroît même que les gymnoſophyſtes qui vinrent trouver Alexandre, lorſqu'il conquit tous le pays ſitué en deçà de l'Hyphaſe, doivent être mis au nombre de ces derniers philoſophes (*b*).

(*b*) Holwell. *part. I. c. iij.*

(*b*) Les hiſtoriens d'Alexandre n'ont

Le plus célébre & le plus ancien des Samanéens fut ſans doute Boutta ou Budda (*a*). Ses diſciples l'honorerent comme un dieu, & lui attribuerent une naiſſance miraculeuſe. Une vierge le mit au monde par le côté (*b*). On imagine bien que la vie de Budda répond à ce

---

point diſtingué les brachmanes d'avec les Samanéens, dont ils ne font aucune mention. Mais pluſieurs traits qu'ils rapportent ſur les mœurs des gymnoſophiſtes, nom qui déſigne en général tous les philoſophes de l'Inde, ne peuvent s'appliquer qu'aux ſeuls Samanéens.

(*a*) S. Clément. Alex. *Stromat. l. I. t. I. p.* 359.

(*b*) S. Hieron. *adv.* Jovian. *l. II. c. xjv.*

commencement

commencement. Les Siamois (*a*), les Chinois (*b*) & les Japonnois (*c*), après avoir adopté la doctrine de cet homme célébre, ſe ſont plus a enchérir ſur tout ce que les Indiens rapportoient de ſon hiſtoire. Tous ces peuples s'accordent cependant à croire que Budda ſe retira dans les déſerts pour ſe livrer à la méditation des choſes céleſtes. Les Siamois ajoutent qu'ayant fait ſept ans pénitence, il parvint à cet

(*a*) La Loubere *du royaume de Siam, tom. I. c. xxjv.*

(*b*) M. de Guignes, *Hiſt. des Huns, tom. II. p.* 223. *&ſuiv.*

(*c*) *Hiſt. du Japon, tom. I. p.* 113.

état de contemplation, appellé *Nireupan* (*a*). Etant ſorti de ſa retraite, il précha au peuple le culte des idoles & la tranſmigration des ames. Avant que de rendre le dernier ſoupir, il fit venir ſes plus chers diſciples, & leur aſſura qu'il avoit caché juſqu'à ce moment la vérité ſous des expreſſions figurées & métaphoriques, mais qu'il ne reconnoiſſoit réellement d'autres principes que le vuide & le néant, dont tout étoit ſorti & où tout retournoit (*b*). La premiere doctrine

(*a*) Voyez la *Vie* de Tevetat, trad. du Bali, La Loubere, *tom. II. p.* 4.

(*a*) *Hiſt. des Huns*, *tom. II. p.* 224. &c.

enſeignée par Budda, fut donc celle du peuple, & la derniere celle d'une ſorte de philoſophes, connus ſous le nom de *Baudiſtes.*

Aucun des peuples qui parlent de Budda, ne veut qu'il ait pris naiſſance dans ſon pays. Ils le font tous naître réciproquement les uns chez les autres. Le nom de ce législateur n'a pas même une origine indienne (*a*), puiſqu'il eſt formé, ſelon Bochard, du mot aſſyrien *Buttam* (*b*). Si cette langue, comme le remarquoit Poſidonius, avoit

(*a*) Voyez Beauſobre, *hiſt. du Manichéiſme, tom. I. p.* 55.

(*a*) *Géogr. ſacr. Can. p.* 527.

une grande affinité avec celle de l'Arie, ne pourroit-on pas assurer que le mot *Budda* ou *Boutta* appartient à cette derniere. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on ne doit pas douter que la doctrine de ce philosophe ne se soit d'abord établie & conservée au nord de l'Inde, du côté de la Bactriane. De grands & magnifiques monasteres, répandus dans cette contrée septentrionale, & que le savant M. de Guignes nous a fait connoître (*a*),

(*a*) Dans *ses Recherches* sur l'établissement de la religion indienne dans la Tartarie, le Thibet & la Chine, & sur les livres fondamentaux de cette religion, qui

ſont autant de monumens qui conſtatent le ſéjour qu'y ont fait Bud-

ont été traduits de l'Indien en Chinois. Cet ouvrage qui a été lû en 1776 & en 1777, dans les ſéances de l'*Académie des inſcriptions & Belles-Lettres*, eſt diviſé en trois *Mémoires*, dont les deux derniers ne contiennent que l'hiſtoire de l'indianiſme à la Chine, depuis l'an 65. de Jeſus-Chriſt. L'auteur y fait connoître un grand nombre de livres indiens qui ont été traduits en Chinois, toutes les révolutions que cette religion a eſſuyées à la Chine, & pluſieurs voyages des Chinois dans l'Inde. Le public doit attendre avec impatience la publication de ces recherches auſſi neuves qu'importantes. Nous aurions deſiré d'en profiter; mais nous n'en connoiſſons que le ſimple réſultat, dont M. de Guignes a bien voulu nous faire part.

da & les Samanéens, ſes diſciples.

„ Plus ces philoſophes ſe ſont „ éloignés du lieu de leur origine, „ plus ils ſe ſont écartés des prin- „ cipes de leur fondateur. Les „ mœurs des peuples, auxquels „ ils ont enſeigné leur religion, y „ ont apporté de grands change- „ mens, & ces Samanéens ſe ſont „ attachés plus particulierement à „ certains dogmes, & à certaines „ pratiques religieuſes qu'ils ont „ jugé convenir davantage au ca- „ ractere des peuples chez leſquels „ ils vivoient (*a*). " Les bonzes de

(*a*) *Hiſt. des Huns, tom. II. p.* 235.

la Chine & du Japon ont pris dans une ſignification trop étendue le mot *néant*, & ſe ſont livrés à un fanatiſme (*a*) bien éloigné de l'eſprit de leur maître. Les talapoins de Siam ont infiniment multiplié leurs obligations légales, & ſe ſont aſtreints ſous peine de péché, à un grand nombre de cérémonies ridicules & de pratiques inutiles (*b*). Les lamas du Thibet & les gonnis,

(*a*) Le Comte, *Mém. ſur la Chine*, *p.* 140. &c.

(*b*) Voyez *les principales maximes des Talapoins*, traduit du ſiamois dans le 2 vol. de l'ouvrage de La Loubere, *p.* 36. *& ſuiv.*

prêtres des Chingulais de Ceylan, paroiſſent encore moins avoir conſervé dans toute ſa pureté l'ancienne doctrine de Budda (*a*).

La religion que ce philoſophe avoit enſeignée au peuple, a été ſujette à de pareils relâchemens.

(*a*) Voyez *Hiſt. des Huns*, *tom. II. p.* 234. 235. *Not.* ſur l'*hiſtoire des Tatars*, *p.* 364. 365. Knox. *Rélat. de Ceylan. l. III. c. jv.* Les gonnis ont à leur tête trois ou quatre grands prêtres, appellés *tirinanxes*. Ils ont une langue ſacrée, & des livres canoniques, écrits ſur des feuilles de talipot. Après le Dieu, Créateur du ciel & de la terre, les gonnis placent Buddou ou Budda au premier rang, & paroiſſent lui rendre un culte de latrie.

Ses deux principaux dogmes, la tranſmigration des ames & le culte des vaches ſont à la vérité reçus dans toute l'Inde; mais les peuples d'en-deçà du Gange y ſont beaucoup plus attachés que les autres. On peut manger à Siam de la chair de vache, & on y tue quelquefois des animaux (*a*) les plus reſpectés dans l'Indoſtan. Le ſyſtême de la métempſycoſe n'eſt point auſſi ſuivi à la lettre parmi les Siamois & les nations d'au-delà du Gange, au rapport de Kaempfer (*b*),

(*a*) La Loubere, *tom. I. p.* 456.

(*b*) *Hiſt. nat. & civile de l'empire du Japon, l. I. c. ij.* &c. „ Leur doctrine, dit

que parmi celles qui habitent entre ce fleuve & l'Indus.

Toutes ces obſervations nous induiſent à croire que Budda, ſorti de l'Arie, vint prêcher ſa doctrine dans les provinces ſeptentrionales & occidentales de l'Inde, d'où elle ſe répandit enſuite vers le midi & au-delà du Gange. Nous penſons avec le judicieux M. de Guignes, que l'époque de l'établiſſement de cette religion au-delà du Gange ne précéda point l'ére vulgaire

» La Loubere, ne paroit pas non plus » exactement la même par tout, quoique » le fond en ſoit toujours l'opinion de la métempſycoſe, *tom. I. p.* 456.

(*a*). Nous ſavons même, par le témoignage de Bardeſane, que les philoſophes de l'Inde n'avoient pu encore, dans le ſecond ſiécle après J. C., faire adopter leurs pratiques religieuſes par tous les peuples occidentaux de ce pays. Pluſieurs s'obſtinoient à rejetter l'abſtinence de la chair (*b*), à laquelle Budda les aſſujettiſſoit.

Malgré cet obſtacle, la doctrine de ce philoſophe avoit déja pénétré juſqu'à Ceylan. Les Chingulais, an-

(*a*) *Recherch. manuſcrit. ſur l'établiſſement de la religion indienne.*

(*b*) Bardeſ. *ap.* Euſeb. *præp. Evang. lib. V. p.* 275. 278.

ciens habitans de cette isle, comptent encore aujourd'hui leurs années depuis le tems où ils croyent que Budda a vécu parmi eux. Le commencement de cette ére remonte à la 40e année de J. C. (*a*). C'est de *Lonka* ou Ceylan que les Siamois font venir leur *Sommona-Codom*, c'est-à-dire Budda. Ils prétendent que son pere étoit roi de cette isle (*b*). Ce peuple n'a donc adopté la religion des Samanéens qu'après les Chingulais.

Suivant la Loubere, les bonzes

(*a*) Ribeiro, *Hist. de Ceylan. p.* 113.

(*b*) La Loubere, *du royaume de Siam, tom. I. p.* 525.

Chinois rapportent leur origine à un Siamois (*a*). Quoiqu'il en ſoit de cette opinion qui nous paroît aſſez vraiſemblable, on ne peut douter que la doctrine de Fo ou Budda, dont ces prêtres font profeſſion, n'ait été introduite à la Chine que la 65ᵉ année de l'ére vulgaire, & un an après au Japon & à la Corée (*b*). Les perſécutions que les lamas ou prêtres Thibétans eſſuyerent de la part des bonzes, lorſque protégés par les princes de la maiſon de Gengiskan, ils vou-

(*a*) La Loubere, *ouvr. cit. t. I. p.* 516.

(*b*) *Hiſt. du Japon*, *tom. I. pag.* 177. 178.

lurent s'établir dans l'empire Chinois (*a*), ſemblent nous indiquer que l'indianiſme ne pénétra point par cette contrée dans la Tartarie. Il eſt au contraire très-probable que les Sanſanéens des provinces ſeptentrionales du Sind & de l'Indoſtan ſe réfugierent dans le Thibet, où ils accréditerent leur religion, qui y remplaça celle de Zamolxis, ou le ſcytiſme, vers le ſeptieme ſiecle après J. C. (*b*).

(*a*) Not. *Sur l'hiſtoire des Tatars par Abulgaſi*, *p.* 364.

(*b*) Voyez l'*hiſt. du chriſt. des Indes*, *tom. II. p.* 351.

Zamolxis avoit perſuadé au roi des Gétes de l'aſſocier, comme un fidele interpréte de la volonté des dieux, au gouvernement. Il fut d'abord déclaré grand-prêtre ou premier ſacrificateur de la principale divinité de cette nation, parmi laquelle il vivoit dans un pays caverneux, en affectant de ne ſe communiquer qu'à ſes plus fideles ſerviteurs & au roi, & reçut lui-même dans la ſuite le nom de *dieu*. Depuis ce tems-là, ſelon Strabon, il s'étoit toujours trouvé quelque homme du caractere de Zamolxis, qui aſſiſtoit le roi de ſes conſeils, & que les Gétes continuoient d'ap-

peller *dieu* (*a*). Cette nation venue des contrées ſituées à l'orient de la mer Caſpienne, s'établit dans la Thrace & la Myſie, où elle porta le culte de Zamolxis dont les *Dalai-Lamas* ou grands lamas ſont évidemment les ſucceſſeurs.

La religion des Gétes & des autres Scythes conſiſtoit principalement dans le culte du dieu de la guerre & dans les ſacrifices humains, l'un & l'autre également inconnus aujourd'hui dans le Thibet, où ils doivent avoir été abo-

(*a*) Strab. *l. VII. p.* 207. Voyez *ſur l'âge & la perſonne de Zamolxis*, Pelloutier, *Hiſt. des Celtes. l. IV. §. XIV.*

lis par l'introduction de quelque nouvelle religion. Ce ne peut être que celle de Budda qui ait pu produire un pareil changement. En effet, les Tartares Thibétans, ainſi que les Mungales & les Calmucks, avouent avoir reçu des Indes leur doctrine religieuſe (*a*). Ces deux derniers peuples prétendent qu'un fils de *Xacamuni* ou Budda, nommé *Arendſur*, tranſporta chez eux la foi de ſon pere & la fit recevoir au grand lama (*b*). Ce prêtre & ſes ſucceſſeurs conſerverent leur ancien

(*a*) Strahlemberg, *Deſcription de l'emp. Ruſſ. tom. II. p.* 170. *tr. fr.*

(*b*) Id.

honneur & leur pouvoir hiérarchique, avec la ſeule différence qu'au lieu de paſſer pour l'image vivante de l'ancienne divinité des Scythes, ils furent regardés comme repréſentant ſur la terre la perſonne de Budda.

A la vérité, une tradition tartare fait vivre *Arendſur* 4000 ans avant notre ſiecle; mais on doit ajoûter peu de foi à ces ſortes de calculs dictés par un reſpect ſuperſtitieux pour la mémoire des hommes célebres, auxquels certaines nations rapportent l'origine de la religion qu'ils profeſſent. De pareils témoignages peuvent-ils d'ailleurs avoir

quelque crédit, lorſqu'ils ne s'accordent point avec ceux des peuples voiſins, & quand on les trouve chez une nation qui n'a pu conſerver ſes annales ſans de grandes lacunes, peu de tems même avant J. C. (*a*): époque où les Thibétans n'avoient point encore abandonné le ſcythiſme?

Les liaiſons que les Mungales qui ſe ſont ſouſtraits à l'autorité du *dalai-lama* (*b*) & les autres Tartares

(*a*) Vid. *Reg. Thib. can. Chron. ap.* Georgi, *Alphab. Thibet.*, *& la remarque* de M. Paw dans ſa lettre *ſur le grand lama*, *Recb. phil. ſur les Améric. tom. II. p.* 263.

(*b*) Voyez *les not. ſur* Abulgaſi. Le Ku-

ont eues avec les nations ſeptentrionales de l'Aſie, firent connoître aux Tongouſes, aux Oſtiakes & aux Samoïedes le culte des Samanéens, dont le nom s'eſt conſervé dans celui des *Schamans*, qui s'arrogent chez ces nations les fonctions ſacerdotales. Les uſages & les mœurs de ces prêtres (*a*) nous repréſen-

tuchta, ou grand prêtre des Mungales de l'oueſt, campe ordinairement près du confluent de la riviere d'Orchon & de celle de Selinga, vers les 50 degr. de lat. ſeptent. & les 122 & demi de long. On trouve encore des lamas, établis à Irkutsk, à quelque diſtance du Baikal-More, vers les 53 degrés de lat. ſept. *Voyag.* d'Isbrants Ides, dans le 3 vol. de ceux de Le Bruyn. *p.* 378.

(*a*) Voyez *ſur les Schamans*, voyag. d'Iſ-

tent assez bien ceux de la troisieme classe des Samanéens. Les philosophes grossiers qui la composoient, se mêloient, comme les *Schamans*, d'enchantement & de divination(*a*).

Les Samanéens ne se déterminerent vraisemblablement à franchir les montagnes qui séparent l'Asie septentrionale des Indes, que pour se soustraire aux persécutions des

---

brants Ides, *p.* 365. 366. not. *sur Abulgasi*, *p.* 351. Strahlenberg, *Descr. de l'emp. Russ. t. II. p.* 187. Gmelin, *voyag. de Sibérie*, *tr. fr. t. I. p.* 170. &c. &c. M. de Strahlenberg nous assure qu'on trouve de ces Schamans jusques chez les Kamtschadales, *ouvr. cit. p.* 247.

(*a*) Strab. *l. XV. p.* 491.

brachmanes ou brames. Les ſectateurs deBudda s'étoient acquis beaucoup de gloire en communiquant aux Indiens la plûpart des ſciences qui leur avoient été juſqu'alors inconnues (*a*). Ces philoſophes affectoient en même tems un grand mépris pour le culte de *Vichnou* & de *Chib*, & ne vouloient point s'aſſujettir aux pratiques abſurdes de l'ancien indianiſme qu'ils tâchoient de détruire (*b*). Eclairer les hommes & mépriſer les ſuperſtitions ſont des crimes impardonnables

(*a*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes*, *t.* II. *p.* 293. &c.

(*b*) *Id. p.* 328.

aux yeux des prêtres ignorans & fanatiques; tels étoient alors les brachmanes. Echappés de leurs repaires monaſtiques, craignant d'y végeter orgueilleuſement ſans crédit & ſans eſpérance d'en avoir, *comme tant d'autres*, & tourmentés par le ſpectacle des progrès de la raiſon, ils ſuſciterent aux Samanéens des ennemis d'autant plus redoutables qu'ils avoient ſu gagner l'eſprit des princes du pays. On accuſa à la fois ces philoſophes d'athéiſme (*a*) & d'une idolâtrie groſſiere, celle

(*a*) Ezour-Védam, *l. V. c. v. Lett. du P.* Pons *dans le XXVI. Rec. des Lett. édif. p.* 218.

d'adorer Budda leur maître (*a*). Il y a une manifeſte contradiction dans ces deux accuſations ; mais le fanatiſme, toujours aveugle & inconſéquent, ne pouvoit pas l'appercevoir.

Les plus célebres adverſaires des Samanéens ſortirent de l'école de *Nyáyam*. Ce fut par l'inſtigation d'*Oudayanâcharya* & *Batta* leurs chefs, qu'on fit un horrible maſſacre des malheureux Baudiſtes. Ce dernier, pour ſe purifier de tant de ſang qu'il avoit fait répandre, ſe

(*a*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes*, *t. II. p.* 328. *Not.* de Maridas Poullé, *ſur le premier livre du Bagavadam.*

brûla

brûla avec grande ſolemnité à Jagrenat (*a*). Le brame *Vegouddova* paroît être celui qui porta les derniers coups à la ſecte de Budda, puiſque les Indiens racontent que *Vichnou* ſe manifeſta ſous ce nom pour exterminer les *Buddergueuls* & les *Schamannergueuls* (*b*). Il eſt aſſez difficile de déterminer avec préciſion la date de cet événement.

(*a*) *Lett.* du P. Pons, *Rec. des Lett. édif. t. XXVI. p.* 218.

(*b*) *Hiſt. du Chriſt. des Ind. tom. II. p.* 328. *Schamannergueuls* & *Buddergueuls* ſont les noms que les Indiens donnent aux Samanéens & aux ſectateurs de Budda. On les appelle encore chez ce peuple *Samaners*, *Sayauers*, *Boutars* & *Baudiſtes*.

On trouvoit encore de ces philoſophes ſur la côte de Coromandel dans le douzieme ſiecle (a). Peut-être n'en exiſtoit-il plus aux Indes, lorſque Vaſco de Gama découvrit cette vaſte contrée. Du moins aucun voyageur ou écrivain européen n'a parlé de leur ſecte comme exiſtante de ſon tems.

Cette révolution prouve que les brames ne prêchent aujourd'hui la tolérance que parce qu'ils gémiſſent ſous un joug étranger. S'ils avoient la même autorité qu'autrefois, ils

(a) *Hiſt. du Chriſt. des Indes*, *t. II. p.* 320. 339.

deviendroient bientôt oppreſſeurs. Les Samanéens n'auroient pas été plus modérés qu'eux; la conduite des bonzes à la Chine & au Japon ne nous permet pas d'en douter. Les hommes, en matiere d'opinion, ſont tantôt perſécutés & tantôt perſécuteurs. Ils ne ſe couvrent ordinairement du bouclier de l'humanité que lorſqu'ils ne peuvent aſſaillir de toutes parts leurs adverſaires. Semblables aux flots, dont l'agitation intérieure annonce des tempêtes, leurs ames troublées par les fureurs de l'orgueil, méditent & préparent des vengeances. Malgré les efforts des brames & l'horreur qu'ils ont vou-

lu inſpirer pour les Baudiſtes (*a*) ou Samanéens, pluſieurs livres de ces philoſophes ſont encore conſervés avec reſpect à la côte de Malabar (*b*); & les différentes côtes de l'Inde ſe ſont, ſi nous oſons le dire, partagé leur doctrine. Les *Ganigueuls*, les *Wanapraſtas*, les *Avadoutas* (*c*), les *Joghis* & les *Saniaſſis* ont adopté la maniere de vivre des Baudiſtes, & profeſſent ouver-

(*a*) Ezour-Védam, *l. V. c. v. Hiſt. du Chriſt. des Indes, t. II. p.* 329.

(*b*) *Hiſt. du Chriſt. des Ind. Cit. p.* 322. &c.

(*c*) Voyez ſur les *Wanapraſtas* & les *Avadoutas*, Abrah. Rog. *p.* 27. 30. 31.

tement la plûpart de leurs dogmes. Le peuple Indien eſt fort attaché à leur ſyſtême ſur la tranſmigration des ames, & pénétré de reſpect pour la mémoire de Budda, il prétend que *Vichnou* lui-même prit la forme de ce légiſlateur pour inſtruire les nations de l'Aſie, qui lui rendent toutes de très-grands honneurs. Les Japonnois le vénerent ſous le nom de *Xekia* & de *Buds*, les Chinois ſous celui de *Foë* ou *Fo*, & les Tunquinois ſous ceux de *Bout* & de *Thicà*; les Siamois l'appellent encore *Ponti-Chaou*, *Sommona-Codom*; les Thibétans, les Mungales & les Calmuks, *La*, *Xaca*,

Xacamuni (*a*); les Chingulais, *Boudhum*, *Bouddou*; les Tamouls, *Baouth*, *Baütta*, &c.

Les anciens Indiens paroiſſent avoir mis dans le cathalogue de leurs rois ce philoſophe légiſlateur qui y eſt nommé *Boudua* (*b*). Cou-

(*a*) Le nom de *Xacamuni* eſt venu des Chinois ou des Coréens. Celui de *La*, que les Thibétans donnent à Budda, ſubſiſte dans pluſieurs mots de leur langue, où *lama* ſignifie *prêtre de La*; *dalai-lama*, *grand-prêtre de La*; *potala*, *demeure de La*, & *laſſa* ou *la-tſan*, *pays de La*.

(*b*) Arrian. *Indic. c. viij.* Il eſt fait mention d'un prince appellé *Boudatchedy*, fils de Nircounden, parmi les anciens rois indiens, dont les noms ſe trouvent dans le *IXe Livre du Bagavadam*.

to & après lui M. l'abbé Mignot ſuppoſent que ſon nom indien étoit *Drama-Rajou* (*a*). Nous ne croyons pas devoir adopter ce ſentiment. Ce *Drama-Rajou*, dont on poſſede à la bibliotheque du roi de France pluſieurs vies manuſcrites étoit, ſelon le Bagavadam, un prince puiſſant qui vivoit à la fin du troiſieme âge. Il abdiqua la couronne en faveur de *Parichiton*, ſon petit-fils, & ſe retira dans les déſerts, pour y embraſſer la vie religieuſe (*b*). La naiſſance de Budda eſt poſtérieure à

(*a*) Couto, *Décad. V. l. VI. c. ij. Acad. des Inſcr. t. XXXI. p.* 87.

(*b*) Bagavad. *l. I.*

celle de *Chrixnou*, qui ſe manifeſta au commencement de *Caliougam* ou du quatrieme âge, dans lequel la tradition indienne place conſéquemment Budda, qui ne peut être confondu avec *Drama-Rajou*. M. de Guignes, appuyé de l'autorité des annales chinoiſes, a donc eu raiſon de fixer la naiſſance du légiſlateur Samanéen, à la 683e année avant J. C (*a*).

Cette époque a précédé de 38 ans la captivité & la diſperſion des dix tribus d'Iſraël, ſous le regne de Salmanazar. Les Juifs furent alors répandus dans les différentes parties

(*a*) *Acad. des Inſcr. t. XXVI. p.* 780.

de l'Aſie. Peut-être pénétrerent-ils juſqu'aux extrêmités de l'Inde, pour échapper aux malheurs de la ſervitude. Ceux qui ſont établis dans le royaume de Cochim, prétendent être de la tribu de Manaſſé, & deſcendre de ces anciens fugitifs, ſi nous pouvons ajoûter foi au récit du voyageur Hamilton (*a*). Les Indiens revendiquent, comme les Egyptiens (*b*), l'honneur d'avoir

(*a*) Hamilton, *new Account of the Eaſt Indies*, *t. I. p.* 321. 322. 323. Voyez les remarques de M. Anquetil, *ſur le récit de ce voyageur*. Zend-A-Veſta, *Diſc. prélim. CLXX.*

(*b*) Plut. *de Iſ.* n°. 31. Cléarque prétendoit, que la nation Juive étoit une colonie

donné naiſſance à la nation Juive, dont la religion n'eſt, ſelon eux, qu'une héréſie de celle qui eſt enſeignée dans le *Védam* (*a*). Quelque ridicules que ſoient ces prétentions, elles peuvent néanmoins être regardées comme un aveu de la part des Indiens ſur la connoiſſance qu'ils ont depuis long-tems des Hébreux & de leurs dogmes. Un monument inconteſtable nous apprend que dès le huitieme ſiecle les Juifs jouiſſoient de pluſieurs privileges à

---

des Calanes, peuple indien, (*ap.* Euſeb. *præp. Evang. l. IX. p.* 409.) dont aucun autre écrivain n'a fait mention.

(*a*) Dow, *Diſſ. cit.*

la côte de Malabar (*a*). Un écrivain Arabe, qui voyageoit dans ces contrées quelque tems après, assure qu'il y avoit un très-grand nombre de Juifs dans l'isle de Ceylan (*b*). Abulfeda & Nuveiri parlent aussi des établissemens de ce peuple aux Indes (*c*). Les Brames ont dû nécessairement profiter de ses lumieres. Sans vouloir adopter toutes les conjectures que plusieurs

(*a*) Zend-A-Vesta, *Disc. prél. p. LXIX. &c.*

(*b*) *Anc. Rélat. Arab.* trad. par l'abbé Renaudot, p. 104.

(*c*) *Eclairc. de l'*abbé Renaudot sur cette rélation. *p.* 336.

écrivains (*a*) ont imaginées, on ne peut cependant nier que les Indiens n'ayent altéré & défiguré pluſieurs traits hiſtoriques de l'Ecriture. On retrouve même dans le *Bagavadam* les principales circonſtances du ré-récit de Moyſe ſur le déluge (*b*), ſur l'hiſtoire d'Iſmaël (*c*), le ſacrifice d'Iſaac (*d*), &c.

(*a*) Voyez *les Lettres du* P. Bouchet *dans le Rec. des Lett. édif. t. IX. Conformité des coutumes des Indiens orientaux, avec celles des Juifs*, &c. *ouvrage publié en* 1704. *Diſſertation hiſtorique ſur les dieux des Indiens orientaux*, &c.

(*b*) Voyez *le Bagavad. l. VIII. p.* 150. 151.

(*c*) *Id. l. IX. p.* 161.

(*d*) *Id. ib. p.* 164.

Les Grecs connurent plus tard l'Inde que les autres nations dont nous venons de parler. Avant les conquêtes d'Alexandre, ils n'avoient de cette vaſte région que de légeres notions (*a*). Le voyage qu'y fit Scylax par ordre de Darius (*b*) n'éclaira point ſes concitoyens ; ceux de Pythagore & de Démocrite ont été ſuppoſés par leurs diſciples. Pluſieurs ſavans ont crû que les Indiens devoient au premier de ces philoſophes le ſyſtême de la métempſycoſe, & d'autres

(*a*) Voyez l'*Exam. crit. des hiſt. d'Alex.* *p.* 230. & ſuiv.

(*b*) Herod. *l. IV. c. xlv.*

au contraire, zélés pour l'honneur de cette nation, ont revendiqué en ſa faveur la gloire d'avoir communiqué cette doctrine à ce grand homme, qui ne parvint jamais dans les contrées reculées de l'orient (*a*). Des difficultés inſurmontables s'oppoſoient de ſon tems à de ſemblables entrepriſes. Elles ne furent levées, ſelon Polybe, qu'après le regne d'Alexandre (*b*); d'ailleurs aucun écrivain contemporain de Py-

(*a*) Le ſavant Bayer s'exprime ſur le voyage de Pythagore en ces termes : *Inficetum commentum iſta Pythagoræ peregrinatio Indica eſt. Hiſt. regn. Bactr. p.* 125.

(*b*) Polyb. *Hiſt. l. III. p.* 335. *t. I.*

thagore ne nous apprend qu'il ait été dans l'Inde. Son voyage doit donc être mis dans la claſſe de toutes ces fables que les hiſtoriens de ce philoſophe ont imaginées ſur ſa vie.

Seleucus pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux rives du Gange ; & les rois Grecs de la Bactriane ſoumirent une grande partie de l'Inde dont le commerce fut ouvert aux nations de l'occident, ſous le regne des Ptolemées. Les compagnons d'armes d'Alexandre s'imaginerent retrouver dans ce pays leurs dieux & leur culte. Ayant ouï parler du mont *Mérou*, de l'impudicité & de l'in-

tempérance de *Chib* (*a*), ils prirent ce Dieu pour Bacchus, & cette montagne pour un monument de ſes conquêtes, dont ils faiſoient remonter l'époque 6000 ans avant l'arrivée du conquérant Macédonien (*b*). Nonnus nous fournit la preuve de ce que nous avançons. Ce poëte ou plutôt ce verſificateur dit que Bacchus Indien étoit *Sandem* (*c*), ou *Sandren*, c'eſt-à-dire, la lune, que *Chib* eſt ſuppoſé porter ſur ſa tête (*d*). Le nom du ſym-

(*a*) Ezour-Vedam, *l. II. c. ij.* &c.

(*b*) Arrian. *Indic. c. jx.*

(*c*) Dionyſiac. *l. XXXIV. v.* 196.

(*d*) Abrah. Rog. *p.* 207.

bole fut donc donné à la divinité elle-même, qui devint par-là le Bacchus des Grecs. La mythologie de cette nation ne fut connue des peuples de l'Inde qu'après les regnes d'Alexandre & de Seleucus. Philoſtrate fait mention des ſtatues grecques des dieux qu'on voyoit dans ce pays (*a*). Strabon parle encore d'une lettre écrite en grec qu'un prince Indien envoya à Auguſte (*b*).

(*a*) Vit. Appollon. *l. III. c. iij.*

(*b*) *L. XV. p.* 495. Quelques princes indiens envoyerent des ambaſſades aux empereurs romains. Suétone fait mention de celle qu'Auguſte reçut, *c. xxj*; & Aurelius Victor, d'une autre, ſous le regne d'Antonin Pie. *Epit. XV. c. jv.*

Cette langue n'a donc point été entierement ignorée dans ces contrées éloignées de l'Afie. On prétend même qu'il en exifte encore aujourd'hui bien des mots parmi ceux dont eft compofé le *Kirendum*, idiome facré de la côte de Malabar (*a*).

Dans le premier fiecle de l'égliſe, le chriſtianiſme paroît avoir été établi ſur cette côte. La lumiere de l'Evangile y fut portée par l'apôtre S. Thomas, ſuivant la tradition des chrétiens des Indes (*b*), confirmée

(*a*) *Rélat. des miſſion. Danois, part II. p.* 708.

(*b*) La Croze, *Hiſt. du Chriſt. t. I. p.* 63. &c.

par celle des Syriens (*a*), dont ils ont adopté les rites & la liturgie. On a propoſé bien des difficultés contre cette opinion ; nous ne prétendons pas ici les réſoudre ; mais qu'il nous ſoit permis d'obſerver ſeulement avec un judicieux voyageur „ que „ ceux qui connoiſſent l'orient ne

(*a*) Voyez *le paſſage du* Beït-Gaza, ou *Bréviaire des égliſes de Syrie*, cité par l'abbé Renaudot ; *Eclairc. ſur les Rélat. Arab. p.* 229. Le nom de la ville de *Ectouma*, dont un auteur de ces rélations parle, eſt un mot ſyriaque compoſé, dont la véritable ortographe eſt *Beit-Touma*, maiſon ou égliſe de St. Thomas. Cette ville eſt vraiſemblablement St. Thomé ou Meliapour. *Eclairc. cit. p.* 146.

„ trouveront rien d'impoſſible, ni „ même d'extraordinaire dans l'a- „ poſtolat de S. Thomas aux Indes „ orientales. Les caravanes de Sy- „ rie marchoient alors, comme à- „ préſent. Les Arabes alloient aux „ Indes tous les ans, & débar- „ quoient aux environs des lieux „ nommés maintenant *Calicut* & „ *Mazulipatam* " (*a*).

Nous liſons dans la ſouſcription du concile de Nicée, le nom d'un évêque des grandes Indes (*b*) : le chriſtianiſme y étoit donc établi au

(*a*) *Diſc. prèlim.* du Zend-A-Veſta. *p. clxxjx.*

(*b*) *Syn. Nic. pars II. c. xxviij.*

commencement du quatrieme ſiecle de notre ére. Coſmas Indicopleutes, qui écrivoit au commencement du ſeptieme, fait mention de pluſieurs égliſes de ce pays, d'où la foi fut alors portée à la Chine (*a*). Enfin, nous ſommes aſſurés par un monument authentique, que dans le huitieme ſiecle les chrétiens jouiſſoient de grands privileges à la côte de Malabar (*b*), où i's ſubſiſtent en-

(*a*) Comme le prouve le monument de *Siganfou*, dont M. de Guignes a prouvé l'authenticité. Voyez *Acad. des Inſcr. t. XXX. p.* 802. *& ſuiv.*

(*b*) M. Anquetil nous a donné la traduction de ce monument, dans ſon *Diſcours préliminaire. Zend-A-Veſta CLXXV.*

core en grand nombre (*a*). Les Indiens n'ont pu ignorer pendant tant de ſiecles les dogmes des chrétiens qui vivoient au milieu d'eux, & les brames en ont ſans doute profité. Pluſieurs vérités hiſtoriques du nouveau Teſtament ſe trouvent dans leurs livres mêlées avec beaucoup de fables & d'extravagances. Nous n'irons pas en chercher des preuves dans les ouvrages des miſſionnaires, leur autorité paroîtroit ſuſpecte, ni dans les rélations des voyageurs qui prêtent ordinairement leurs

(*a*) Voyez *la liſte curieuſe de leurs égliſes* dans une *note* du diſcours que nous venons de citer. *p.* 183.

propres idées à des gens du peuple, ou à des prêtres ignorans qu'ils consultent : le *Bagavadam*, livre dogmatique & sacré, nous fournira seul les traits que nous allons rapporter sur *Chrixnou* ou *Chrixnen* (*a*) & dont le lecteur impartial fera aisément l'application.

Ce Dieu qui porte tout l'univers dans son sein, se trouve comme renfermé dans celui d'une femme (*b*). Il est de la race d'*Ichouvakou*.

(*a*) Ce mot est dérivé, selon les brames, de *Chrisb*, qui donne, & de *ana*, joie. En conséquence ils disent que ce dieu se présente avec un doux sourire, &c. Bagavad. *l. IX.*

(*b*) Bagavad. *l. X. p.* 192.

Cangaſſem, averti par une viſion que ſa ſœur devoit mettre au monde pluſieurs enfans, dont le huitieme ſeroit ſon ennemi & le tueroit, exige d'elle qu'ils lui ſoient tous remis (*a*). *Chrixnen* naît pendant la nuit, & *Bramma*, *Routren* ou *Chib* ſe préparerent à lui rendre dans ſa priſon leurs hommages. Cet enfant eſt tranſporté chez des bergers. La vigilance de *Cangaſſem* étant trompée, il diſſimule d'abord, dans l'eſpoir de découvrir le jeune dieu; mais bientôt après tranſporté de rage, *il fait maſſacrer tous les enfans nés*

(*a*) Id. *p.* 190.

dans

dans le tems (*a*). *Chrixnen* s'adreſſe à ſon pere en ces termes : „ Voici „ la derniere fois que je me fais „ votre fils comme je vous l'ai „ promis. Il n'y aura plus de „ régénération pour vous , la „ béatitude ſera votre partage " (*b*). Cet homme-dieu , après avoir vaincu le ſerpent (*c*) , ſe

(*a*) Id. *p.* 194.

(*b*) Id. *p.* 193.

(*c*) „ Ce reptile étoit autrefois un hom-
„ me , & s'appelloit *Souderiſſanen* ; il
„ s'énorgueillit de ſon ſavoir & de ſa beau-
„ té , & mépriſa le pénitent *Anguiraſſen* ;
„ qui lui ayant donné ſa malédiction le
„ changea en ſerpent. Ce pénitent lui pré-
„ dit en même tems qu'il redeviendroit

retira dans le déſert de Branda (*a*).

Pluſieurs hérétiques pénétrerent dans l'Inde & y répandirent leur doctrine. Les diſciples de Manès s'y réfugierent après la mort de leur maître (*b*). Leur arrivée précéda celle des mahométans qui porterent

„ homme, auſſi-tôt que le dieu *Chrixnen* „ l'auroit touché avec le pied. " Bagavad. *l. X. p.* 201.

(*a*) Id. p. 200.

(*b*) „ Un examen détaillé des principes „ des manichéens, dit M. de Guignes, „ nous fourniroit encore de plus grandes „ preuves de conformité entr'eux & les „ Samanéens. " *Acad. des inſcr. t. XXVI. p.* 790. L'auteur de l'article *Samanéens* du *Dict. Encycl.* reconnoit auſſi cette conformité ; mais il ne fait que copier l'excellen-

d'abord leurs armes dans cette contrée, ſous le califat de *Valid* & *Abdolemelek* (*a*), dont le regne commence à la 86e année de l'hégire, 715 ans après J. C. Ils la conquirent, ſous la conduite de Mahmoud, la 975e année de cette derniere ére (*b*). Le docteur *Abu-Ri-*

te diſſertation de M. de Guignes, ſans la citer.

(*a*) Abulphar. *Hiſt. Dynaſt. l. IX. p.* 229.

(*b*) Voyez *ſur la conquête des Indes*, par Mahmoud, l'*Hiſt. univ.* par une ſociété de gens de lettres, *tom. XVIII. p.* 498. &c. Suivant Mirkhond, ce prince briſa de ſes propres mains une idole indienne de 50 coudées de haut, & lui fit ſacrifier plus de 50000 idolâtres. Herbelot, *Bibl. orient.* p. 534.

han communiqua à-peu-près dans ce tems aux Indiens la philoſophie grecque (*a*), c'eſt-à-dire, celle d'Ariſtote, altérée par les interprétes Arabes. On reconnoît aſſez ſouvent leur langage dans la maniere de raiſonner des brames, & principalement de ceux qui ſont ſortis des écoles de *Nyâyam*. Les étudians y conſument inutilement pluſieurs années à apprendre mille vaines ſubtilités ſur les membres du ſillogiſme, ſur les cauſes, ſur les négations, les genres, les eſpeces (*b*), &c.

(*a*) Abulphar. *Hiſt. Dyn. p.* 211.

(*b*) Voyez la lettre du P. Pons, *Lett. édif. t. XXVI. p.* 218. &c.

La religion des Indes reſſentit encore plus que la philoſophie les funeſtes influences du joug étranger. Les anciens rites s'altérerent, & le vainqueur devint l'arbitre de la croyance publique (*a*). Cet état d'oppreſſion engourdit bientôt les eſprits & corrompit les mœurs dont l'ignorance qui ſuccede à la lumiere, creuſe toujours le tombeau. Les brames n'ont plus aujourd'hui les vertus de leurs peres (*b*), comme ils n'en poſſedent plus

(*a*) *Déclaration* des brames, dont nous parlerons dans la ſuite de ces obſervations.

(*b*) Dow, *Diſſ. cit.* Holwell, *II. part. c. vij.*

les connoiſſances (*a*). On voit de ces prétendus philoſophes qui ne ſavent ni lire ni écrire, & dont toute la ſcience conſiſte à connoître certaines figures ou ſignes de l'almanach, pour annoncer les nouvelles, les pleines lunes & autres choſes ſemblables (*b*). Enfin, il eſt difficile de trouver parmi eux une perſonne parfaitement inſtruite de ſa religion, & qui ſoit initiée aux ſciences. La rareté des anciens livres, & l'obſcurité des langues dans

---

(*a*) *Préface de l'indien*, traducteur du Bagavadam.

(*b*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

leſquelles ils ſont écrits (*a*), ſont à-la-fois une cauſe, un effet, & une preuve de cette décadence.

Doit-on enſuite s'étonner ſi l'étude de la principale langue ſavante, le ſamſcretan, eſt ſi difficile? Elle a été négligée, & ſa connoiſſance devenue un myſtere, n'a plus été réſervée qu'à un petit nombre d'adeptes. Les livres originaux & ſacrés ſont devenus obſcurs & ſouvent inintelligibles pour le plaiſir & l'exercice des commentateurs.

Les anciens écrivains de la Grece connoiſſoient fort peu la langue

(*a*) *Préface de l'Indien*, traducteur du Bagavadam.

de l'Inde; quelques-uns même ne craignirent point d'avancer qu'on ignoroit dans ce pays l'uſage des caracteres alphabétiques (*a*). Des auteurs du moyen âge ſuppoſerent au contraire qu'il remontoit au tems de la conſtruction de Babel. Andoubaris, aſtronome Indien, écrivit alors, ſelon eux, un ouvrage ſur la ſcience dont il faiſoit profeſſion (*b*). Ce fait n'eſt qu'une tradition indienne qui ne mérite pas d'être réfutée. Megaſthene prétendoit que les brachmanes n'avoient

(*a*) Strab. *l. XV. p.* 487.

(*b*) *Chronic.* Paſchal, *p.* 36. Cedren. *Hiſt. p.* 14.

aucune loi écrite. Son témoignage paroît être confirmé par Bardesane (*a*), qui avoit vécu long-tems parmi ces philosophes. Ils n'avoient conservé, comme ce voyageur Syrien nous l'assure, la doctrine & la loi de leurs ancêtres, que par tradition. Nous seroit-il donc permis de conjecturer que les Samanéens furent les premiers philosophes de l'Inde qui composerent des ouvrages, & qui dûrent conséquemment par-là perfectionner l'ancien langage de ce pays.

Les Tamouls conservent encore

(*a*) *Ap.* Euseb. *præp. Evang. l. VI. p.* 275.

un traité intitulé *Divagarum*, & compoſé par un Samanéen vers le douzieme ſiecle, ſur le choix des termes & l'abondance du ſamſcretan (*a*), dont toutes les langues des Indes ſont dérivées. Elles peuvent en général être rapportées rélativement à ce qu'elles ont de commun ou de différent dans le génie, la conſtruction, les racines des mots & la forme des lettres, à deux principales, l'indou ou guzarate, uſitée dans l'Indoſtan; & le tamoul, dans la preſqu'iſle endeçà du Gange (*b*). Les dialectes

(*a*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes, t. II. p.* 303.

(*b*) *Diſc. prél. du* Zend-A-Veſta, *p.* 123.

les plus remarquables de cette derniere ſont, le tamoul proprement dit, qui eſt rude & groſſier, & le *telenga* (*a*) ou *vadega*, qui eſt doux, beaucoup plus agréable à l'oreille & moins difficile à apprendre (*b*). Un grand nombre de livres concernant la religion & la philoſophie des In-

(*a*) Le *Telenga*, ou *Telegoa*, ou *Telengouë*, eſt une langue uſitée dans la preſqu'iſle en deçà du Gange, depuis Gangam juſqu'aux frontieres de Pedanna. *Diſc. prélim. du* Zend-A-Veſta, *p.* 99--106. On trouve à la bibliotheque du roi de France pluſieurs manuſcr. en *Telegoa*, des Grammaires & des Dictionnaires de cette langue.

(*b*) *Pagan. ind.* manuſ. *part. I.*

diens, ſont écrits dans ces deux dialectes. Peut-être que quand ils commencerent à être d'un uſage univerſel, le ſamſcretan fut peu-à-peu négligé, & devint enfin une langue morte dont la connoiſſance fut réſervée aux ſavans & particulierement aux brames du pays ſitué au nord de la preſqu'iſle.

Les premiers livres des Samanéens auront été vraiſemblablement écrits dans cette langue. Nous ſavons que les ſectateurs de Budda, qui s'introduiſirent quelque tems après J. C. à la Chine, y porterent avec eux un livre dont le langage & les caracteres étoient bien diffé-

rens de ceux des Chinois, & où leurs principes étoient expliqués (*a*). Trois cents ans s'écoulerent avant que les bonzes miſſent en chinois la doctrine des Indiens ; & dès-lors ils ne conſerverent plus dans leur liturgie que pluſieurs phraſes & des termes d'une langue particuliere à ce peuple (*b*), c'eſt-à-dire, le ſamſcretan, dont l'étude peut ſeule nous faire connoître le *Védam.*

Le nom de ce premier ouvrage

(*a*) Le P. Mailla, *Recherch. ſur les caract. Chinois*, à la fin du *Chou-King. p.* 396.

(*b*) *Lettr.* du P. Gaubil dans une note du *Diſc. prél.* du Zend-A-Veſta, *p.* 335.

ſacré ſignifie proprement *corps de ſciences*. Il eſt diviſé en quatre livres ou *Akho-Védes*, les grands védes, qui ſont chacun de cent mille *beit* ou ſtances de quatre lignes (*a*). Chaque livre a ſon ſupplément, *oupo bédam* (*b*); & ſon abrégé, *ſanitah-védam* (*c*). Peut-être n'exiſte-t-il dans les Indes que ces extraits des Védes, & doit-on mettre dans ce nombre ceux dont le ſavant don Calmet fit préſent à la bibliotheque du roi de France (*d*). Pluſieurs brames aſ-

(*a*) Dow, *Diſſ. cit.*

(*b*) Ezour-Vedam, *l. VIII. c. v.*

(*c*) Zend-A-Veſta, *t. I. p.* 346. &c.

(*d*) Vid. *Cod.* manuſc. *Indic. XXXI. LII. LXXXI.*

furent que les *akho védes* ſont tous perdus, & qu'il n'en reſte plus que quelques parties fort altérées (*a*). A la vérité, on prétend que *Feizi*, frere d'*Abeulfazèl*, ſécretaire de l'empereur Akbar, avoit fait une traduction perſane des quatre védes (*b*); mais

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſc. *part. I.* „ Ce „ ſentiment, dit l'auteur de cet ouvrage, „ paroit le plus vrai. Si ces livres exiſtoient, „ ils ſeroient certainement tombés entre „ les mains des miſſionnaires qui ont fait „ tout ce qu'ils ont pu pour les découvrir, „ en employant le bon ſecret de l'argent, „ qui eſt capable de porter certains bra- „ mes à livrer ce qu'ils ont de plus ſacré."

(*b*) *Diſc. prél. du* Zend-A-Veſta, *p.* 338. Voyez *la remarque judicieuſe* de M. Anque-

comme elle a échappé juſqu'aujourd'hui aux recherches des Européens, on ne peut décider ſi c'eſt une verſion complette du *védam* ou celle de quelques fragmens de cet ouvrage, duquel, en attendant de nouveaux éclairciſſemens qui puiſſent diſſiper nos doutes, nous parlerons ſuivant l'opinion commune, & le témoignage des livres indiens & des voyageurs les plus éclairés. Avant que de faire mention de l'objet particulier des différentes parties du *Védam*, il eſt néceſſaire de rap-

---

til ſur l'hiſtoire de *Feizi*, imaginée par M. Dow & pluſieurs autres voyageurs.

porter ce que les Indiens diſent de ſon origine.

Dieu deſcendit, ſelon la tradition de ce peuple, ſur la montagne *Mérou*, où environné de toute ſa gloire & à travers d'une nuée obſcure, il apparut à *Bramma* & lui dit, qu'il avoit été obligé de détruire le premier âge, parce que les hommes n'avoient pas obſervé les commandemens de l'ancien livre de ſa loi. A peine l'Etre ſuprême eût prononcé ces mots, qu'il lui en remit un ſecond, le *Védam*, en lui ordonnant d'enſeigner les choſes qui y étoient contenues. *Bramma* fit en conſéquence con-

noître à toutes les nations les volontés de Dieu (*a*).

Viaſſen, fils de *Bramma*, s'étant retiré dans le déſert appellé *Badary Caſſiran*, s'appliqua à acquérir toutes les connoiſſances qui concernent la Divinité. Il mit enſuite par écrit le *Védam*, & partagea cet ouvrage en quatre livres qu'il nomma *Richᵏ*, *Chama*, *Zozur* & *Adorbo* (*b*). Le premier fut enſeigné par ce philoſophe à *Bayten*; le ſecond

(*a*) Henri Lord, *c. viij.*

(*b*) Ezour-Vedam, *l. I. c. jv.* L'ortographe de ces noms varie à l'infini; voyez l'*Hiſt. univ.* par une ſoc. de gens de lettr. *t. XIX. p.* 91. *not.*

à *Vayaſſambâyen*, le troiſieme à *Soumanden*, & le quatrieme à *Saymien* (*a*). Ces quatre diſciples ayant appris aux autres brames ces mêmes livres, paſſerent pour en être les auteurs (*b*).

Le *Rick-Ved*, dont le nom ſignifie, *ſcience de la divination*, traite de la premiere cauſe, de la création de la matiere, de la formation du monde, des anges, de l'ame, de la récompenſe des bons, de la

(*a*) Bagavad. *l. I. XII.* L'auteur de l'Ezour-Vedam appelle ces quatre perſonnages *Poilo*, *Zoiméni*, *Chumoutou* & *Onguiro*, *l. I. c. jv.*

(*b*) Bagavad. *l. I.* Ezour-Vedam, *l. I. c. jv.*

punition des méchans, de la génération de toutes les créatures, de leur corruption, du péché, &c. On trouve auſſi dans ce livre des détails ſur l'aſtrologie, la divination, l'aſtronomie & la phyſique.

Le ſecond *vede* eſt diſtingué par le nom de *Chama*, qui ſignifie *piété*; en conſéquence ce livre renferme tous les devoirs religieux & moraux, pluſieurs hymnes à la gloire de l'Etre ſuprême, & des vers à l'honneur des intelligences ſubalternes. On y trouve les huit commandemens communs à toutes les caſtes, les préceptes particuliers à chacune d'elles & ceux qui con-

cernent la ſoumiſſion dûe au ſouverain, &c.

Le troiſieme livre appellé *Zozur-Ved*, ou la ſcience des rites, contient des détails ſur toutes les pratiques religieuſes, ſur les jeûnes, les fêtes, les purifications, les pénitences, les pélérinages, les offrandes, les différens ſacrifices, les qualités requiſes dans les victimes, la maniere de bâtir les temples, &c. On y voit les cérémonies uſitées à la naiſſance, au mariage & à la mort des perſonnes de toutes les caſtes. Nous penſons que c'eſt encore dans ce livre & non point dans le précé-

dent, comme l'avance Henri Lord (*a*), qu'on trouve ce qui regarde les fonctions, l'éducation & les obligations légales des brames.

Le *Zozur-Vedam* ayant été enſeigné à *Acna Valaguy*, au lieu d'avoir de la reconnoiſſance pour ſon maître, ce brame ſe moqua de lui, & en punition fut maudit & condamné à être privé de ce livre. En effet, il le vomit & fut obligé enſuite d'adreſſer ſes prieres au ſoleil, qui prit la forme d'un cheval, & lui enſeigna le *véde* qu'il avoit perdu. Cette fable a été imaginée pour rappeller aux Indiens la perte

(*a*) *C. jx.*

de ce livre qui a été long-tems égaré (*a*). Il ne ſe trouve même pas à la bibliotheque du roi, où l'on croit poſſéder les trois autres *védes* dans leur langue originale.

Le nom du quatrieme de ces livres eſt *Adorbo*, ou *Adarvanam*, & *Obartah-Bah*, ſuivant les différentes orthographes adoptées par différens auteurs. *Adorbo-Ved* ſignifie littéralement la ſcience de l'Etre bon. Conformément à ce titre, cette partie du védam eſt ſuppoſée renfermer toute la théologie myſtique & la métaphyſique (*b*). Pluſieurs

(*a*) Abrah. Roger, *p.* 35.

(*b*) Un Dictionnaire Tamoul, Portugais,

brames rejettent du nombre des ouvrages canoniques l'*Adorbo*, parce qu'ils prétendent qu'il a donné lieu à la religion, ou ſelon leur langage au ſchiſme de Mahomet. Ce *véde* a été compoſé originairement dans un dialecte du ſamſcretan peu uſité, & un très-petit nombre de perſonnes ſe flattent de l'entendre.

La lecture des quatre *védes* dont nous venons de parler (*a*), étant interdite

---

nomme ce 4e Véde *Tanour*, qui ſignifie, ſelon pluſieurs brames, *arc*, & traite de la maniere de ſe ſervir des armes, ſoit d'une maniere naturelle, ſoit par enchantement. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

(*a*) Nous avons tiré les détails concernant

interdite aux Choutres, *Viaſſen* en compoſa, en faveur de cette quatrieme caſte, un cinquieme nommé *Baradam*, où il mit tous les myſteres de la religion indienne, & y traita de la pratique de la vertu, & des diſtinctions de chaque état (*a*). Ce livre paroît n'avoir point échappé à l'injure des tems (*b*). Remar-

---

nant ces livres d'Abraham Roger, d'Henri Lord, du P. Pons, de M. Dow, de l'auteur du paganiſme indien, &c. Nous avons taché de concilier les écrivains qui ne s'accordent ſouvent pas entr'eux. Ce dernier aſſure même qu'on ne ſait point bien au juſte la teneur de ces Védams.

(*a*) Bagavad. *l. I.*

(*b*) *Lettr* du P. Bouchet, *IX. Rec. des*

quons en finiſſant cet article, que les Védes, dont la connoiſſance eſt réſervée aux trois premieres tribus, n'ont point par-tout la même autorité. Le *Rick* & le *Zozur* ſont plus ſuivis dans la preſqu'iſle en-deçà du Gange; le *Chama* & l'*Adorbo* dans l'Indoſtan & au nord de l'Inde (*a*).

Quelques brames ne reconnoiſſent point l'autorité du *Védam* (*b*), comme d'autres ne veulent pas recevoir

---

Lettr. Edif. Hiſt. du Chriſt. des Indes, t. II. p. 291. 292.

(*a*) *Lettr.* du P. Pons, *cit.*

(*b*) Ces brames ſont ceux de la VI. ſecte, appellée *Tſchecten.* Abrah. Rog. *p.* 27.

les *Pouranams*, qui forment cependant la ſeconde claſſe des livres ſacrés & canoniques, & ſont regle de foi dans preſque toute l'Inde. Ils y ſont très-reſpectés, & paſſent pour avoir été compoſés par pluſieurs pénitens célebres des premiers âges (*a*). Ces ouvrages ſont au nombre de dix-huit. Le premier ſe nomme *Brahmam*; le ſecond, *Badmam*; le troiſieme, *Vayſtnouvam*; le quatrieme, *Lingam*; le cinquieme, *Câroudam*; le ſixieme, *Naradam*; le ſeptieme, *Bagavadam*; le huitie-

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.* „ Quand „ on cite ces ouvrages, ajoute cet auteur, „ c'en eſt fait, il n'y a plus à douter.

me, *Acnéam ;* le neuvieme, *Scandam ;* le dixieme, *Cayvartam*; le onzieme, *Marcandeam ;* le douzieme, *Vàmanam*; le treizieme, *Vàràyam*; le quatorzieme, *Courmam*; le quinzieme, *Brahmandam ;* le ſeizieme, *Baudigam*; le dix-ſeptieme, *Vayviam ;* & le dix-huitieme, *Matèham*(a). „Ceux

(a) Bagavad. *l. XII.* L'auteur du paganiſme indien rapporte avec quelque différence le titre des Pouranams, & en change l'ordre de cette maniere : *Machapourânam, Makendaypourânam, Bamichiapourânam, Baganattam, Braminaudapourânam, Bramakeypourânam, Vrachapourânam, Venychnounapourânam, Vamanapourânam, Vaſuchtapourânam, Adipourânam, Vadinapourânam, Vavagayamanou, Linga-*

„ qui liſent, ſelon le Bagavadam, ces
„ livres, ſeront inſtruits à fond de
„ toutes les connoiſſances divines
„ & humaines, & tous les péchés
„ qu'ils auront commis, leur ſeront
„ pardonnés " (*a*). Les Indiens ont fait un abrégé de tous ces ouvrages, auquel ils ont donné le nom de *Chadda Karinaga Mandiram* (*b*), & dont l'uſage paroît être particulierement deſtiné aux perſonnes du peuple.

pourânam, *Skandapourânam*, *Kourmapourânam*, *Sroutipourânam*, *Mroutipourânam*. Cet écrivain ajoute, qu'on trouve quelquefois ces livres ſous des noms différens de ceux qu'il vient de donner.

(*a*) Bagavad. *l. XII. p.* 225.

(*b*) Philips *account of Malabar*, *p.* 15.

Celles de toutes les caſtes peuvent lire les *Pouranams* (*a*). Les brames, après s'être livrés à l'étude du *Samſcretan*, s'appliquent à la lecture de ces livres qui ſervent, ſelon eux, à l'interprétation du *Védam* (*b*), & toutes les fois qu'ils commencent à les lire, ils ſe lavent avec ſoin les oreilles (*c*).

Les pouranams nous ſeroient preſque inconnus, ſans la traduction manuſcrite du *Bagavadam*, d'après lequel on peut s'en former quelqu'idée. Ce dernier eſt, ſelon l'au-

(*a*) *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

(*b*) Bernier, *Voyag. t. II. p.* 98. 99.

(*c*) Abrah. Rog. *p.* 102.

teur, *la ſubſtance du Védam & le plus excellent des dix-huit pouranams*, c'eſt-à-dire, *hiſtoire* ou *vie*. *Viaſſen*, en le compoſant, avoit deſſein de faire connoître la vie & les actions merveilleuſes de *Vichnou*, & donna en conſéquence le nom de *Bagavadam*, ou hiſtoire divine à ſon ouvrage, qui contient auſſi la doctrine des Indiens ſur la Divinité, la béatitude, la vie contemplative, l'hiſtoire de la création, de la conſervation & de la deſtruction de l'univers, l'origine des dieux ſubalternes, des hommes, des géans, &c. Quoique l'auteur de ce traité de théologie populaire, diviſé en

douze *candams* ou livres, paroiſſe raconter beaucoup de fables, dans l'intention qu'on y ajoûte foi; il ne laiſſe pas cependant que de condamner l'idolâtrie. „ Le véritable ſacri-„ fice, dit-il, eſt celui de l'eſprit & „ du cœur. Les ignorans adreſſent „ leurs vœux aux idoles façonnées „ par la main des hommes. Le ſage „ adore Dieu en eſprit " (*a*). Dans un autre endroit il ne déſapprouve pas d'une maniere moins expreſſe ceux qui ont recours aux dieux étrangers, & adreſſent leurs prieres aux idoles, aux étoiles, aux planetes, à leurs parens morts &

(*a*) Bagavad. *l. I.*

aux génies malfaisans (*a*). *Vichnou* est toujours considéré par *Viassen* comme l'Etre suprême & le principe de tout ; „ par sa nature il est „ exempt de toutes les vicissitudes „ humaines : il se connoît lui seul : „ il est incompréhensible à tous les „ autres. Les docteurs qui disputent entr'eux sur son essence, ne „ savent ce qu'ils disent..... Ce „ Dieu est si grand qu'on ne sauroit s'en former une juste idée : „ aussi est-il appellé l'*ineffable*, „ l'*infini*, l'*incompréhensible*, &c." (*b*). Comment peut-on concilier

(*a*) Bagavad. *l. I.*

(*b*) Id. *l. III. p.* 39.

ces penſées ſur la Divinité avec le ſyſtême de l'ame du monde & le matérialiſme qu'on apperçoit ſans ceſſe dans cet ouvrage ?

Le bagavadam renferme d'excellens préceptes de morale, mais dans quel livre de ce genre & chez quelle nation n'en trouve-t-on pas ? Ils ne peuvent compenſer une foule d'extravagances, d'abſurdités & d'hiſtoires fabuleuſes qui fatiguent l'imagination & provoquent la nauſée. La nature a doué les Indiens d'un génie malheureuſement trop fécond en productions de cette eſpece. Elles ſe multiplient à l'infini. Chaque métamorphoſe de leurs

dieux eſt accompagnée de circonſtances & d'épiſodes qui rempliſſent des volumes entiers (*a*). Les dix-huit pouranams qui peuvent être regardés comme les faſtes des dieux Indiens, ſuivant l'expreſſion d'un

(*a*) La ſeule métamorphoſe de *Vichnou* en Ramen, eſt le ſujet d'un ouvrage trois ou quatre fois plus gros que le Bagavadam, dont la traduction manuſ. contient 200 & quelques pages de grand papier. Les Indiens ont beaucoup de reſpect pour ce livre, concernant Ramen, & qui porte le nom de *Râmayânam*. On en poſſede une partie traduite en françois, à la bibliotheque du roi de France. Nous ne croyons pas qu'il ſoit poſſible de trouver quelque choſe de plus abſurde & de plus dégoûtant, que cette production monſtrueuſe.

miſſionnaire(*a*), ſont remplis de ces fables. Parmi toutes celles qui ſont rapportées par *Viaſſen*, on remarque quelques paſſages qui méritent une attention particuliere par rapport au tems où le *Védam* & les *Pouranams* ont été compoſés.

Sans nous arrêter aux rapports déja obſervés par M. de Gignes, entre les noms de pluſieurs rois dont il eſt fait mention dans le cinquieme livre du Bagavadam, & ceux des princes que nous ſavons avoir vécu après Alexandre, nous rapporterons une prétendue prophétie qu'on lit dans ce livre. Elle

(*a*) *Pagan. ind.* manuſc. *part. I.*

en démontre, de l'aveu du traducteur, le peu d'antiquité. „ Dans „ l'âge du monde appellé *caliou-* „ *gam*, les rois ſeront de la tribu „ des Choutres, les pays de Caſ- „ ſimiram & de Sindou ſeront „ gouvernés par les *Miletchers*, „ qui étant méchans & ſans mo- „ dération, feront mourir impi- „ toyablement les femmes, les en- „ fans & les brames. Dans ce tems „ la richeſſe ſeule ſera eſtimée, & „ les hommes ayant perdu leur vi- „ gueur, deviendront lâches & ſe „ livreront aux paſſions les plus „ effrénées " (*a*). Maridas Poullé,

(*a*) Bagavad. *l. XII. p.* 219.

premier interprête de la compagnie des Indes, explique toujours dans les notes qui accompagnent ſa traduction du bagavadam, les noms de *Miletchers* & de *Touloukers*, fréquemment répétés dans le cours de cet ouvrage, par ceux de *Maures* & de *Turcs*. On ne peut donc douter que *Viaſſen* ou l'auteur quelconque de ce *Pouranam*, n'ait voulu parler de l'état d'oppreſſion dans lequel les Indiens gémiſſent aujourd'hui ſous le joug mahométan.

Nous liſons encore dans le neuvieme livre du bagavadam que „ *Pracé-*
„ *dagnen* fut pere d'un grand nom-
„ bre d'enfans qui devinrent, à cauſe

„ de leur ſtupidité, *Miletchers*, &c.” *& que par la malédiction d'Eyâdy, la race des Trouguéens*, (Turcs) *devint auſſi Miletchers*. On diſtingue clairement dans ces paſſages deux événemens remarquables, 1°. que pluſieurs Indiens abandonnerent la religion de leurs peres pour embraſſer celle des Maures, leurs maîtres; 2°. que les premiers conquérans mohométans des Indes furent ſoumis à ces derniers, & ne firent plus avec eux qu'un même peuple. Le nom de *Miletchers* ne peut convenir aux Turcs qui furent maîtres de l'Indoſtan, ſous les empereurs de la dynaſtie des Gaſnevides; il

faut donc qu'il ſe rapporte aux Mogols ou Maures inconnus dans cette contrée, avant la conquête que Babour, un de leur prince, en fit au commencement du quinzieme ſiecle. Le bagavadam & les autres pouranams n'auront conſéquemment été publiés qu'après cette époque. Quoiqu'en diſe l'auteur du premier de ces ouvrages, le *Védam* doit être plus ancien; le texte a toujours précédé le commentaire.

En ſuppoſant avec les brames que M. Holwell a conſulté à ſa maniere & par des motifs particuliers un intervalle de quinze cents ans, entre la publication du *Védam* &

celle des dix-huit *Pouranams* ou *Aughterrah-Bhade-Shaſta*, ce premier ouvrage ſera antérieur à l'ére vulgaire. Mais ſi l'on prend avec plus de vraiſemblance l'époque de la premiere édition de l'*Adorbo*, quatrieme partie de ce livre, auquel il ne peut être poſtérieur ſuivant M. Dow & ces brames, pour celle de tout le *Védam*, cet ancien livre ſacré des Indiens n'aura vu le jour que 1000 ans après J. C. Notre calcul eſt fondé ſur l'opinion des brames, qui aſſurent que l'*Adorbo* a précédé ſeulement de 500 ans les *Pouranams* (*a*).

(*a*) Holwell, *c. jv.*

Les ouvrages les plus célebres dans les Indes, après ceux dont nous venons de parler, ſont les Shaſters qu'on ne doit pas confondre, comme quelques modernes, avec les quatre védes. *Shaſta* ſignifie proprement ſcience ou connoiſſance (*a*), déclaration, explication (*b*). Suivant cette étymologie, les Shaſters ne ſauroient être autre choſe que des commentaires ou expli-

(*a*) Dow. *Diſſ. cit.* Holwell, *c.* 4. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.* On entend dans le ſtyle populaire, ſuivant l'auteur de cet ouvrage, par le terme de *Shaſter* ou *Shaſta*, la ſcience des augures, des divinations, & des prognoſtics.

(*b*) Abrah. Rog. *p.* 36.

cations du *Védam* (*a*). Si les extraits ou fragmens que MM. Holwell & Dow ont publiés de ces ouvrages, nous permettent d'en juger, nous dirons que chaque auteur paroît avoir eu deſſein de rendre l'indianiſme raiſonnable, de perſuader que toutes ſes fables ſont des allégories philoſophiques, enfin d'expoſer plutôt les ſyſtêmes de ſa ſecte, que la doctrine des anciens livres.

Comme les Indiens ſont partagés ſur le culte qu'ils rendent à leurs dieux, les uns n'admettant

(*a*) Philips, *Account of Malabar. p.* 10. 15. 40. &c.

que celui de Vichnou, les autres reconnoiſſant pour leur divinité tutelaire *Chib* ou le *Lingam*, de même le brames qui ſont à la fois miniſtres de la religion du peuple & philoſophes (*a*), ſont diviſés en

(*a*) Tous les brames n'exercent cependant pas leurs miniſteres dans les temples, quoique les fonctions du ſacerdoce appartiennent à eux ſeuls. Pluſieurs font leurs ſacrifices & leurs cérémonies dans leurs maiſons, ſans aller aux temples, ſi ce n'eſt dans des occaſions où on en convoque un grand nombre. Leur caſte ſe diviſe en pluſieurs branches qui toutes ſe diſputent la prééminence. Ceux qui deſſervent par office les pagodes ou temples, ſont des ordres les moins conſidérables. *Pagan. Ind.* manuſ. *Part. I.*

ſix principales écoles ou ſectes, dont il ſeroit trop long d'expoſer ici les différens ſyſtêmes (*a*). Les Ganigueuls n'en ont embraſſé aucune, mais ils paroiſſent avoir tiré indifféremment de chacune les dogmes qui conviennent à leur façon de penſer. Ils n'admettent avec les ſectateurs de l'*Agamam*, ni la différence de conditions parmi les hommes, ni les cérémonies légales. Ils ont emprunté le ſyſtême de l'école de *Nyâyam* ſur la contemplation & l'union de l'ame humaine avec l'eſ-

(*a*) Voyez Abrah. Rog. *c. iij.* La Croze, *t. II. p.* 251. *Lett.* du P. Pons. Dow, *Diſſ.* &c.

ſence divine. Comme les diſciples de *Kopilo*, fondateur de la ſecte de *Chankiam*, les Ganigueuls mépriſent les vaines diſputes de la logique; ils ont en horreur la mythologie populaire; ne reconnoiſſent point la divinité de *Vichnou*, de *Bramma* & de *Chib.*, & rejettent le culte des dieux ſubalternes. Enfin les notions qu'ils ont de l'Etre ſuprême, ſont conformes aux principes de l'école de *Vedamtam*. Ces philoſophes ont conſervé avec ſoin l'ancienne tradition ſur l'unité de Dieu, qui ſemble leur avoir été tranſmiſe par les Samanéens. On ne voyoit chez ces derniers aucun

ſimulacre, & ils n'adoroient que Dieu (*a*) & reconnoiſſoient une ſeule cauſe intelligente qui avoit formé ce monde. Cette cauſe étoit, ſelon eux, l'Etre ſuprême (*b*).

Les Ganigueuls s'expriment d'une maniere peu équivoque ſur ce dogme de l'unité de Dieu. „ L'E-„ tre des êtres, diſent-ils, eſt le „ ſeul Dieu éternel, immenſe, pré-

(*a*) Bardeſ. *ap.* Euſeb. *Præp. Ev. l. VI. p.* 275. On lit dans ce paſſage le nom de brachmanes, mais il eſt évident que Bardeſane a voulu parler des anciens Samanéens & nous apprendre quelle étoit leur doctrine éſoterique, & le culte particulier de ces philoſophes.

(*b*) Strab. *l. XV. p.* 490.

» ſent en tous lieux, qui n'a ni
» fin ni commencement, & con-
» tient toutes choſes.... Il n'y a
» point d'autre Dieu que lui. Il eſt
» ſeul Seigneur de toutes choſes
» & le ſera pendant toute l'éter-
» nité (*a*)..... Dieu qui nous
» a mis dans ce monde, fait ſon
» ſéjour dans le ciel. Il nous a
» ſans ceſſe dans ſa penſée, qui
» ſemblable à un fil, s'étend juſ-
» qu'à nous. Si nous ſuivons la
» trace que ce fil nous préſente,
» nous trouverons infailliblement

(*a*) *Extrait* du livre intitulé *Tchira Vaikkium*, dans l'*Hiſt. du Chriſt. des Indes. t. II. p.* 267.

Dieu

„ Dieu (*a*)..... le ſeul que nous „ devons aimer (*b*), &c." Ces principes & l'auſtérité de leurs mœurs ont fait regarder avec raiſon lesGanigueuls comme les ſeuls vrais ſages (*c*). „ Les brames, dit *Vichnou* lui-même dans le Bagavadam, ſont plus élevés que les „ autres hommes; & les ſavans qui „ entendent le *Védam* le ſont encore davantage. Mais les Ganigueuls, c'eſt-à-dire, ceux qui

(*a*) *Extrait* du même livre. *Id. pag.* 259-260.

(*b*) *Extrait* du Guana Vumpa. *Id. p.* 268.

(*c*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes. t. II. p.* 266.

„ ont renoncé à tout desir & à tous „ les plaisirs, sont infiniment plus „ nobles que tous les autres. Ces „ sages seront à moi, je serai en „ eux, & ils me posséderont" (*a*).

Nous retrouvons par-tout dans l'*Ezour-Védam* les principaux articles de la doctrine des Ganigueuls, dont nous venons de parler, on ne peut conséquemment douter que ce ne soit un philosophe de cette secte qui ait composé cet ouvrage. Un homme plongé dans les ténébres de l'idolâtrie y rapporte, sous le nom de *Biache*, les fables les plus accréditées dans l'Inde, & ex-

(*a*) Bagavad. *l. III.*

poſe tout le ſyſtême de la théologie populaire de ce pays. Le philoſophe Chumontou rejette cette mythologie comme contraire au bon ſens, ou parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens livres, & explique moralement les récits fabuleux qui ſont fondés ſur des faits qu'il eſt obligé d'admettre.

En répondant aux queſtions de Biache, le philoſophe Ganigueul fait connoître ſa doctrine ſur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenſes à venir, le culte qui convient à l'Etre ſuprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux

des contemplatifs attirent ſur-tout l'attention de Chumontou; & à cet égard ſes principes ſont entierement conformes à ceux des Samanéens & des anciens ſectateurs de Budda (*a*).

Notre auteur parle auſſi de coſmographie, d'aſtronomie & de phyſique. On lui pardonnera ſans doute les erreurs groſſieres qu'il commet ſur les ſciences, comme quelques aſſertions condamnables au

(*a*) Voyez l'*Extrait* de l'Anbertkend, publié par M. de Guignes. *Acad. des inſcr. tom. XXVI. p.* 391. & la traduction de l'ouvrage attribué à Fo, ou Budda. *Hiſt. des Huns, tom. II. p.* 227. *& ſuiv.*

tribunal de la religion, & certaines conſéquences dangereuſes qui réſultent de ſes principes. Sa logique n'eſt pas toujours ſûre, & on ne ſauroit ſur-tout approuver la maniere dont il réfute les fables rapportées par Biache. Chumontou ne leur oppoſe que les raiſonnemens d'un philoſophe, qui ne peuvent paſſer pour la religion des Indes. Il prétend enſeigner le *Védam* en établiſſant ſon propre ſyſtême, ſans s'embarraſſer de prouver s'il eſt réellement conforme à la doctrine de ce livre ſacré. Il ſuit en cela la méthode employée dans les Shaſters, au nombre deſ-

quels on doit mettre l'*Ezour-Védam.*

Cet ouvrage contenant l'expoſition des principes de la philoſophie des Ganigueuls, mis en oppoſition avec la croyance actuelle des peuples Indiens, ne peut certainement être fort ancien. M. de Voltaire aſſigne cependant à la publication de l'*Ezour-Védam* une époque très-reculée. L'amour de la vérité nous engage de réfuter ici l'opinion de cet illuſtre écrivain, dont les rares talens honorent notre ſiecle & ſemblent le conſoler de ſa malheureuſe ſtérilité. „ Un des plus grands agré-„ mens de ce monde, dit ce céle-

„ bre auteur, eſt que chacun puiſ-
„ ſe avoir ſon ſentiment, ſans al-
„ térer l'union fraternelle " (*a*). Ses expreſſions nous raſſurent, & ne nous permettent pas de croire que ce grand poëte puiſſe être rangé dans la claſſe de ces gens qui profeſſent la tolérance, en ne pardonnant jamais qu'on penſe autrement qu'eux. L'amour propre rend ſouvent les hommes inconſéquens. Nous allons rapporter exactement les paſſages de M. de Voltaire. Ils font trop d'honneur à l'ouvrage que nous publions pour oſer les ſuppri-

(*a*) *Défenſe de mon oncle. c. xviij.*

mer, ou n'en préſenter que la ſubſtance.

„ Un hazard plus heureux a procuré à la bibliotheque de Paris „ un ancien livre des brames; c'eſt „ l'*Ezour-Védam*, écrit avant l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, avec un rituel de tous les „ anciens rites des brachmanes, intitulé le *Cormo-Védam* (*a*). Ce „ manuſcrit traduit par un brame, „ n'eſt pas à la vérité le *Védam* lui-„ même, mais c'eſt un réſumé des

(*a*) C'eſt un des dix-huit Pouranams; malgré tous les ſoins de M. Bejot, garde des Mſſ. de la bibliotheque royale, on n'a pu y trouver cet ouvrage.

„ opinions & des rites contenus
„ dans cette loi, &c. (*a*).

„ L'abbé Bazin avant de mourir,
„ envoya à la bibliotheque du roi
„ le plus précieux manuſcrit qui
„ ſoit dans tout l'orient. C'eſt un
„ ancien commentaire d'un brame
„ nommé *Chumontou* ſur le *Védam*,
„ qui eſt le livre ſacré des anciens
„ brachmanes. Ce manuſcrit eſt in-
„ conteſtablement du tems où l'an-
„ cienne religion des gymnoſophiſ-
„ tes commençoit à ſe corrompre :
„ c'eſt, après nos livres ſacrés, le mo-
„ nument le plus reſpectable de la

(*a*) *Philoſophie de l'Hiſtoire. c. xvij.*

» créance de l'unité de Dieu ; il
» eſt intitulé *Ezour-Védam*, com-
» me qui diroit le vrai *Védam* ex-
» pliqué, le pur *Védam*. On ne
» peut pas douter qu'il n'ait été
» écrit avant l'expédition d'Alexan-
» dre dans les Indes, puiſque long-
» tems avant Alexandre, l'ancien-
» ne religion bramine ou abrabine,
» l'ancien culte enſeigné par Bram-
» ma, avoient été corrompus par
» des ſuperſtitions & par des fables.
» Ces ſuperſtitions mêmes avoient
» pénétré juſqu'à la Chine du tems
» de Contfutzé, qui vivoit envi-
» ron trois cents ans avant Alexan-
» dre. L'auteur de l'*Ezour-Vedam*

„ combat toutes ces ſuperſtitions
„ qui commençoient à naître de
„ ſon tems ; or pour qu'elles ayent
„ pu pénétrer de l'Inde à la Chine,
„ il faut un aſſez grand nombre
„ d'années : ainſi quand nous ſup-
„ poſerons que ce rare manuſcrit a
„ été écrit environ quatre cents ans
„ avant la conquête d'une partie de
„ l'Inde par Alexandre, nous ne
„ nous éloignerons pas beaucoup
„ de la vérité.

„ Chumontou combat toutes les
„ eſpeces d'idolâtrie dont les In-
„ diens commençoient alors à être
„ infectés, & ce qui eſt extrême-
„ ment important, c'eſt qu'il rap-

» porte les propres paroles du *Vé-*
» *dam*, dont aucun homme en Eu-
» rope jusqu'à-présent n'avoit con-
» nu un seul passage. Voici donc
» ces propres paroles du *Védam*,
» &c. &c. » (*a*).

1°. M. de Voltaire oublie de distinguer la religion des gymnosophistes d'avec celle du peuple Indien. Ces philosophes firent toujours profession d'une doctrine intérieure (*b*), également éloignée de la façon de penser du vulgaire & des dogmes même qu'ils lui com-

(*a*) *Défense de mon oncle. c. xij.*

(*b*) Voyez *Acad. des Inscr. tom. XXXI.*

muniquoient. La philoſophie des Brachmanes & celle des Samanéens paroiſſent avoir été, au tems d'Alexandre, dans l'état le plus floriſſant (*a*). A la même époque le polithéiſme étoit reçu par toutes les nations de l'Inde. Elles honoroient le Gange & le dieu qu'elles ſuppoſoient préſider à l'élément de l'eau, & rendoient un culte aux génies indigenes (*b*). Les Indiens prétendent que leurs principes religieux

(*a*) Avant les conquêtes d'Alexandre, les écrivains de la Grece n'avoient point parlé des philoſophes de l'Inde, & ce qu'ils en rapportent depuis ce tems, ne peut appartenir à une époque antérieure.

(*b*) Strab. *l. XV. p.* 494.

n'ont jamais été altérés que par le deſpotiſme intolérant des mahométans. Les Brames aſſemblés à Calicuta pour travailler à la traduction du code de leurs loix, s'expriment ſur cet objet en ces termes : „ Comme cet empire (l'Indoſtan) fut „ long-tems habité par les ſeuls „ Indous, & gouvernés par une „ longue ſuite de rois & de rajahs „ puiſſans, la religion indienne y „ devint univerſelle. Mais depuis „ que les armées mahométanes ont „ ravagé le pays, la croyance pu„ blique a commencé à varier, on „ a vu naître des ſchiſmes ; de nou„ veaux uſages ont été en con-

„ tradiction avec les anciens ; tout
„ s'eſt conformé aux différens ar-
„ ticles de foi que le vainqueur a
„ obligé d'adopter. Le magiſtrat
„ de chaque lieu veut encore déci-
„ der aujourd'hui du culte & des
„ dogmes religieux " (*a*).

Le ſentiment de ces Brames eſt confirmé par l'autorité des *Pandets* ou docteurs Indiens conſultés par M. Holwell (*b*). Ils rapportent la corruption totale de l'indianiſme au

(*a*) Cette déclaration faite par les brames de l'Indoſtan en 1773, eſt rapportée dans la Préface d'un ouvrage anglois, qui a pour titre : *A code of the Gentoo Laws, &c.*

(*b*) *Even. Hiſt. c. jo.*

tems de la publication des pouranams, c'eſt-à-dire, vers le commencement de la dynaſtie des Babourides ou grands Mogols. Quoiqu'auparavant les peuples & les philoſophes de l'Inde euſſent adopté pluſieurs traditions, diverſes pratiques & quelques dogmes qui appartenoient à d'autres nations, cependant ils ne ſuppoſerent jamais que leur religion eût été par-là altérée. Ces changemens avoient été d'abord trop inſenſibles & leur étoient devenus trop avantageux pour attendre d'eux un pareil aveu, toujours difficile d'arracher à l'orgueil national. Au lieu de recon-

noître ce qu'ils doivent à Budda, à Naraden, à Cabiler, & à pluſieurs autres, les Indiens prétendent que *Vichnou* métamorphoſé ſous ces noms, eſt venu les enſeigner ou remettre en vigueur l'ancienne doctrine de leurs peres, dont l'immutabilité ſemble avoir été long-tems un article de foi.

2°. M. de Voltaire n'a peut-être pas aſſez fait d'attention qu'il réſulte de ſon calcul que Confucius a vécu 756 ans avant J. C. Ce légiſlateur ne floriſſoit cependant, ſelon les Chinois, que 480 ans avant l'ére vulgaire (*a*). Ce ne fut point

(*a*) C'eſt à cette époque que Confucius

au tems de ce grand philoſophe que les ſuperſtitions indiennes pénétrerent à la Chine. Tous les écrivains de ce pays (*a*) & les ſavans d'Europe (*b*) qui ont parlé de ſon hiſtoire, rapportent unanimement que

---

redigea & mit au jour le *Chi-king*. *Antiq. des Chinois*, dans le premier vol. des *Mém.* concernant l'hiſt. & les ſciences de ce peuple. *p.* 43.

(*a*) *Heou Hanchou*, *Kam-Mo*, cités par M. de Guignes, *Hiſt. des Huns*, *t. II. p.* 235.

(*b*) Martini, *Hiſt. Sinic. dec. I. l. IV. ſ. IV.* & La Loubere, *t. I. p.* 516. *Hiſt. des Huns*, *t. II. p.* 235. Mailla, *Rech. ſur les caract. Chin. à la fin du Chou-king. p.* 396. *&c. &c.*

la religion de *Fo* ou *Budda* ne fut introduite dans l'empire Chinois que ſous la dynaſtie des Hans orientaux, la huitieme année du regne de Ming-Hoang-ti, & la ſoixante-cinquieme après J. C.

„ Une preuve non moins forte, „ continue M. de Voltaire, que ce „ livre fut écrit long-tems avant „ Alexandre, c'eſt que les noms „ des fleuves & des montagnes de „ l'Inde ſont les mêmes que dans „ le *hanſcrit*, qui eſt la langue ſa„ crée des Brachmanes. On ne „ trouve pas dans l'*Ezour-Védam* „ un ſeul des noms que les Grecs „ donnerent aux pays qu'ils ſubju-

„ guerent (*a*). L'Inde s'appelle
„ *Zomboudipo*, le Gange *Zanoubi*,
„ le mont Immaus *Merou*, &c.....
„ Il eſt donc très-vraiſemblable
„ que le Brachmane qui écrivoit
„ dans le *Zomboudipo*, c'eſt-à-dire,
„ dans l'Inde, écrivoit avant Ale-
„ xandre, qui donna un autre nom
„ au Zomboudipo; & cette pro-
„ babilité devient une certitu-
„ de, lorſque ce Brachmane écrit
„ dans le premier tems de la cor-
„ ruption de ſa religion, épo-
„ que évidemment antérieure à

(*a*) M. de Voltaire s'eſt ſervi du même argument, pour prouver l'antiquité de l'Ezour-Védam dans ſes additions à l'hiſt. génér. *p.* 23. 24.

„ l'expédition d'Alexandre " (*a*).

Chumontou, auteur de l'*Ezour-Védam*, après avoir parlé de la création & des premiers hommes, décrit les différentes parties de la terre, & leur donne des noms qui ne conviennent qu'à l'état primitif du monde. Ses détails géographiques ne peuvent donc point ſervir à déterminer l'âge où ce philoſophe a vécu. Nous trouvons dans le *Bagavadam* une nomenclature preſque ſemblable à celle de Chumontou. L'Indien, traducteur de ce dernier ouvrage a eu ſoin de nous avertir dans une note, que cette géogra-

(*a*) *Défenſe de mon oncle. c. xij.*

phie étoit *ancienne & fabuleuſe* (*a*). La poſition que les Indiens donnent au mont *Mérou* ſuffit ſeule pour le prouver. Ils imaginent que pendant ſix mois entiers, cette montagne eſt éclairée par le ſoleil, & que les autres ſix mois, elle eſt dans une nuit continuelle (*b*). *Mérou* eſt ſitué, ſelon eux, au centre de la terre, & la multitude de fables qu'ils racontent ſur ce mont fameux, ne permet point d'ajoûter aucune foi à leur récit.

Celles que les Grecs ont inventées à l'occaſion de cette même montagne, ne méritent pas plus de

(*a*) *Note ſur le VI. livre du* Bagavad.

(*b*) Bagavad. *l. V.*

crédit. En l'appellant *Meros*, ils donnerent à ſon nom une terminaiſon propre à leur langue. Théophraſte, contemporain d'Alexandre, a fait mention de ce mont fabuleux (*a*), dont les écrivains de la vie de ce prince ont beaucoup parlé (*b*). Ils l'ont diſtingué de cette chaîne de montagnes qu'ils ont nommée d'après les Indiens (*c*) *Immaus*, & à l'occident de laquelle Mérou eſt

(*a*) *Hiſt. Plant. l. IV. c. jv.*

(*b*) Arrian. *de Exped. Alex. l. V. c. j. ij. Indic. c. j.* Quint. Curt. *l. VIII. c. x. &c.*

(*c*) *Vid.* Bayer, *Hiſt. Regn. Bactr. p.* 9. Strabon nous aſſure qu'Imaus, Edmodus & Paropamiſes, étoient des noms qui avoient été donnés à ces montagnes par les peuples du pays. *Géogr. l. XV. p.* 474.

ſitué, ſuivant la géographie indienne, intitulée *Puvana-Sakkaram* (*a*).

Le Gange fut métamorphoſé, ſelon Biache, & les mythologiſtes Indiens, en une déeſſe qui prit le nom de *Zanobi* (*b*); & néanmoins ce fleuve conſerva ſon ancienne dénomination. Chumontou & *Viaſſen*, auteurs du *Bagavadam*, l'appellent de la même maniere que les hiſtoriens d'Alexandre & tous les écrivains poſtérieurs.

Ce conquérant ne donne point, comme M. de Voltaire ſemble l'inſinuer, aux pays ſitués au-delà des

(*a*) *Ap.* Bay. *op. Cit. id.*

(*b*) Ezour-Védam, *l. I. c. vj.*

Paropamiſes,

Paropamiſes, le nom d'*Inde*, dont Scylax, Hérodote, Ctéſias, &c. s'étoient ſervis avant lui. Les Grecs ne changerent point les anciennes dénominations que les nations Indiennes avoient coutume de donner aux différens fleuves & lieux de leur contrée. A l'exception de quelques-unes que l'on peut faire venir du perſan (*a*), nous ne croyons pas qu'il ſoit poſſible d'en dériver aucune du grec ou des autres langues étrangeres à l'Inde. Ce dernier mot n'a pas même une origine grecque; il vient au contraire du ſamſcretan,

(*a*) *Vid.* Hyde, *Hiſt. Rel. vet. Perſ. p.* 310. Reland. *Diſſ. de vet. Ling. Ind. &c.*

comme celui de *Zomboudipo*, pays de *Zambou* ou *Jambou* (*a*). *Indou* ou *Hindou* ſignifie dans cette derniere langue, la lune, dont les Indiens s'imaginent deſcendre. Leurs livres rapportent une longue ſuite de rois appellés *Hindou* ou *Chunder-Buns*, c'eſt-à-dire, enfans de la lune (*b*). Enfin, l'*Ezour-Védam* donne le nom de *Chindou* (*c*) à un fleuve de l'Inde qui ne peut être que l'Indus, appellé, ſuivant les Grecs, *Sind*

(*a*) Voyez *la note ſur le chap. VI. du 1er. livre de l'*Ezour-Védam.

(*b*) *Pourourven* fut le premier de cette race dont on trouve l'hiſtoire dans le IXe livre du Bagavadam.

(*c*) Ezour-Védam. *l. I. c. iij.*

ou *Sindus* par les habitans du pays (*a*).

Si tous les principaux détails de mythologie qu'on lit dans l'*Ezour-Védam*, reſſemblent entierement à ceux qui ſe trouvent dans le *Bagavadam*, & ſont reçus aujourd'hui dans l'Inde, comme nous le prouverons dans les notes ſur ce premier ouvrage; ſi encore pluſieurs noms de pays & de villes, tels que ceux de *Bollodekan*, d'*Outkollode-*

(*a*) Plin. *l. VI. c. xx.* Arrian. *Peripl. Mar. Erythr. p.* 163. &c. Le géographe Turc nous dit, que les Indiens appelloient autrefois le fleuve Indus, *Sandos. p.* 310. manuſ. de la bibl. du roi de France. Le Bagavadam déſigne toute l'Inde par le nom de *Sindou*, & les géographes Arabes donnent celui de *Send* à la partie occidentale de cette vaſte contrée.

kan, de *Magnodekan*, *Pourochottomo*, *Goja*, &c. rapportés par Chumontou, appartiennent à la géographie actuelle de l'Inde, ce qu'on ne ſauroit révoquer en doute; le livre attribué à ce philoſophe n'eſt donc pas fort ancien, & n'a point été publié avant les *Pouranams* qui y ſont cités pluſieurs fois (*a*). Chumontou paroît avoir eu deſſein de les décrier & d'en réfuter la doctrine & les récits fabuleux.

Defendat quod quiſque ſentit: ſunt enim judicia libera.

Cicer. *Tuſcul. IV.*

FIN.

(*a*) Ezour-Védam. *l. I. c. ij. v.*

L'ÉZOUR-VÉDAM.

LIVRE-PREMIER.

CHUMONTOU, touché du ſort malheureux des hommes, qui tous livrés à l'erreur & à l'idolâtrie, couroient aveuglement à leur perte, forma le deſſein de les éclairer ou de les ſauver. Pour diſſiper donc les épaiſſes ténébres, qui avoient tout-à-fait obſcurci leur raiſon, il compoſa l'*Ezour-Védam*, où les rappellant à leur raiſon même, il leur fait connoître & ſentir la vérité qu'ils avoient abandonnée pour ſe livrer à l'idolâtrie.

Dialogue entre Biache & Chumontou.

CHAPITRE I.

Biache. QUE doit-on conſidérer dans les différens êtres qui compoſent le monde ?

Chumontou. On doit y conſidérer ſept choſes (*a*), & s'y attacher à bien connoître l'eſſence de chaque être. Cette connoiſſance nous conduit inſenſiblement & ſurement à celle du vrai Dieu. Il faut d'abord conſidérer l'être en lui-même, & tâcher de ſavoir quelle eſt ſon eſſence, & enſuite quels ſont ſes modes & ſes

(*a*) Cela ne s'accorde pas exactement avec ce qui ſuit ; mais peut-on changer le ſens d'une traduction, ſans conſulter le texte original ?

qualités ; s'il eſt capable d'action ou non ; s'il eſt compoſé ou s'il eſt ſimple ; ce qu'il a de commun avec les autres êtres, & ce qu'il a de différent : on compte neuf ſortes d'êtres, la terre, l'eau, la lumiere, le vent, l'air, le tems, les coins du monde, l'ame & la volonté : de plus, examiner les modes de chaque être, s'il eſt ſenſible, ou s'il ne l'eſt pas, s'il eſt un ou pluſieurs en nombre, s'il eſt compoſé de pluſieurs parties unies enſemble, ou ſi on peut les ſéparer, ce qu'il a de commun, & ce qui lui eſt particulier, quelle eſt ſa grandeur, enfin s'il eſt capable d'intelligence, de joie, de douleur, de deſir, de haine, de raiſonnement & de mémoire. Tout cela ſont autant de modes ; pouſſer une choſe en-haut ou en-bas, ouvrir, fermer, aller, venir, cracher, &c. c'eſt ce qu'on appelle *action.*

Biache. Vous m'avez appris ce qu'on doit examiner dans chaque être, dites-moi maintenant quelle eſt en particulier l'eſſence d'un chacun ?

Chumontou. La terre renferme dans ſon ſein la ſemence & le germe de tout ce qu'il y a d'arbres & de fleurs odoriférantes ; auſſi a-t-on exprimé ſon eſſence par le nom de *Gondopoti*, qui ſignifie la reine des odeurs. La liquidité & la fraicheur font l'eſſence de l'eau. Le toucher fait l'eſſence du vent : celle de l'air eſt de tranſmettre le ſon, & de le faire parvenir juſqu'à nous : celle de la lumiere, de nous faire connoître les couleurs & nous les faire diſtinguer. Etre ſuſceptible de plaiſir ou de douleur, fait l'eſſence de l'ame, & la mémoire fait celle de la volonté. Du reſte, tous les différens modes dont je t'ai parlé, n'appartiennent point à l'eſ-

ſence des êtres ; ils n'en ſont ſimplement que le ſoutien.

Biache. A quoi peut ſervir tout cela, & quel eſt le fruit qu'on en peut tirer ?

Chinontou. Sans la connoiſſance de tout cela, il eſt impoſſible de connoître au vrai l'eſſence de Dieu. Ainſi toutes ces connoiſſances ſont abſolument néceſſaires ; & dès qu'on les a, on conclut aiſément que l'être qui n'eſt point tout cela, eſt Dieu.

Biache. Je ſens la vérité de ce que vous venez de me dire ; mais j'ai beſoin d'une inſtruction plus détaillée. Faites-moi donc connoître plus en particulier, qu'eſt-ce qu'on doit appeller créature, & quel en eſt le créateur, pour quelle fin tout a-t-il été créé, & à quelle fin tout doit-il aboutir ? Dites-moi de plus ce que c'eſt que l'ame, ce que c'eſt que le preſtige, quelle a été la *Pro-*

kriti ou la premiere femme (*a*), quel fut ſon époux ? Quelles ſont les qualités dont Dieu les doua d'abord, & quel eſt le lieu qu'ils ont habité ? Quel eſt celui qui a tiré les trois mondes du néant, & quel eſt le principe de la vie & de la douleur ? Juſqu'où remonte l'origine des Caſtes, & qui eſt-ce qui y a pu donner occaſion ? Quelle eſt enfin la grandeur de la terre & celle des mondes ſupérieurs & inférieurs ? Inſtruiſez-moi, ſeigneur, ſur tous ces points, de façon à me les faire comprendre. De plus, vous connoiſſez parfaitement l'eſſence de Dieu, parce que vous poſſédez à

(*a*) La premiere femme eſt appellée dans quelques Shaſters, *Kam*, c'eſt-à-dire, l'amour, & le premier homme *Adimo*, l'infortune. En effet, le monde a commencé par l'amour & l'infortune, ſouvent inſéparables. Kam & Adimo eurent pour puînées *Loab*, l'appétit, & *Ludja*, la honte : cela eſt aſſez bien imaginé.

fond le *Védam*. Communiquez-moi là-deſſus vos lumieres, & que la peinture que vous me ferez de ſes grandeurs & des avantages qu'on trouve à le ſervir, m'éleve au-deſſus de tout ce qu'il y a de créé. Le ſiecle malheureux où nous vivons, eſt le ſiecle du péché. La corruption eſt devenue générale. C'eſt une mer ſans bornes qui a tout englouti. A peine voit-on ſurnager un petit nombre d'ames vertueuſes. Tout le reſte a été entraîné. Tout a été corrompu. Enfoncé moi-même comme les autres dans cet océan d'iniquité, dont je ne découvre ni les bords ni le fond, je ne puis manquer de périr comme eux. Tendez-moi donc une main ſecourable, & en habile pilote, retirez-moi de cet abyme, pour me conduire heureuſement au port.

Chumontou étoit ſur le point

de répondre, lorſque Biache l'interrompit, & lui dit :

CHAPITRE II.

Biache. IL faut que celui qui fait la fonction de pere & de guide des ames dans les voies de la vertu, ait des qualités bien rares. Il doit poſſéder parfaitement le *Védam*, & être en état de le développer aux hommes, & de leur donner le vrai ſens. Il faut de plus qu'il les éclaire ſur les dangers qu'on court dans le monde, & qu'il leur apprenne à les éviter, qu'il leur faſſe connoître Dieu, & leur enſeigne à l'honorer d'une maniere digne de lui, qu'il leur montre quels ſont les ſacrifices qu'on doit lui offrir, & les fruits qu'on en retire : vous êtes, ſeigneur, du nombre de ces hommes rares, vraiment éclairés,

vraiment vertueux ; vous voyez à vos pieds un pécheur qui ne cherche qu'à s'inſtruire, ſervez-moi donc de guide & de pere, ſauvez mon ame en la délivrant de ſes erreurs.

Chumontou. Et depuis quand t'eſt-il venu dans l'eſprit de vouloir t'inſtruire des *Védams*, & de devenir vertueux ? N'eſt-ce pas toi qui as enfanté ce nombre prodigieux de *Pouranams*, contraires en tout au *Védam* & à la vérité, & qui ont été le malheureux principe de l'idolâtrie & de l'erreur ? N'eſt-ce pas toi qui as mis au jour le *tarkan* ou la logique, ſource éternelle de diſcuſſions, & qui apprend aux hommes à diſputer ſur tout ? N'as-tu pas enſeigné dans tes *Pouranams* les moyens de ſe rendre heureux dans ce monde & dans l'autre ? N'as-tu pas dit que ceux qui les liroient & les entendroient lire, acquerroient bientôt la pureté du cœur, ſe ſen-

tiroient enflammés d'amour & animés d'une vraie piété ? N'as-tu pas ajouté que ceux qui les liroient ou les entendroient lire, auroient une vénération particuliere pour *Vichnou*, & ne leur as-tu pas appris en effet à en faire leur divinité? Tu as plus fait : tu as inventé pluſieurs incarnations que tu attribues toutes à *Vichnou*. Tu as entretenu le monde dans ces rêveries, & tu es venu à bout de les leur faire goûter. Tu leur as enſeigné différentes pratiques extérieures, dans leſquelles tu as fait conſiſter toute la vertu ; & tu ne leur as pas dit un ſeul mot des grandeurs de Dieu & de ſon eſſence. Il eſt le ſeul que tu as oublié. Pourquoi viens-tu donc me demander aujourd'hui de t'enſeigner le *Védam*, & de t'inſtruire de la vérité? Quel fruit produiront les inſtructions que je te pourrois donner ?

Tu as fait oublier aux hommes juſqu'au nom même de Dieu. Tu les as plongés dans l'idolâtrie, & ils y ont même pris goût. Puis-je compter de les faire revenir & de te convertir toi-même ? C'eſt ce que je n'oſe me promettre ni eſpérer. Tu as enſeigné aux hommes que l'eau du Gange étoit une eau ſacrée. Comment les détromper aujourd'hui ? Ils ont ſans ceſſe tes livres entre les mains, ils ne s'en départiront pas. Tu leur as enſeigné différentes pratiques & les as aſſuré du *Chvarguam*, s'ils s'en acquittoient fidelement. Ils t'ont cru ſur ta parole & les ont pratiquées. Il faudroit maintenant entrer dans une autre route où tout cela deviendroit inutile. Ils n'y conſentiront pas. Tu leur as enſeigné d'offrir des ſacrifices à *Dourga* (*a*), tu en as offert

(*a*) *Dourga*, la vertu, que les Indiens

toi-même, & leur as ſervi de guide. Tu leur as preſcrit diverſes autres pratiques, différens autres ſacrifices ſanglans & non ſanglans. Ils t'ont écouté comme un oracle & ont donné tête baiſſée dans tout, comme s'ils étoient de bêtes brutes & des êtres irraiſonnables. Si je viens donc à t'inſtruire aujourd'hui de la vérité, & à la leur enſeigner, quel fruit en tireront-ils? Y a-t-il la moindre apparence que je puiſſe parvenir à la faire goûter & aimer?

Biache. A ces paroles Biache s'humiliant & s'anéantiſſant en préſence de Chumontou, lui dit: Je ſuis un

---

ont perſonnifiée. Ils la repréſentent avec dix bras, environnée d'un ſerpent & perçant le cœur de *Moiſaſour*, ou le mal. Voyez Holwell, *Even. Hiſt. 2de p.*, *p.* 168. A la 7e lune de Septembre on célebre la grande fête de la déeſſe *Dourga*, à laquelle on invite pour l'ordinaire tous les Européens. Holwell, *Cit. p.* 151. 152.

pécheur & le plus grand de tous. J'avoue que tout ce que j'ai enſeigné aux hommes n'eſt pour eux qu'une ſource de crimes, & ne les conduit qu'à leur perte & à leur damnation. Oubliez tout ce que j'ai fait juſqu'ici, pour ne penſer qu'à me ſauver.

Chumontou. Je le veux bien, mais à condition que tu jetteras au feu tous les livres que tu as compoſés, que tu te dépouilleras de tous tes préjugés & renonceras à toutes tes erreurs. Je veux en particulier que tu ceſſes de donner le nom de *Dieu* à *Bramma*, *Vichnou*, *Chib*, *Gonecho*, &c. & de les honorer comme tels; que tu ceſſes de mettre de la différence parmi les hommes (*a*),

(*a*) Les Joghis & les Saniaſſis rejettent, comme les anciens Samanéens, la diſtinction des caſtes. Elle n'a pu être encore adoptée par pluſieurs autres ſectes de l'Inde, & particulierement par celle des

que tu les détrompes de toutes les pratiques & de tous les ſacrifices que tu leur as enſeignés. Voilà le premier pas que tu dois faire pour te mettre en état de comprendre les vérités contenues dans le *Védam* & de les goûter. Je conſens de te l'enſeigner à cette condition, & en te l'enſeignant, je t'apprendrai toutes les vérités qu'on doit ſavoir. Pour te mettre en état d'en mieux profiter, lie-toi d'amitié avec tout ce qu'il y a d'hommes vertueux. Le commerce que tu auras avec eux, ſervira à diſſiper tes erreurs, & te donnera du goût pour la vérité & le *Védam*.

Biache. Quels ſont ceux que vous appellez vertueux. Je n'en

Gennigueuls qui ſont très-partiſans de l'égalité des conditions. Voyez La Croze, *Hiſt. du Chriſt. des Indes.* tom. II. p. 297. 298.

connois aucun, & ne ſais même à quelle marque les diſtinguer.

Chumontou. Il eſt ſur la terre nombre d'hommes vertueux, & comme la vertu eſt la ſeule choſe qui mette de la différence parmi les hommes, ce ſont auſſi les ſeuls qui ſont véritablement grands, qui méritent le reſpect & la vénération du reſte des hommes. Ecoute, & je vais t'apprendre à quelle marque tu les connoîtras. Celui qui n'aime que la vérité, & qui ne lit que le *Védam*, qui ſe fait un devoir & un plaiſir d'en inſtruire les hommes, & de le leur expliquer, qui ne récite d'autres prieres que celles qui ſont preſcrites par le *Védam*, qui cherche dans ce ſeul livre la ſolution de tous ſes doutes & de toutes ſes difficultés, qui touché de compaſſion ſur le ſort des pécheurs & toujours plein de tendreſſe pour le pauvre, employe tous les moyens

& profite de toutes les occaſions de les ſauver & de les ſecourir ; c'eſt lui que tu dois fréquenter, & avec lui que tu dois te lier d'amitié.

CHAPITRE III.

De la premiere Création.

Biache. QUELLE eſt la nature de Dieu, & pourquoi a-t-il créé le monde ? Inſtruiſez-moi, ſeigneur, ſur ces deux importans articles. Pour le faire avec ordre, parlez-moi d'abord de la création ; vous me parlerez enſuite de la Divinité.

Chumontou. C'eſt Dieu, c'eſt l'Etre ſuprême qui a tout créé, les choſes ſenſibles comme les inſenſibles. En un mot, tout ce qui exiſte lui doit l'être & la vie. Il eſt au-deſſus de moi de t'en faire un détail exact, je t'en ferai néanmoins

un court abrégé(*a*). Renonce donc à toute autre affaire pour donner toute ton attention à ce que le *Vidam* nous en a appris. On doit d'abord diſtinguer quatre différens âges. A la fin de chaque âge tout périt, tout eſt ſubmergé ; c'eſt pour cela qu'on a donné au paſſage d'un âge à l'autre le nom de *déluge*. Le tems eſt auſſi regardé comme une eſpece de ſommeil de l'Etre ſuprême, parce qu'il eſt le ſeul qui exiſte, & que rien n'exiſte avec lui. Dans le tems donc que Dieu exiſtoit ſeul, & que nul autre être exiſtoit avec lui, ayant formé le deſſein de créer le monde, il créa d'abord le tems & rien de plus ; il créa enſuite l'eau & la terre. Ayant jetté les yeux ſur ſon ouvrage, il vit que la terre étoit toute ſubmergée, & qu'elle n'étoit

(*a*) Conſultez ſur la Création les éclairciſſemens, n°. I.

encore habitée par aucun être qui eût vie. Il ordonna donc que les eaux ſe retiraſſent d'un côté, & que la terre devînt ſtable & ſolide. Du mélange des cinq élémens, à ſavoir, de la terre, de l'eau, du feu, de la lumiere & de l'air (*a*), il créa les différens corps, & leur donna la terre pour leur ſoutien & le lieu de leur ſéjour. C'eſt auſſi ſur cette terre que le Maître de l'univers a créé les trois mondes, c'eſt-à-dire, le *Chvarguam* ou le monde ſupérieur (*b*), le *Patalan* ou le monde inférieur, la *Mortion* ou le

(*a*) Les manichéens admettoient auſſi ces cinq élémens. *Vid.* Damaſc. *contr. Manich. p.* 280. Obſervons ſeulement ici que les livres indiens appellent le cinquieme *Agaſſim*, l'eſpace ou le vuide. Les anciens brachmanes le regardoient comme une certaine nature. Strab. *l. XV. p.* 490. On ignore le nom particulier qu'ils lui donnoient.

(*b*) Ce paſſage & pluſieurs autres de ce chapitre ont été rapportés par M. de Vol-

monde du milieu, qui eſt celui que nous habitons. La terre eſt de figure ronde, mais un peu oblongue; c'eſt pour cela que les ſavans l'ont comparée à un œuf (*a*). Au milieu de la terre eſt la plus grande de toutes les montagnes, qui s'appelle *Merou*; c'eſt-là qu'eſt ſitué le pays appellé *Zomboudipo*, l'Inde. Au midi & au couchant de la montagne Merou ſont ſitués différens pays. En voici les noms: *Zonbou*, *Pelokio*, *Koucho*, *Chako*, *Krohonro*, *Pourkoro*, *Chalmouli*. Tous ces pays ou toutes ces isles ſont également habités. Il y a pluſieurs fleuves ſur la terre. Les principaux ſont, *Brommoza*, *Bodra*, *Ganga* ou le Gange. Ces trois fleuves ti-

---

taire dans le XIIe *de la défenſe de mon oncle.* Voyez *les Eclairciſſemens*, n°. II.

(*a*) La deſcription ſuivante a déja été imprimée dans l'*Examen crit. des Hiſt. d'Alex. p.* 315.

rent leur ſource de la montagne *Merou*, & vont ſe décharger dans la mer. Le premier coule au nord, & le Gange au midi. Il traverſe à ſon embouchure, & inonde quantité de bois. J'ai dit que le *Zomboudipo* étoit ſitué au midi de la montagne. Au midi de ce pays eſt celui de *Baroto-Borcho*. Il a tiré ſon nom du roi Barot, qui eſt le premier qui y a regné. Il y a dans cette contrée, appellée auſſi *Kormoketro*, quantité de fleuves & de montagnes. On trouve dans le *Zomboudipo* beaucoup de différens pays dont les noms ſeroient trop longs à rapporter. Au midi de *Baroto-Borcho* eſt le pays *Bodro-Borcho*. Le cochon eſt la divinité des habitans. Au nord de *Bodro-Borcho* eſt ſitué le *Courou-Borcho* (*a*). Ses habitans

(*a*) C'eſt le Pegu, puiſque les Indiens de ce royaume aſſurent qu'*Anoman* ou *Onumontou*

habitans adorent & invoquent *Rama* & le ſinge *Onumontou*. Ils ne reconnoiſſent point d'autre divinité. Comme le *Zomboudipo* eſt le pays que nous habitons, il eſt à-propos que tu ſaches plus en détail ce qui le regarde. Voici les noms des principales montagnes : *Molojo*, *Mongo*, *Proſto*, *Moinako*, *Richobo*, *Richio*, *Muko*, *Mohendro*, *Bindochuktimo*,

---

Onumontou, ſinge célebre, qu'ils adorent, a accompagné à *Louka Vichnou*, métamorphoſé en *Ramen*. *Lett.* du P. Bouchet. *Rec. des Lett. Edif. XV. pag.* 15. L'auteur du Bagavadam nous dit, que la femme de Ramen, ayant été enlevée par *Ravanen*, roi d'*Ylanguey* (c'eſt-à-dire *Louka* ou l'iſle de Ceïlan), ce dieu avec une armée d'*Anoumars* ou *Onumontous*, vainquit les géans & tua le raviſſeur. Bagav. *l. IX.* Le *Courou Borcho* eſt évidemment le même que le *Quimbouroucham*, dont parle le livre qu'on vient de citer, & où *Vichnou* eſt adoré ſous les noms de *Ramen* & d'*Anoumar*, ſinge, favori de ce dernier. Bagavad. l. *V.* Voyez encore ſur *Ramen*, Abrah. Roger. *p.* 166. &c.

Paripatro, *Sitrokoulo*, *Gobardono* *Indroniloko*. Voici les noms des fleuves : *Condrobacha*, *Jambroporni*, *Obata*, *Renna*, *Churozu*, *Chrixnobenna*, *Bimoroti*, *Godabori*, *Rebo*, *Chindou*, *Damodoro*, *Chono*. Voici les noms des principaux pays compris dans le *Zomboudipo*, au nombre de huit : *Chornoproſto*, *Cholko*, *Aborto*, *Romo*, *Noko*, *Ponco*, *Zonnio*, *Chinguolo*, *Lonka* (*a*). Il n'y a point ſur la terre de lieu comparable au *Zomboudipo* ou à l'Inde, & il n'y en aura jamais. On y voit un nombre de pénitens & d'ames vertueuſes, qui, malgré la corruption générale, n'offrent leur encens qu'au vrai Dieu. Mais après ce petit détail ſur cette vaſte deſcription, revenons à la création. Dieu ne créa d'abord qu'un hom-

(*a*) Marc Paul & le Vendidad ne font mention que de ſept pays.

me & une femme qui devoient donner naiſſance à tous les autres hommes. *Bramma* ou *Dokio Proſapoti*, leur fils aîné, fut le pere de *Bramma*. La caſte des rois a tiré ſa ſource du premier qui a regné ſur la terre. Les marchands la tirent de *Mounou*.

Biache. Rien n'échappe à vos lumieres, & vous peſez tout à la balance de la raiſon. Dites-moi donc quel eſt le premier homme que Dieu a créé ? quels ſont les ordres qu'il lui a donnés ? quelle fut ſa femme, & quel en eſt le nom ?

Chunontou. Adimo eſt le nom du premier homme ſorti des mains de Dieu. Il le doua, en le créant, de connoiſſances extraordinaires, & le mit ſur la terre pour être le principe & l'origine de tous les autres hommes. *Prokriti* eſt le nom de ſon épouſe. Voilà ce que nous enſeigne le *Védam*. Tu as trompé juſ-

qu'ici le monde, en enſeignant que *Rada*, *Dourga*, *Choroi boti*, &c. étoient cette *Prokriti*. Mais j'ai conſenti qu'on tirât le rideau ſur tout cela. Cherche donc déſormais à détromper les hommes des erreurs où tu les as plongés, ou du moins ſois aſſez réſervé & aſſez ſage pour les tenir cachées & n'en plus parler. D'*Adimo* naquit d'abord *Dokio-Bramma*, qui fut le pere de pluſieurs enfans, & il naquit de ſon nombril. Du côté droit du même *Adimo* naquirent *Vichnou*, & *Chib* du côté gauche. On leur a donné les noms de créateurs, de conſervateurs & de deſtructeurs (*a*). Je te prouverai dans la ſuite, qu'ils ne ſont rien de tout cela. Voilà ce qui regarde la premiere création. Du reſte, quand je t'ai dit que les ſavans com-

(*a*) Voyez *les Eclairciſſemens*, n°. III.

paroient la terre à un œuf à cauſe de ſa figure, & qu'ils lui avoient donné pour cela le nom de *Brammandou*, ne t'imagine pas qu'ils ayent voulu dire que la terre étoit l'œuf de *Brahma*, comme ce mot ſemble le ſignifier; ce n'eſt qu'une ſimple comparaiſon exprimée dans un ſeul mot.

CHAPITRE IV.

Des Védams.

Biache. QUELLES furent les premieres occupations de ceux qui habiterent le Zomboudipo? & quels furent les premiers hommages qu'ils offrirent à la Divinité?

Chumontou. Les premiers brames menerent d'abord une vie pénitente. Comme la concupiſcence

n'agiſſoit point ſur eux, ils vécurent dans la continence, & furent paſſer leur vie dans la forêt appellée *Bodoviko*, où ils ſe procurerent des plaiſirs plus purs & plus délicats. Voici en abrégé la vie qu'ils menoient. La matinée ſe paſſoit à lire le *Védam*, & à en découvrir le ſens. Le *Zozur-Védam* fut en particulier celui qu'ils adopterent, & ils en tirerent les prieres qu'ils adreſſoient à Dieu le reſte de la journée. *Dokio* s'en étant apperçu, mit au monde d'autres enfans, & leur ordonna d'uſer de leurs femmes, afin de peupler la terre. Ceux-ci, dans le deſſein d'obéir à leur pere, ſe retiroient dans la partie du nord, lorſqu'ils rencontrerent le pénitent *Narodo*, fils lui-même de *Dokio*. Du premier coup d'œil, *Narodo* les reconnut pour ſes freres, il les arrêta & leur dit: que vous importe que l'univers ſoit peuplé ou non

(*a*)? il eſt un ſort plus doux & plus heureux que celui du mariage. Cherchez plutôt à vous le procurer. Occupez-vous avec moi à reconnoître Dieu & à le ſervir: voilà le vrai bien de l'homme; voilà ſon vrai bonheur. Ils le crurent & renoncerent aux plaiſirs du mariage & à ſes embarras, menerent avec lui dans la ſolitude une vie pleine de charmes & de douceurs. *Dokio* en étant averti, & ſachant d'ailleurs que c'étoit l'ouvrage de *Narodo* (*b*), en fut outré.

(*a*) M. Anquetil m'avertit ici, que ces ſentimens adoptés dans la ſuite par les pénitens brames, &c. ſont entierement oppoſés à ceux des Perſes.

(*b*) Ou *Naraden*, le grand patriarche & fils de *Bramma*, avoit d'abord été, ſuivant le Bagavadam, celui de l'eſclave d'un brame. Il raconte lui-même, dans le premier livre de cet ouvrage, l'hiſtoire de cette métamorphoſe. *Naraden* ou *Narud* ſignifie littéralement *la raiſon*, appellée

Il mit au monde de nouveaux enfans, mais afin qu'ils ne fiſſent pas comme les autres, il voulut qu'ils naquiſſent avec la concupiſcence. Ce ſont ceux-là qui ont peuplé le monde.

Biache. Comment les *Védams* ſont-ils parvenus aux hommes, quels en ſont les auteurs ?

Chumontou. Dieu les dicta d'abord au premier homme, & lui ordonna de les communiquer aux autres hommes, afin qu'ils puſſent apprendre par-là à pratiquer le bien & à éviter le mal. Voici les noms qu'on leur a donnés. Le premier s'appelle *Rik*, le ſecond *Chama*, le troiſieme *Zozur*, le quatrieme *Adorbo* (*a*).

---

allégoriquement *fils de la ſageſſe de dieu*, c'eſt-à-dire, de *Bramma.*

(*a*) L'orthographe de ces noms, comme de tous les mots des langues de l'orient, &

Biache. On voit regner ſur la terre le vice comme la vertu ; Dieu qui eſt auteur de toutes choſes, l'eſt donc également de l'un & de l'autre ; c'eſt du moins ainſi que je l'ai penſé juſqu'à préſent. Mais comment ce Dieu, dont la bonté fait l'eſſence, a-t-il pu créer le vice ? Voilà une difficulté qui me fatigue, & que je ne puis réſoudre.

Chumontou. Tu te trompes en cela ; Dieu ne créa jamais le vice.

---

principalement celles de l'Inde, varie à l'infini, & ne peut être fixée. M. Freret obſerve très-bien à ce ſujet, 1°. qu'il y a dans cette derniere contrée, non-ſeulement pluſieurs dialectes, mais encore pluſieurs langues différentes les unes des autres ; 2°. que nos langues d'Europe ne peuvent exprimer toutes les prononciations indiennes ; 3°. que les mêmes ſons exprimés, ſelon les diverſes orthographes d'Europe, ſemblent former des mots différens. *Acad. des Inſcr. tom. XVIII. pag.* 38. Je tâche de ſuivre toujours l'orthographe adoptée par le traducteur de l'Ezour-Védam.

Il ne peut en être l'auteur ; & ce Dieu qui eſt la ſageſſe & la ſainteté même, ne le fut jamais que de la vertu. Il nous a donné ſa loi, où il nous preſcrit ce que nous devons faire. Le péché eſt une tranſgreſſion de cette loi, par laquelle il nous eſt expreſſément défendu. Si le péché regne ſur la terre, c'eſt nous-mêmes qui en ſommes les auteurs. Nos mauvaiſes inclinations nous ont portés à tranſgreſſer la loi de Dieu. De-là eſt né le premier péché, lequel une fois commis en a entraîné bien d'autres. C'eſt pour cela que la communication qu'on a avec les pécheurs, donne du goût pour le péché, & la fréquentation des hommes vertueux fait également naître le goût pour la vertu.

Biache. Vous m'avez dit les noms des *Védams*, que Dieu communiqua au premier homme. Dites-moi maintenant à qui le pre-

mier homme les communiqua à ſon tour ?

Chumontou. Les enfans les plus vertueux furent les premiers à qui il les communiqua, comme les ſeuls qui pouvoient y prendre goût. Des pêcheurs, entre les mains de qui ces livres ſacrés ſont tombés, en ont abuſé, & les ont corrompus, juſqu'à les faire ſervir de fondement à leurs fables & à leurs rêveries (*a*). Voilà ce que tu as fait toi-même, mais ce que tu m'as promis de ne plus faire. Ce n'eſt, encore une fois, qu'à cette condition que je continuerai à t'enſeigner le *Védam*, & tu ne te mettras auſſi en état d'en profiter qu'en revenant de ces groſſieres erreurs.

Biache. Je ne ſerai point ſatisfait que vous ne m'ayez dit les

(*a*) L'obſcurité des Védams aura encore donné occaſion à ces fables.

noms de ceux à qui les *Védams* furent confiés pour la premiere fois, ou qui en furent les premiers auteurs.

Chumontou. Poilo fut l'auteur du *Rik-Védam; Zoimeni* le fut de *Chama-Védam*; *Chumontou* (*a*) du *Zozur-Védam*; *Onguiro* enfin compoſa l'*Adorbo-Védam.* Chacun d'eux les communiqua à ſes enfans & les leur fit apprendre. Ceux-ci les communiquerent de même à leurs deſcendans. C'eſt par-là qu'ils ſont parvenus juſqu'à nous. Briorpoti les a enſeignés aux habitans du *Chvarguam.* Je t'ai communiqué tout ce qui regarde les *Vedams.* Si

(*b*) Ce Chumontou eſt différent du brame qui parle ici; il a donné le *Zozur-Védam* & non l'*Ezour-Védam*, compoſé par ce ſecond Chumontou, appellé dans le Bagavadam *Soumandeu*, comme Biache, *Viaſſeu.* Ces noms ne différent que par la prononciation.

tu es curieux de quelqu'autre choſe, tu n'as qu'à demander.

CHAPITRE V.

Des différentes Caſtes.

Biache. QUELLES actions de graces rendirent à Dieu les hommes fortunés, qui les premiers reçurent les *Védams ?*

Chunontou. Adoration ! s'écrierent-ils dans l'excès de leur joie & de leur reconnoiſſance, adoration à l'Etre ſuprême ! Nous avions vécu juſqu'ici plongés dans l'ignorance; mais vous venez, grand Dieu, de nous mettre entre les mains la ſcience du ſalut ! Soyez à jamais béni, & que le reſte des hommes vous en rende à jamais d'éternelles actions de graces !

Biache. Quel moyen de cacher maintenant, & de faire oublier la ſcience empoiſonnée que j'ai enſeignée aux hommes, & les erreurs où je les ai plongés ? Ils ſont déja accoutumés aux différentes pratiques, aux différens ſacrifices que je leur ai preſcrits. Quand je viendrois à leur enſeigner aujourd'hui le *Védam*, y ajoûteront-ils foi ? Non, ſans doute : voilà ce qui me tient en ſuſpend, & qui m'empêche de me déterminer à aucun parti.

Chumontou. Le moyen le plus ſûr pour y réuſſir, eſt de leur ſervir d'exemple dans la route de la vertu, comme tu leur as ſervi de modele dans la route du vice. Dès qu'ils verront que tes démarches ſont conformes aux leçons de vertu que tu leur donnes, ils s'accoutumeront peu-à-peu à les ſuivre. Commence par t'adreſſer à ceux qui ont le caractere plus porté à la vertu.

Tu ne travailleras pas long-tems ſans recueillir le fruit de tes peines.

Biache. Vous me dites de m'adreſſer à ceux qui ont le caractere plus porté à la vertu. Quels ſont-ils, & comment les connoître?

Chumontou. Nous avons hérité de nos peres, & nous portons en naiſſant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots, *choto*, *roſo*, *tomo*. La premiere nous porte au bien & à la vertu; la ſeconde nous porte à acquérir des richeſſes, & à nous agrandir; la troiſieme nous porte au péché. Tu as préſenté tout cela ſous un autre point de vue. Tu as voulu que par le mot *choto* on entendît la conſervation; par le mot *roſo*, la création; par le mot *tomo*, la deſtruction. Tu as fait plus, tu as animé, tu as diviniſé tout cela, tu en as fait même le fondement de ton ſyſté-

me & de toutes tes erreurs. Toute l'Inde en eſt imbue, & en a été pervertie. Mais on ne doit entendre par ces trois mots que ce que je viens de dire & rien de plus.

Biache. Vous m'avez dit que Dieu ne créa d'abord qu'un ſeul homme, comment ſe ſont donc formées les quatre caſtes (*a*) ?

Chumontou. Le premier homme étant ſorti des mains de Dieu, s'adreſſa à lui & lui dit : Il y aura ſur la terre différentes occupations, divers emplois, & tous ne ſeront pas propres à tout. Comment connoître donc ceux qui ſeront propres à une choſe plutôt qu'à une autre, & quel nom dois-je leur donner pour les diſtinguer entr'eux ? Dieu lui répondit : Ceux qui ſont nés avec

(*a*) Les anciens Indiens étoient diviſés en ſept claſſes, ſelon Diodore de Sicile, *l. II. n°.* 40. 41. Strabon, *l. XV. p.* 484. & Arrien. *Indic. c. xj. xij.*

une inclination plus portée à la vertu, ont ordinairement plus de lumieres que les autres, ſoit qu'ils naiſſent avec plus d'eſprit, ou qu'ils ne ſoient pas abrutis par le vice & par la débauche; auſſi auront-ils le nom de la parole, & vous leur donnerez pour cela le nom de *brames*. Ce ſera la premiere caſte. Comme ceux qui participent le plus du *Roſogun* (*a*) aiment à dominer & à s'agrandir, vous en ferez les rois, & ils en rempliront les fonctions. Ce ſera la ſeconde caſte. Comme ceux qui participent du *Tomogun* (*b*), mais en qui il ne domine pas, ont moins d'ambition que les autres, mais beaucoup d'avidité, vous les appliquerez au commerce, & en ferez la caſte des marchands, qui feront la troiſieme caſte. Enfin, comme ceux qui parti-

(*a*) Qualité créatrice.
(*b*) Qualité deſtructive.

ciperont encore davantage du *Tomogun*, naîtront avec un eſprit extrêmement borné, & par-là capables de peu de choſes, vous les occuperez aux œuvres ſerviles. Ils compoſeront la quatrieme caſte (*a*), & vous leur donnerez le nom de *choutres*. Ainſi, ceux qui ont de l'eſprit & des lumieres, participent du *Chotogun* (*b*) & doivent enſeigner les autres. Ceux qui ont de l'ambition & de la grandeur d'ame, participent du *Roſogun*, & doivent commander. Ceux qu'aucun travail ne rebute, & qui joignent à une application conſtante beaucoup de ſoupleſſe & de dextérité, partici-

(*a*) *Prouchten*, dont cette caſte deſcend, ayant tué une vache qu'il prenoit pour un tigre, fut maudit par ſon précepteur. Bagavadam, *l. IX.* On peut rapporter à cette tradition l'origine de l'aſſerviſſement des Choutres.

(*b*) Qualité conſervatrice.

pent un peu du *Tomogun*, & doivent être appliqués au commerce. Les autres au contraire, qui participent tout-à-fait du *Tomogun*, ne ſont propres à rien.

Biache. Pourquoi, outre les quatre caſtes, en voit-on aujourd'hui tant d'autres viles & mépriſables ?

Chumontou. Ces dernieres caſtes, dont tu viens de me parler, ſe ſont formées par le mélange de deux perſonnes de différentes caſtes : par exemple, les enfans nés d'un roi & d'une femme marchande, ont formé la caſte des écrivains, ou plutôt en ont été la ſouche (*a*). Ceux qui ſont nés d'un brame & d'une marchande, ont formé la caſte des médecins. Les laboureurs ſont ve-

(*a*) Rien de plus arbitraire & de plus mal raiſonné que ceci, s'il n'eſt pas fondé ſur l'hiſtoire.

nus des enfans d'un roi & d'une *choutreſſe*. Les poëtes tirent leur origine des enfans nés d'un marchand & de la fille d'un roi. La caſte des bergers, qui gardent & nourriſſent des bufles, doit ſon principe aux enfans nés d'un roi & d'une marchande. La caſte de ceux qui gagnent leur vie à lire les *Pouranams*, tire ſa ſource des enfans nés d'une *brammanatique* & d'un roi. Les charpentiers reconnoiſſent leur origine dans les enfans nés d'un poëte & de la fille d'un écrivain. Enfin les enfans nés d'un *Choutre* & d'une *Brammanatique*, ont formé la caſte des *Parias*. Voilà ce qui a donné naiſſance aux différentes caſtes que nous voyons. L'emploi que chacun a choiſi d'abord, & pour lequel il s'eſt trouvé du goût, a achevé de donner naiſſance & de former tout ce que nous voyons aujourd'hui d'autres

caſtes (*a*). Ainſi les enfans d'un pere tiſſerand ont fait le même métier, & ont formé peu-à-peu la caſte qui porte aujourd'hui ce nom. Il en eſt de même des tailleurs, des peintres, des orfevres & de ceux qui travaillent ſur tous les métaux, des ferruriers, des barbiers, des blanchiſſeurs, des cordonniers, des faiſeurs de raque, &c. La profeſſion & l'emploi a d'abord formé la caſte & lui a donné le nom.

(*a*) On en compte plus de 400, qui ſont toutes compriſes dans les quatre principales, excepté celles d'*Iroulер*, (hommes obſcurs), & de Kaller. La premiere eſt compoſée de gens ſans art & ſans profeſſion, fort ſimples & fort humains qui demeurent au nord-oueſt de Madras; & la ſeconde, de ſauvages qui ne vivent que de rapines & habitent les bois & les montagnes. *Pagan. Ind.* manuſc. *Cit.*

CHAPITRE VI.

Du Salagraman & du Gange.

Biache. QU'EST-CE qui a occasionné le nom de *Zamboudipo* que porte le pays que nous habitons?

Chumontou. Je t'ai déja dit, qu'au milieu de la terre eſt une montagne d'une hauteur prodigieuſe, à qui on a donné le nom de *Merou* (*a*): aux quatre côtés de celle-ci s'élevent quatre autres montagnes, ſavoir, les montagnes *Ketouman*, *Mallioban*, *Mandaro*, *Chuparchodo*. Il y a pareillement ſur les quatre montagnes quatre arbres d'une grandeur prodigieuſe (*b*), ſavoir,

(*a*) Ce paſſage eſt rapporté dans l'*Exam. crit. des Hiſt.* d'*Alex. p.* 315.

(*b*) Le Bagavadam parle non-ſeulement

les arbres *Ambro*, *Kodambo*, *Zombou*, *Niogrodo*. Au pied de la montagne *Mandaro* coule un fleuve qui, recevant dans ſes eaux les fleuves qui tombent de l'arbre *Zombou* (*a*), en contracte l'odeur. Tout le pays qu'arroſe ce fleuve, eſt appellé *Zomboudipo*. Voilà d'où il a tiré ſon nom. Comme il y a différens pays ſur la terre, tu t'es auſſi imaginé qu'il y avoit différentes mers. Cela

---

de ces quatre montagnes & de ces quatre arbres ; mais encore de quatre jardins de délices, ſitués ſur ces mêmes montagnes, *l. V.* Quoique les noms des différens pays, dont ce livre fait mention, ne ſe reſſemblent pas ordinairement avec ceux qui ſont rapportés dans l'*Ezour-Védam*, il eſt cependant aiſé de reconnoitre que ces deux ouvrages traitent de la géographie ancienne des mêmes contrées.

(*a*) *Zombou* ou *jombou*, c'eſt le nom d'un fruit dont on diſtingue deux eſpeces, la ſeconde a l'odeur de l'eau-roſe, & la premiere appellée *naval*, eſt peu agréable au goût.

eſt abſolument faux. Il n'en eſt qu'une qui eſt compoſée d'eau ſalée. Mais ce n'eſt pas là la ſeule erreur que toi & d'autres brames auſſi pervers que toi, ont enſeignée aux hommes. Tu leur as encore appris à connoître & à adorer différentes divinités. Tu leur as enſeigné différens ſacrifices, diverſes pratiques. En un mot, tu es venu à bout de les pervertir & de les perdre. Cherche donc à profiter de mes inſtructions, pour te mettre en état de les détromper & de les ſauver.

Biache. Je profiterai en mon particulier des leçons que vous me donnerez, & je les mettrai en pratique. Mais comment m'y prendre pour détromper le monde des erreurs où il eſt plongé, & auxquelles il a pris goût? Contribuez à l'en retirer par les nouvelles leçons que vous me donnerez encore, & dites-

moi

moi en particulier ce que vous penſez du *Salagraman* ? Juſqu'ici, j'ai enſeigné aux hommes, que cette pierre eſt l'Etre ſuprême, & qu'ils lui doivent en cette qualité leur adoration & leurs hommages.

Chumontou. Tout auprès de la montagne appellée *Merou*, à l'occident, eſt une autre montagne appellée *Gondoki.* C'eſt ſur cette montagne qu'on trouve des pierres de figure ronde, un peu oblongues & percées en pluſieurs endroits (*a*).

(*a*) Ce caillou eſt dur, poli, communément noir, quelquefois marbré & de différentes couleurs. *Lettr. édif. rec. XXIX. p.* 400. On peut voir pour toutes les pratiques ſuperſtitieuſes des brames concernant ces pierres, Abrah. Roger, *p.* 99. Ils prétendent que *Bramma*, *Vichnou* & *Chib* y naiſſent; celle où le premier prend naiſſance, s'appelle *hyraniaquapam*; la pierre du ſecond, *ſalagraman*, & celle de *Chib*, *civanaman. Eſſais ſur l'Inde*, *p.* 199.

On leur a donné le nom de *Salagraman*, & tu leur as proſtitué celui de Dieu. Elles ont de petites bordures en reliefs. Celles qui en ont le plus, ſont les plus précieuſes, & il y en a qui en ont juſqu'à huit. Ecoutes maintenant ce que tu dois en penſer, & combien tu es criminel d'avoir engagé les hommes à rendre à cette pierre les honneurs qui ne ſont dûs qu'à la Divinité. Les traces qu'on voit ſur le *ſalagraman*, qui cauſent la ſurpriſe des hommes, & qui les ont jettés dans une ſi groſſiere erreur, ſont faites par de petits inſectes (*a*), qui,

(*a*) Le nom de limaçon leur convient très-bien, ſi l'on s'arrête à la figure & à la poſition de cet animal, & aux orbes qu'on remarque ſur les cailloux les plus diſtincts. La queue de cet inſecte eſt au centre, le ventre dans la partie la plus évaſée de ſon lit, la tête au bord où l'animal

à force de la ronger, s'y creuſent de petites cellules, à-peu-près comme les rats font des trous dans la terre pour s'y cacher & s'y mettre à couvert. Si donc tu crois devoir donner le nom de *dieu* à cette pierre, parce que tu la vois percée, tu dois auſſi le donner à la terre que tu vois percée par les rats. Ce n'eſt pas aſſez, on te voit tous les jours lui offrir des ſacrifices, lui préſenter des habits, des pierreries, des choſes à manger.

Par le ſacrifice, on cherche à procurer de la ſatisfaction & du plaiſir à la divinité à laquelle on l'offre, & à s'attirer par-là ſes faveurs & ſes bonnes graces. Mais une pierre ſans connoiſſance eſt incapable de plaiſir, plus incapable encore de vous faire du

---

reçoit la nourriture, qui lui eſt apportée par le flot. *Lettr. édif. cit. ci-deſſ.*

bien. Je crois que tu ne l'as pas vue non plus manger. Pourquoi lui offres-tu des mets de différentes eſpeces, comme ſi elle mangeoit en effet? Si tu veux qu'elle ait un corps animé, pourquoi en fais-tu un dieu? pourquoi ne la voit-on pas ſe promener, ne l'entend-on pas parler, ne la voit-on pas grandir? Pourquoi enfin, éclate-t-elle en morceaux, dès qu'on la laiſſe tomber? Si c'eſt par ignorance que tu as fait tout cela, tu n'es qu'à demi coupable; ſi c'eſt avec connoiſſance, c'eſt le plus grand de tous les crimes. Mais ſi tu avois des connoiſſances & des mœurs, porterois-tu la folie juſqu'à diviniſer des pierres & à les adorer? Ecoute la vérité que je t'annonce, & tâche d'en profiter. Non, les pierres ne ſont & ne furent jamais des dieux. Les trous que tu vois dans celle-ci, ſont des choſes toutes naturelles, & n'en

ſont certainement pas une divinité. Défais-toi donc d'une erreur ſi groſſiere, & ceſſe de tromper les hommes & de les pervertir.

Biache. Dites-moi ce que vous penſez du Gange & de ſa naiſſance?

Chumontou. Tu lui as donné le nom de déeſſe *Zanobi.* Qu'en as-tu dit de plus, & qu'as-tu enſeigné aux hommes?

Biache. Chib ayant autrefois célébré les grandeurs de *Bramma*, l'Etre ſuprême obtint de lui qu'il laiſſeroit tomber l'eau qui avoit ſervi à lui laver les pieds. Il la recueillit avec ſoin, & la mit ſur ſa tête (*a*). Le roi *Boguiroto* ſe ſervit du même moyen pour la faire tomber ſur la terre. Le pénitent

(*a*) Cette ſinguliere fable eſt racontée plus en détail par Abraham Roger. Voyez *Vie & Mœurs des bramin. c. xjx.*

Zonnou, l'ayant apperçue & ſachant qu'elle avoit ſervi à laver les pieds de *Bramma*, la but; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom de *Zannobi*. Voilà ce que j'ai enſeigné.

Chumontou. Ce que tu viens de me dire ſont les pures rêveries d'un étourdi & d'un inſenſé; & en effet l'Etre ſuprême n'a ni corps ni figure. Il eſt donc inſenſé de lui donner des pieds. Il faut une quantité prodigieuſe d'eau pour former un fleuve auſſi grand que le Gange; comment donc *Chib* a-t-il pu la contenir ſur ſa tête, & le pénitent dans ſon ventre? A-t-on enfin jamais vu ſur la terre une eau, qui ſervît à purifier les hommes de leurs péchés, & qui ſuffit ſeule pour les ſauver (*a*)? Comprens-tu la vérité &

(*a*) C'eſt pour cette raiſon, qu'on jette

commences-tu à t'appercevoir que tout ce que tu as enſeigné, n'eſt que menſonge & qu'erreur?

---

tant de cadavres dans le Gange, que les malades ſe font porter ſur ſes bords, que d'autres, qui en ſont éloignés, renferment avec ſoin dans des urnes les cendres des corps qu'ils ont brûlés, & les envoyent jetter dans ce fleuve, dont les eaux ſont vendues cherement dans toute l'Inde par les pénitens indiens. De cette idée ſur la vertu ſalutaire de ces eaux, dérive cette funeſte conſéquence: qu'*importe qu'on vive vertueuſement ou non, on ſe fera jetter* dans le Gange. L'illuſtre Monteſquieu l'a très-bien apperçue. *Eſprit des loix, l. XXIX. c. xjv.*

CHAPITRE VII.

De la production & propagation des êtres.

Biache. ON voit ſur la terre quantité d'hommes & d'animaux, des arbres & des plantes croître chaque jour & ſe reproduire. Quelle peut en être la cauſe & le principe?

Chumontou. Dans le tems que Dieu tira toutes choſes du néant (*a*), il créa ſéparément un indivi-

(*a*) Les Indiens ſuppoſent la préexiſtence de la matiere, & ignorent conſéquemment ſon éduction du neant. *Vid.* Mosheim, *de Créat. ex nihilo. Ap.* Cudw. *Syſt. tom. II. p.* 330 34. *Acad. des Inſcr. tom. XXXI. p.* 235. &c. Selon Bernier, leur néant revient à-peu-près à notre privation. *Voyag. tom. II. p.* 103. ou plu-

du de chaque eſpece, & voulut qu'il portât avec lui ſon germe & ſa ſemence, afin qu'il pût ſe reproduire. C'eſt conformément à ces ordres, qu'on voit chaque eſpece ſe reproduire. Un homme reproduira un homme, & un arbre un autre arbre, enſorte que le fils eſt toujours de même nature que le pere; & ce qui eſt produit, de même eſpece que ce qui l'a produit. Tels ſont les ordres de Dieu qui s'exécuteront juſqu'à la fin des ſiecles. *Bramma* a quatre viſages (*a*), & les autres à qui tu as prodigué les noms de *créatures*, ne le ſont que dans le ſens que je viens d'expliquer, & qu'autant qu'ils peuvent ſe reproduire comme les au-

tôt à ce que nous entendons par l'inertie de la matiere.

(*a*) Leſquels, ſuivant le Bagavadam, ont produit les quatre *Védams* qu'ils repréſentent.

tres hommes. Dieu ſeul eſt le premier principe & la premiere cauſe de toutes choſes. Lui ſeul mérite excluſivément le nom de *Créateur*. Voilà ce qu'enſeigne le *Védam*. Le ſoleil que tu as diviniſé (*a*), n'eſt qu'un corps ſans vie & ſans connoiſſance. Il eſt entre les mains de Dieu comme une chandelle entre les

---

(*a*) Les anciens Indiens, ſuivant St. Clément d'Alexandrie, regardoient les aſtres comme des dieux, & adoroient le ſoleil, *Protr. pag.* 16. Il ſemble par le témoignage de Philoſtrate, que les philoſophes avoient adopté ce culte idolâtrique, à l'égard de ce dernier aſtre. *Vit. Apoll. lib III.. cap. jv.* Le ſoleil eſt appellé *Souri* ou *Sourien* dans les Indes. Le culte qu'il y reçoit, ſemble dériver de l'idée qu'il repréſente les trois principales divinités de ce pays, *Bramma*, *Vichnou* & *Chib*. Bagavad. *liv. XII.* On donne à cet aſtre pluſieurs noms qui ſont rapportés par M. Dow, & on l'honore par différentes fêtes. Voy. Abrah. Roger, *c. xiij.* Holwell, *c. vij.*

mains d'un homme. Créé de lui pour éclairer le monde, il obéit à ſa voix & répand par-tout ſa lumiere comme une chandelle qui commence à éclairer dès qu'on l'allume.

Enfin, il n'eſt point d'inſecte, pour petit qu'il ſoit, que Dieu ne connoiſſe, parce qu'il les a tous créés. Lui ſeul eſt le principe & l'unique principe de toutes choſes. Lui ſeul eſt grand, & rien ne peut lui être comparé. Quitte donc les erreurs qui t'ont faſciné, pour n'offrir qu'à lui tes hommages & ton adoration. Je t'ai fait la deſcription de l'iſle appellée *Zombou*; j'acheverai de te parler dans la ſuite de ce qui regarde la création. Je crains bien de perdre mes peines, parce que tu n'es qu'un vrai fourbe qui, pour paroître devant moi, emprunte le voile de la piété, ſans en avoir ni les ſentimens ni l'eſprit.

Je veux bien cependant paſſer par-deſſus tout en faveur de la vérité. Peut-être qu'en t'enſeignant je viendrai à bout de déraciner tes erreurs, de t'engager toi-même à enſeigner le vrai aux autres, & à t'y fixer.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De l'incarnation de Bamou, & deſcription du Pelokio.

BIACHE charmé de ce qu'il venoit d'entendre, fut piqué de curioſité, & s'approchant de Chumontou, il lui fit de nouvelles demandes & lui dit : J'ai entendu, ſeigneur, l'hiſtoire de l'iſle de *Zombou* : parlez-moi maintenant de ce qu'on appelle *Pelokio*, & de ce qui s'y pratique ?

Chumontou. A l'eſt de la montagne *Chumerou*, & au nord de l'iſle *Zombou*, eſt ſituée l'iſle *Pelokio*,

deux fois plus grande que l'iſle *Zombou.* On y voit également les quatre caſtes. Voici les noms des principales montagnes & des principaux fleuves qui y ſont : A l'eſt eſt la montagne *Mounikoulo* ; celle de *Brozokouto* au nord ; à l'oueſt la montagne *Indrokouto ;* au nord celle de *Chuperbo ;* au nord-eſt la montagne *Hironnio ;* & au ſud-eſt celle de *Meguа-Malaſſo* (*a*). A l'eſt de l'iſle coule le fleuve *Onguiro.* Celui de *Chabitri* au nord ; & le fleuve *Chuproma* à l'oueſt. Le roi de cette iſle s'appelle *Idouozito*, & ſon fils *Priobrito.* Le même ſoleil qui nous éclaire les éclaire auſſi ; mais ſa ſituation fait que les jours y ſont

(*a*) Les Indiens imaginent que ces montagnes ſont les unes d'or & d'argent, & les autres de fer, de cuivre & de perles. Ils leur donnent de longueur depuis vingt mille juſqu'à cent mille *yoſſineis. Pagan. Ind.* manuſc. *part. I.*

plus longs. Sur le plus haut de l'isle & ſur la croupe de la montagne *Chumerou* eſt le *Veikuntan*, où le *Narajon* fait ſon ſéjour. Tu as donné à *Narajon* quatre bras & tu en as fait l'Être ſuprême. Tu as parlé encore du *Chvarguam*, où les demi-dieux font leur ſéjour. Tu as raconté leur naiſſance & leurs actions. Tu as été plus loin ; tu n'as pas reſpecté l'Être ſuprême dans tes fictions. Tu lui as attribué différentes naiſſances. Tu lui as fait jouer différens perſonnages tous incompatibles avec l'idée d'un être qui n'a ni corps ni figure, & également indignes de lui. Les peuples qui aiment le merveilleux & qui ne ſavent pas en découvrir le faux, t'ont écouté avec avidité, & tu les as précipités dans les plus groſſieres erreurs.

Biache. Je ſais que *Kochiopo*, habitant du Chvarguam, eut deux

femmes, l'une appellée *Oditi*, l'autre *Diti*. *Oditi* lui donna deux enfans, dont l'aîné appellé *Indro*, jouiſſoit de la royauté du *Chvarguam*; mais *Boli* l'en dépouilla & le chaſſa de ſes Etats. *Oditi* outrée de voir ſon fils détrôné, chercha à lui rendre par artifice une couronne qu'elle ne pouvoit enlever par force. Elle s'adreſſa pour cela à ſon fils puîné & lui dit: Il faut que tu uſes d'adreſſe & de ſupercherie pour mettre ton frere ſur le trône, & le faire rentrer en poſſeſſion de la couronne qui lui a été enlevée. Quelle eſpérance, ma mere, lui répondit *Bamon*, d'en venir à bout? Eſt-il d'artifice qui puiſſe me réuſſir? Tu es brame de naiſſance, lui dit ſa mere; en cette qualité tu ne dois pas rougir de demander l'aumône; c'eſt le propre de ton état. Prens donc à la main un vaſe, un bâton, un paraſol, &

va t'en en cet équipage te préſenter devant *Boli.* Je laiſſe le reſte à ton induſtrie. *Bamon* exécuta les ordres de ſa mere & ſe mit en chemin. *Boli* le voyant venir, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il ſouhaitoit? Je ſuis grand roi, lui répondit-il, brame de naiſſance, fils de *Koſchiopo* & d'*Oditi.* Réduit à la derniere miſere, je n'ai pas un pouce de terre pour vivre, ni où je puiſſe me retirer. Si vous voulez m'en donner, je vous devrai la vie. Voilà l'unique ſujet qui m'amene auprès de vous. Ce roi & *Bindaboli* ſon épouſe, charmés de trouver occaſion de faire plaiſir à un brame, lui promirent de lui donner tout le terrein qu'il lui demanderoit. Bon, j'ai ce que je prétens, dit-il en lui-même, & ſupplia qu'on lui donnât ſeulement trois pieds de terrein. Je vous accorde volontiers ce que vous de-

firez, répondit le roi; je vous en euſſe donné bien davantage, ajoûta-t-il en ſouriant, ſi vous l'euſſiez demandé; & en effet, de quelle utilité peut être pour vous un ſi petit eſpace de terre? Mais, ajoûta-t-il tout bas, un pauvre & un homme de rien ne ſait pas porter plus loin ſes deſirs. *Bamon* ayant obtenu ſa demande, de petit & de nain qu'il étoit, devint grand tout-à-coup (*a*). D'un de ſes pieds il couvrit toute la terre, il porta le ſecond dans le *Chvarguam* & le remplit. Ne trouvant plus de place pour placer le troiſieme, il ſaiſit *Boli*, & lui dit en le maltraitant, dis-moi donc maintenant où tu veux que je mette le troiſieme pied? Mettez-le ſur ma tête, répondit le roi, puiſque tout eſt rempli, &

(*a*) Cette fable eſt rapportée dans le VIII. livre du Bagavadam.

qu'il n'eſt point d'autre endroit où vous puiſſiez le placer. J'ai ce que je voulois, répondit alors *Bamon* en ſouriant. Cede donc ta place & ta couronne, & va-t'en dans le *Patalan*, pour y faire déſormais ta demeure. Tu y trouveras les ſerpens qui y font auſſi leur ſéjour, & tu en auras ſoin, comme de tes propres enfans. Comment reſter dans un endroit vuide de tout corps ſenſible, & comment s'y ſoutenir, dit alors *Boli*, & quelle y ſera ma nourriture ? J'y ſerai moi-même pour avoir ſoin de toi, répondit *Bamon*. Pour ta nourriture tu auras tout ce qui ſe fera ſur la terre de ſacrifices défendus par les *Védams*. C'eſt ainſi que *Bramma*, l'Etre ſuprême, parut ſur la terre ſous la figure d'un brame & ſous le nom de *Bamon*.

Chumonton. Dis-moi donc, homme étourdi, qu'eſt-ce que *Koſchio-*

po & cette *Oditi*, que tu dis avoir donné naiſſance à l'Être ſuprême ? ne ſont-ils pas des hommes comme les autres ? Ce Dieu qui eſt pur eſprit de ſa nature, qui eſt éternel de ſon eſſence, ſe ſeroit-il abaiſſé juſqu'à s'incarner dans le ſein d'une femme, pour s'y revêtir d'une figure humaine ? Quelle raiſon pourroit-il donc en avoir eu ? Si ce *Bamon* étoit l'Etre ſuprême, *Boli*, comme le reſte des hommes, étoit ſa créature (*a*), & tu ne rougis pas de nous repréſenter cet Etre ſuprême en poſture de ſuppliant devant une de ſes créatures, lui faiſant ſes humbles ſuppliques pour obtenir d'elle quelques pouces de terrein ! Comment oſes-tu le dire ? comment as-tu pu le penſer ? S'il

(*a*) Chumontou reconnoît la réalité des perſonnages, & nie les faits par raiſonnement & non par autorité.

eût eu de la prédilection pour *Indro*, & s'il eût voulu lui rendre la royauté, n'eût-il pas pu le faire par un acte de ſa volonté ? Falloit-il ce que Dieu qui eſt la vérité par eſſence, employât la fourberie & le menſonge pour venir à bout de ſes deſſeins ? Tu fais enfin aſſigner à *Boli* pour nourriture tout ce qui ſe fera de ſacrifices défendus par les *Védams*. Mais ces ſortes de ſacrifices ſe font ſur la terre ; les offrandes comme les victimes qu'on y immole, ſont également conſommées, & rien n'en deſcend dans les enfers. As-tu donc tout-à-fait perdu l'eſprit ? ou ; en es-tu venu à une telle impiété que de ne pas rougir de faire jouer à l'Etre ſuprême le perſonnage de fourbe & de menteur ? Ce qu'il y a d'étrange & de ſurprenant, c'eſt que les peuples te croyent ſur ta parole, & donnent dans de pareilles rêveries. Mé-

dite donc les vérités que je t'annonce; reduis les en pratique, & ceſſe enfin de tromper les hommes & de les précipiter dans l'erreur. Ce n'eſt qu'à cette condition que je continuerai de t'expliquer le *Védam.* Car ſi tu reſtes dans les mêmes ſentimens, tu es incapable de l'entendre, & ce ſeroit le profaner que de te l'enſeigner. A ces paroles *Biache* pénétré de honte & de confuſion, cherche à appaiſer la colere de Chumontou, & lui dit en s'humiliant & ſe proſternant devant lui: Ayez pitié, ſeigneur, de ma foibleſſe, pardonnez mes égaremens. Par un malheureux ſort j'ai été juſqu'ici faſciné & ébloui, & je ſuis ſurpris moi-même d'avoir donné dans de pareilles extravagances.

CHAPITRE II.

Du Veikuntan & du Keilaſſan.

Biache. INSTRUISEZ-MOI maintenant, ſeigneur, de ce qui regarde le *Veikuntan* & de ſa ſituation ?

Chumontou. Au milieu de toutes les iſles dont je t'ai parlé, eſt ſituée la montagne *Chumerou.* C'eſt ſur la croupe de cette montagne que *Vichnou* ſe bâtit autrefois une ville. Comme ſa ſituation en fait un lieu charmant, on lui a donné le nom de *Veikuntan*, du mot *Bikunto.*

Biache. Inſtruiſez-moi plus au long de la grandeur de la ville & des plaiſirs qu'on y goûte.

Chumontou. Le *Veikuntan* (*a*) eſt

(*a*) Le peuple donne au *Veikuntan* le nom de *Surgam.* Abrah. Rog. *p.* 286. Les

ſitué, comme je l'ai dit, ſur la croupe de la montagne *Chumerou*, plus élevée que le reſte de la terre, mais au-deſſous du lieu qu'habite Bramma & à ſon midi. On dit que l'or & les richeſſes y brillent de toutes parts. C'eſt-là qu'habite le *Vichnou*, qu'on dit être né du côté droit d'*Adimo* le premier des hommes (*a*). Il eſt ſoumis comme les autres hommes aux ordres de Dieu, & fait ſon premier devoir de les mettre en pratique & de les exécuter. On y voit, comme par-tout ailleurs, des hommes de toute eſpece & de toute caſte, des arbres des bêtes, des oiſeaux, mais en

---

Indiens diſtinguent le *Veikuntan*, ſelon eux, le ciel des plaiſirs, du *Lilaveikuntan*, où Dieu réſide, Abrah. Rog. *p.* 290.

(*a*) Chumontou ne cite pas ici le *Védam*, ni les livres qui lui avoient appris ce qu'il dit de *Vichnou*, &c. *Chib*, &c. enfans d'*Adimo*.

particulier

particulier grand nombre de paons. L'inconſtante *Lakchimi* (*a*) eſt l'épouſe de ce *Vichnou*. On voit à ſes côtés *Prodoumeno*, ſon fils aîné, & nombre d'autres enfans ; *Ouiroudo*, fils de *Prodoumeno*; *Oucha* ſon épouſe, & *Bana* leur fille. Auprès de la ville coule le fleuve *Karuna*. Nombre de pénitens habitent les bords de ce fleuve, & paſſent des jours heureux & tranquilles. Des fruits & quelques légumes ſont toute leur nourriture. Leur occupation eſt de lire le *Védam* & de l'expliquer. Trois fois le jour ils traitent de la nature du premier Etre, & tout ce qui eſt dans le *Veikuntan* n'en reconnoît & n'en adore point d'autre que lui.

Biache. Vous m'avez dit que

(*a*) Ce nom ſignifie *fortune*. Les diverſes renaiſſances de *Lakchimi* ſont célebres parmi les Indiens, mais elles ſont trop fabuleuſes pour mériter d'être rapportées.

Vichnou reconnoît un être au-deſſus de lui ; je ſerois curieux de ſavoir la priere qu'il lui adreſſe.

Chumonton. La voici : „ Dieu „ créateur, Dieu conſervateur de „ toutes choſes, vous m'avez tiré „ du néant pour que j'employaſſe „ la vie que j'ai reçue de vous, à „ vous aimer & à vous ſervir ; mais „ à peine ai-je été ſorti de vos „ mains, qu'un fatal preſtige s'eſt „ emparé de mon eſprit, & a cor„ rompu mon cœur. L'ignorance „ & l'erreur m'ont fait oublier mes „ devoirs envers vous, & me les „ ont fait méconnoître. J'en fais „ l'aveu avec douleur, & je viens, „ proſterné à vos pieds, implorer „ votre clémence, & ſolliciter „ mon pardon. Dominé par la con„ cupiſcence, je me ſuis livré à „ ſes attraits, & ai laiſſé partager, „ par les ſoins & les embarras du „ monde, un cœur que j'aurois

„ dû vous conſerver tout entier. „ Dieu inviſible, Dieu éternel, tendez-moi une main ſecourable, „ & rappellez-moi tout à vous "! C'eſt ainſi que Narajon (*a*) célebre tous les jours les grandeurs de Dieu, & implore ſon aſſiſtance. Il employe le reſte du tems, qu'il ne conſacre pas à cela, à régler ſa maiſon, à gouverner ſon pays, & à avoir ſoin de ſa famille. Enfin, après avoir fini ſa carriere & rempli le nombre de jours que Dieu lui a marqué, il ſubit les loix de la mort, comme les autres hommes. Ses enfans, & tout le reſte de

(*a*) L'Indien, traducteur du Bagavadam, nous aſſure que ce nom eſt regardé par pluſieurs ſavans comme inexplicable. D'autres prétendent au contraire qu'il ſignifie *conducteur*. Quelques-uns dérivent *Narajon* ou *Narâyaſſen* de *Nara*, humain, & d'*Ayanam*, *point fixe*, c'eſt-à-dire, le terme des hommes.

ſa famille ont le même ſort. C'eſt à ce *Narajon* que tu as donné le nom de *dieu* & d'*être ſuprême*; d'autres diſent qu'il a eu une incarnation. Enfin, il y en a qui portent la folie & qui proſtituent ce nom ſacré juſqu'à le donner à *Chrixnou*. Je te ferai voir par le détail de ſes actions, combien il en eſt indigne.

Biache. J'ai entendu l'hiſtoire du *Veikuntan*, faites-moi part de ce que vous ſavez du *Keilaſſan*, qui eſt le lieu favori de *Chib*, où il fait ſon ſéjour ?

Chumontou. A gauche du *Veikuntan* & environ 40 lieues au-deſſous, eſt une ville en forme de triangle, qu'on appelle *Keilaſſan*, à qui on donne auſſi le nom de *montagne*. La ville eſt belle & charmante. *Chib* & *Parvati* (*a*) ſon

(*a*) Voyez ſur ſon mariage avec *Chib*, ou *Eſwara*, Abrah. Rog. *p.* 153. Le brame

épouſe, y font leur ſéjour, & s'y livrent ſans ceſſe au plaiſir. *Gonecho* & *Kartiko* leurs enfans ſont tous deux d'une force extraordinaire. *Gonecho*, l'aîné, s'eſt tout adonné à la contemplation, & n'a jamais voulu ſe marier. Quelques-uns ont dit qu'il a la tête d'un éléphant, mais il n'y a que des ſots qui adoptent pareille fiction. Pour *Kartiko* (*a*), il n'aime que les ar-

---

Barthrouherri dit, que ce dieu eſt le ſeul parmi les amans, qui ait donné la moitié de ſon corps à ſa femme *Parvati*. *Chem. du ciel. c. ij. prov.* 7.

(*a*) Ou *Kaſtick*, la renommée, ſelon M. Dow; conſécration ou ſainteté, ſuivant M. Holwell. La premiere explication a plus de rapport au caractere de ce ſecond fils de *Chib*, tracé par Chumontou. La derniere convient également à la qualité de gardien inviſible, & de ſurintendant des Pagodes, que M. Holwell, *c. vij.* donne à *Kartiko*. Mais la maniere dont il eſt repréſenté, armé de pied-en-cap, & monté ſur un paon, ſymbole de l'orgueil, Holw. *id.*

mes, & ne reſpire que guerres & combats. La cour de *Chib* eſt compoſée de démons. Voici les noms des principaux: *Nondi* eſt à la tête de cette troupe infernale. *Bringi*(a), *Bimo*, *Kodurgito*, tous les trois d'une figure horrible, ſont ſes officiers ſubalternes. *Boirobo*, *Bimo*, *Dorchono*, ſont prépoſés à la garde de la ville, remplie de démons de différentes eſpeces, qui font horreur à voir, & qui jettent par-tout la terreur & l'épouvante. On les voit toujours nuds, & toujours dans l'ivreſſe. Ce n'eſt jamais entr'eux que diſputes, querelles & diſſentions. *Chib*, qui ne

---

me paroît confirmer l'interprétation de M. Dow.

(a) M. Holwel fait au contraire de *Nondi* & *Bringi* deux nymphes. Il explique le premier nom par celui de *joye*, & le ſecond, par les *divertiſſemens*. On les repréſentoit toutes deux entourées d'un ſerpent, *c. vij.*

boit lui-même que des liqueurs enivrantes, eſt toujours dans l'ivreſſe, & ſans pudeur & ſans honte, ſe livre tout entier à la volupté. Il eſt ordinairement vêtu d'une peau de tigre, toujours couvert de cendre & entouré de ſerpens. De tems en tems, monté ſur ſon bœuf (*a*), il va ſe promener ſur les montagnes voiſines. Comme les démons y font inceſſamment entendre leurs cris perçans, qu'ils terminent par le monoſyllabe *kil*, *kil*, on a donné à la ville le nom de *Keilaſſan*. Pour *Gonecho* (*b*), il s'occupe ſans ceſſe

(*a*) On voit encore chez les Indiens *Chib* aſſis ſur une vache blanche. Il eſt entouré d'un ſerpent, tenant d'une main un *dumbour* (petit tambour), & de l'autre un *ſingi* (cornet). Holw. *c. vij.*

(*b*) Ou *Ghunnis*, dont le nom déſigne, ſuivant M. Holwel, *c. vij.* la pureté ou la ſincérité de cœur. M. Dow prétend que ce même nom du premier fils de *Chib*, ſignifie, *la politique* ou *la bonne conduite*. Le

à la méditation des grandeurs de Dieu, & voici la priere qu'il lui adreſſe à chaque moment du jour & de la nuit :

„ Grand Dieu, il ne vous a coûté pour créer toutes choſes qu'un „ acte de votre volonté ! Ce même „ acte réitéré, leur conſerve l'être „ & la vie. Une de vos paroles „ ſuffit pour les détruire & les „ anéantir. Vous en couteroit-il „ plus pour me ſauver ? Non ſans „ doute. Vous m'accorderez donc „ cette grace dans votre miſéricorde, & je ne ceſſerai de vous „ la demander ". C'eſt ainſi que, toujours occupé des choſes ſaintes, *Gonecho* paſſe ſon tems d'une maniere utile & agréable. Te voilà ſa-

---

texte de l'*Ezour-Védam* ſemble plus favorable au ſentiment de M. Holwel. *Gonecho* eſt repréſenté avec la tête d'un éléphant, qui n'a qu'une ſeule dent.

tisfait au ſujet de *Chib* & de ſa demeure. Mais je veux que tu ſaches encore que ce *Chib* n'eſt qu'un homme, ſujet comme nous à la mort, à la peine & à la douleur; eſclave comme les autres hommes, de la cupidité, de la concupiſcence, & capable comme eux de vice & de vertu.

CHAPITRE III.

Deſcription des isles Koucho, Krohemchu, Choko, Pouxkoro, & du Chvarguam.

Biache. VOus m'avez parlé des iſles *Zombou* & *Chalmouli*; parlez-moi maintenant de celles qu'on appelle *Koucho?*

Chumouton. L'iſle *Koucho* eſt ſituée au nord-eſt de la montagne

Merou. Il y a, comme dans toutes les autres, différens fleuves, dont les principaux ſont, *Seringuo*, *Kopilo* & *Grio*. L'iſle eſt extrêmement fertile. Les habitans adorent le feu, & il eſt rare d'y trouver quelque perſonne qui adore le vrai Dieu. Comme on y voit quantité d'arbres, & en particulier de l'herbe *koucho*, on a pris de-là le nom de l'isle *Koucho*. Celle de *Krohen* eſt ſituée à la gauche & a environ deux mille lieues (*a*) de tour. *Gritopriſto*, homme d'une force extraordinaire, en eſt le roi. Il y a des montagnes d'une hauteur prodigieuſe, en particulier celles qu'on appelle *Chuclo*, *Bordomono*, *Bozono* ou *Poharchono*. Je ne rapporterai les noms

(*a*) Le traducteur du *Bagavadam* a conſervé le nom des meſures itinéraires des Indiens; ce qu'auroit dû faire celui de l'*Ezour-Védam*.

que de deux ou trois fleuves, qui ſont auſſi d'une grandeur extraordinaire ; tels ſont *Omritohugo*, *Ziboboti*, *Argioko*. Tous les habitans de l'iſle, diviſés comme dans toutes les autres, en quatre caſtes, ne reconnoiſſent d'autre divinité que l'eau, à laquelle ſeule ils offrent leurs hommages. Perſonne dans l'isle n'adore le vrai Dieu. A gauche de cette iſle eſt ſituée l'iſle appellée *Choko*. *Medatili* qui y regne à préſent, eſt de la vraie race des rois. Les noms des principales montagnes ſont, *Ourou*, *Seringuo*, *Ichana*, *Bolobadroko*. On y compte cinq principaux fleuves, ſavoir, *Anogo*, *Ajugo*, &c. Quatre rois partagent entr'eux la poſſeſſion de cette iſle. Les quatre caſtes rendent leur culte au vrai Dieu, mais un culte imparfait, mélé d'erreurs & de ſuperſtitions. On y trouve par-tout des brames qui, plus éclairés que les autres,

rendent à Dieu un culte digne de lui.

L'iſle appellée *Pouxchoro* eſt à côté de celle-ci ; c'eſt une des plus belles. L'eau qu'on y boit eſt bonne & ſaine. Tous les bords des étangs & des rivieres ſont émaillés de fleurs ; c'eſt pour cela qu'elle a reçu le nom de *Pouxchoro*. Au nord de l'iſle eſt la fameuſe montagne appellée *Odri*. Cette iſle eſt d'une grandeur conſidérable, & a environ deux mille lieues de circuit. Les habitans ſont toujours dans l'abondance, ſans jamais ſe reſſentir de la miſere, ni d'aucune autre calamité. *Odibouto* eſt le nom du roi de l'iſle, & *Biliotro* celui de ſon fils. Tous les habitans adorent le vrai Dieu. Les brames ſe nourriſſent de ris. Cette iſle, comles autres, eſt entourée de la mer d'eau ſalée. Au-deſſus de cette iſle, dans un lieu fort élevé, eſt ſituée

une ville appellée *Kançoni.* Elle eſt habitée par les enfans de *Diti* & d'*Oditi*, auxquels on a mal à propos donné les noms de *dieux* & de *géans.*

Biache. Quels ſont ceux à qui on a donné le nom de *dieux?* Inſtruiſez-moi de leur naiſſance & des particularités des lieux qu'ils habitent?

Chumonton. Les dieux habitent la ville appellée *Chvarguam.* Cette ville belle & bien ſituée, eſt un ſéjour charmant & délicieux. Pour te former une idée plus juſte des différens endroits du monde & de leur ſituation, repréſente-toi la terre ſous la figure d'une coquille, c'eſt-à-dire, de figure preſque ronde, montant par étage, mais toujours en diminuant. Elle eſt habitée juſqu'à la pointe qui en fait le ſommet. Les hommes en occupent le milieu &

en même tems le plus bas étage (*a*). Le plus élevé eſt le lieu de la réſidence de *Chib*. Le *Veikuntan* eſt ſitué au midi & d'un étage plus élevé que le *Keiiaſſan*. A gauche du *Veikuntan* & toujours d'un étage plus élevé, eſt le lieu de *Bramma* (*b*). Enfin ſur la pointe de la coquille ſe trouve le *Chvarguam*. Infiniment au-deſſus de tout cela, dans un endroit tout-à-fait ſéparé de la terre, eſt le lieu fortuné où l'Etre ſuprême fait ſon ſéjour. C'eſt ainſi que les ſavans placent la ſituation des différens endroits de la terre. La mer les entoure tous, à la réſerve de celui qu'habite l'Etre ſuprême.

Biache. Dites-moi maintenant quels ſont ceux qui habitent le *Chvarguam?*

(*a*) Plaiſante coſmographie! Voyez *les Eclairciſſemens*, n°. IV.

(*b*) *Bramma-Locon.*

Chumontou. Le *Chvarguam* eſt habité par les dieux, enfans de *Kochiopo* & d'*Oditi*. *Indro* qui a la même origine, en eſt le roi. *Bruſepoti* ou *Bruorpoti* eſt leur *Gourou*, & leur enſeigne le *Védam*. Le *Chvarguam* eſt vraiment un lieu de délices & de plaiſirs.

Biache. Qu'eſt-ce que les géans, & quelle a été leur origine ?

Chumontou. *Kochiopo* a eu deux femmes, l'une appellée *Oditi*, l'autre *Diti* (*a*). Les dieux ſont nés d'*Oditi*, & les géans de *Diti*. Ils ont toujours vécu en guerre les uns contre les autres, à cauſe de la royauté qu'ils ſe diſputoient. *Bregou* a été le Gourou (*b*) de ceux-

(*a*) Voyez *ſur cette généalogie*, Abrah. Rog. *c. vij. ſeconde partie.*

(*b*) Précepteur ou pere ſpirituel. Voyez *ſur le crédit & le caractere de ces Gouroux, la lettre du* P. le Caron, *Lett. édif. tom. XVI. p.* 130. & celle du P. le Gac. *Id. p.* 269.

ci. On compte auſſi parmi les habitans du *Chvarguam* les dieux qui préſident aux coins du monde, tels que ſont *Koubero*, *Indro*, *Borano*, les planetes dont voici les noms : *Robi* (le ſoleil), *Chomo* (la lune), *Mongolo* (Mars), *Boudo* (Mercure), *Zibo* (Jupiter), *Bargobo* (Venus), *Choni* (Saturne). Le ſoleil parcourt tous les endroits du monde, & diſſipe dans ſa courſe les ténebres & la nuit. Il entre dans le mois de Décembre (*a*) dans la partie du ſud & y reſte ſix mois. Dans le mois de Juin (*b*) il entre dans la partie du nord & y reſte ſix autres mois. Le tour qu'il fait journellement dans l'eſpace de trente heures, forme le jour & la nuit. La partie du monde où il ſe trouve, eſt toujours

(*a*) *Margam* ou *Margiſaram* de l'année Indienne.

(*b*) *Jeiſtram* ou *Any*.

éclairée & jouit du jour. Celle qui lui eſt oppoſée eſt dans la nuit, parce que l'ombre de la terre empêche la lumiere du ſoleil de pénétrer. Dans le tems que le ſoleil ſe trouve dans la partie du nord, les jours ſont plus courts pour ceux qui ſe trouvent dans la partie du ſud, & plus longs pour ceux qui ſont dans le nord. Les nuits gardent la même proportion, & ſont plus longues ou plus courtes à meſure que les jours ſont de même ou plus longs ou plus courts. Le cours de la lune fait la meſure du mois. Chaque mois commence à chaque nouvelle lune, & finit à la fin de chaque pleine lune. On a donné le nom de *riton* à chaque deux mois de l'année, celui d'*ojonon* à chaque ſix mois; ainſi l'année ſe trouve compoſée de ſix *ritou* & de deux *ojonon*. Les ſix mois que le ſoleil reſte dans le ſud, s'appellent *kina-*

jonon. Les ſix mois qu'il reſte dans le nord, s'appellent *outerajonon.* Telle eſt l'opinion des ſavans ſur ces choſes, & tels ſont les noms qu'il leur a plu donner.

CHAPITRE IV.

Des richeſſes du Chvarguam, des nuages, du tonnerre & de la pluie.

Biache. QUELLES ſont les richeſſes qu'on trouve dans le *Chvarguam* & les plaiſirs qu'on y goûte?

Chumontou. Le *Chvarguam* eſt, comme je l'ai dit, ſur la pointe de la montagne *Merou.* Il eſt habité par les enfans d'*Oditi* (*a*). Le palais d'*Indro*, leur roi, eſt au milieu de la ville. L'or & les pierreries y

(*a*) Ils ſont exclus du *Veykuntan* & de *Bramma-Locon*, Abrah. Rog. *p.* 188.

brillent de toutes parts. Il y en a un ſecond d'une égale magnificence pour *Choſti*, ſon épouſe, fille de *Poulomo*. Ils ont pour fils *Zojonto*. Il y a là, comme par-tout ailleurs, des arbres, des fleuves, des médecins, des danſeuſes. Le nom du fleuve qui y coule eſt *Mondagni*. Les noms des arbres ſont *Mondoro*, *Porizatoko*, *Chantono*, *Kolpo*, & ceux des médecins, *Chonol* & *Koumaro*. Les danſeuſes ſont, *Orbochi*, *Monoka*, *Romba*, *Ponçoſura*, *Tilottoma*, *Gajoka*, *Houchour*, & bien d'autres.

Biache. Quel eſt le lieu qu'habitent les étoiles, & d'où émane leur lumiere ?

Chumontou. Les étoiles reçoivent leur lumiere de la lune, & ſont plus baſſes qu'elle, puiſqu'on les voit étinceller (*a*). Tu as donné la figu-

(*a*) On lit encore dans le Bagavadam

re d'homme au ſoleil, à la lune, aux étoiles ; tu en as fait des êtres animés ; c'eſt un pur menſonge & une nouvelle preuve de ton ignorance. Tous ces êtres ſont des êtres inanimés, créés de Dieu pour éclairer le monde, & différens en tout des enfans d'*Oditi*. Tu as donc eu

---

que le ciel de la lune eſt à 100000 *yoſſaneis*, au-deſſus du ſoleil, *l. V.* De pareilles erreurs ſe trouvent dans le *Védam*. Les aſtronomes convaincus de leur abſurdité, par le calcul des éclipſes, ſont fort embarraſſés pour ſauver l'honneur de leurs livres ſacrés. Les uns imaginent les explications forcées & ridicules ; d'autres des fables pour abuſer de la crédulité du peuple ; mais les plus raiſonnables condamnent, ſans aucune reſtriction le ſyſtême aſtronomique du *Védam*. On ne doit donc pas juger, d'après pareils livres, des connoiſſances des Indiens en aſtronomie. M. le Gentil a trouvé chez eux des veſtiges de l'antiquité de cette ſcience, qui ſemblent prouver qu'ils l'ont cultivée autrefois avec ſuccès. *Acad. des ſcienc.*, *an.* 1772. *p.* 179. 221. *&c.*

tort de les confondre & de donner aux uns & aux autres la même figure & la même origine.

Biache. Qu'eſt-ce que les nuages, & de quoi ſont-ils compoſés ?

Chumontou. Au-deſſus de la terre, eſt le lieu des nuages. Ils ont la dureté de la pierre, & ſont des êtres inanimés. Le frottement de deux nuées l'une contre l'autre en fait ſortir du feu ; c'eſt ce qu'on appelle *éclair*. Tu as fait des nuages des êtres animés, & tu as débité que les uns portoient la figure d'hommes, les autres de femmes ; que, comme le reſte des hommes, ils avoient la raiſon & l'intelligence en partage ; tout cela ſont autant de rêveries & de productions de l'ignorance craſſe, où tu es plongé.

Biache. Si les nuages ne ſont pas, comme vous le dites, des êtres animés, pourquoi donc le bruit que nous entendons & qui

ſe répéte ſi ſouvent? Si les nuages n'ont ni raiſon, ni l'intelligence, pourquoi les voyons-nous lancer la foudre qui imite aſſez bien les fléches dont nous nous ſervons, & qui produit des effets terribles & prodigieux? Nous voyons de nos yeux l'arc dont ils ſe ſervent pour cela. Pourquoi donc dites-vous que ce ne ſont que des fictions & de pures rêveries?

Chumontou. Tu n'es qu'un vrai étourdi, qui ne ſait ce qu'il dit. Le bruit que nous entendons n'a d'autre ſource ni d'autre principe que le frottement de deux nuages l'un contre l'autre. Quand le frottement eſt plus grand, il en ſort du feu tout naturellement, comme nous en voyons ſortir de deux pierres que nous frappons l'une contre l'autre. Enfin, quand deux nuages ſe rencontrent de front, il faut que l'un d'eux créve, & voilà ce

qui fait la foudre, parce que le feu en ſort alors en bien plus grande quantité, & parce que le nuage même qui a crévé, tombe ſouvent par parties. Pour ce qui eſt de l'arc dont tu as parlé, il eſt occaſionné par l'ombre de la terre, qui interrompt la lumiere du ſoleil dans l'endroit où nous le voyons; c'eſt pour cela qu'il eſt de figure ronde (*a*). Si c'étoit dans la réalité un arc, comme tu le penſes, on devroit le voir également la nuit comme le jour.

Biache. Vous avez diſſipé tous mes doutes à ce ſujet. Dites-moi maintenant quelle eſt la cauſe de

(*a*) Les philoſophes grecs avoient des idées plus juſtes ſur les cauſes de l'arc-en-ciel. Elles étoient entierement conformes à celles d'Antonio de Dominis. Voy. Plut. *de Iſ.* & *Oſir.* §. 20. M. Dutens a oublié de ſe ſervir de ce paſſage dans ſon ſavant ouvrage ſur l'*origine des découvertes, attribuées aux modernes.*

la pluie ? J'ai enſeigné là-deſſus que les éléphans d'*Indro* viennent tous les jours dans la mer remplir leurs trompes d'eau qu'ils donnent enſuite aux nuages, & que les nuages répandent ſur la terre. Voilà, ſelon moi, la cauſe de la pluie.

Chumontou. Comment peut-il ſe faire qu'un homme qui a d'a lleurs de l'eſprit, avance de pareilles impertinences ? L'éléphant n'eſt qu'une bête ſans connoiſſance & ſans entendement. Qui lui a donc appris d'aller chercher de l'eau dans la mer pour la donner aux nuages ? Et comment les nuages, qui ſont eux-mêmes des êtres inanimés, agiſſent-ils de concert pour la recevoir & la répandre enſuite ſur la terre ? Et d'ailleurs ſi cela eſt comme tu l'imagines, il devroit toujours pleuvoir également ; pourquoi voyons-nous cependant, qu'il pleut dans certains tems & non pas dans d'autres ?

d'autres ? Dis-m'en la raiſon ſi tu peux ? En attendant, voici quelle eſt la vraie cauſe de la pluie. Le ſoleil par ſa chaleur éleve des gouttes d'eau inſenſibles ; les nuages reçoivent cette eau, & la laiſſent enſuite tomber ſur la terre dans les tems que Dieu a fixés pour cela. Dès le mois de Mars (*a*) & dans les mois ſuivans, les chaleurs ſont exceſſives ; tout ſéche, tout languit. Dieu qui dans ſa miſéricorde veille toujours au bien de ſes créatures, a voulu que pendant ce tems-là les pluies fuſſent plus abondantes. Ainſi, par les ſoins paternels de ce Dieu de bonté, cette ſaiſon qui ſeroit par elle-même inſupportable, devient la plus favorable de l'année ; tout y pouſſe à vue d'œil, & l'air qui ſe trouve alors rafraichi par la

(*a*) *Poulgouvam*, le dernier mois de l'année indienne.

quantité de pluie, ranime également les hommes & les animaux.

Biaché. Apprenez-moi encore à meſurer le tems ?

Chumontou. Deux *poromanou* font un *onu*, & trois de ces *onus* déſignent la quantité du tems qu'employe la lumiere du ſoleil pour aller du trou qu'on a fait à une fenêtre juſques ſur le pavé. Trois *onus* font un *bedo ;* trois *bedo*, un *labo.* Il faut trois *labo* pour marquer la quantité du tems qu'on employe pour ouvrir & fermer la paupiere de l'œil. Le tems qu'on met à ouvrir & fermer trois fois l'œil, fait le moment. Cinq momens font un *caſta*, quinze *caſta* font un *logou*, & quinze *logou* font une heure. L'heure n'eſt compoſée que de vingt-quatre minutes. Deux heures font un *maburto.* Huit ou ſept heures compoſent le *prohor.* J'ai dit huit ou ſept, parce que le *pro-*

hor eſt plus ou moins long, ſuivant que les jours le ſont eux-mêmes plus ou moins (*a*). Le jour eſt compoſé de quatre *prohors*, & la nuit d'autant. Quand les jours ſont courts, les *prohors* de jour ne ſont que de ſept heures, & ceux de la nuit ſont de huit, & *vice verſâ*. Les mois ſe diviſent par la nouvelle & la pleine lune. L'année eſt compoſée de douze mois, & ſe diviſe par les différentes ſaiſons qui ſont

(*a*) „ Voici quel eſt l'inſtrument dont on ſe ſert pour meſurer les heures; on a „ un petit cylindre creux de cuivre, de „ la peſanteur de ſix roupies. On fait un „ petit trou, & on le met dans un vaſe „ plein d'eau. Le tems qu'il employe „ pour ſe remplir, fait la meſure de l'heure. Soixante de ces heures font huit „ *prohors*, c'eſt-à-dire, nos vingt-quatre heures. " Cette explication de la maniere de méſurer les heures, uſitée par les Indiens, avoit été inſérée par quelque Européen. J'ai cru devoir retrancher une interpolation auſſi évidente.

au nombre de ſix, ſavoir la ſaiſon du froid, la ſaiſon des brouillards, le printems, l'été, la ſaiſon des pluies & l'automne. L'équinoxe d'été, & l'équinoxe d'hyver la partagent en deux parties égales.

Biache. Dites-moi quelle a été la durée de chaque âge ?

Chum ntou. On compte quatre âges ; voici la durée de chacun. Le premier a duré quatre mille ans, le ſecond trois mille, le troiſieme deux mille, le dernier enfin en durera dix mille. Cela doit s'entendre des années de *Bramma*, c'eſt-à-dire, de Dieu. Car ſi on meſure leurs durées par celle de nos années, le premier a duré cent ſoixante-deux mille ans ; le ſecond cent vingt-neuf mille ſix cents ; le troiſieme ſoixante-quatre mille ; le quatrieme doit durer quatre cents vingt mille trois cents ans. Voilà ce qu'on dit de la durée de ces dif-

férens âges (*a*); mais tout cela n'eſt qu'une pure fiction. A la fin de chaque âge, tout périt par le déluge. Dieu crée de nouveau tous les êtres, & forme ainſi un nouvel âge.

Biache. Dites-moi un mot de l'hiſtoire de *Chuaſambou-Mounou?*

Chumontou. Bramma à quatre viſages (*b*), eut pluſieurs enfans,

(*a*) Voyez *les éclairciſſemens*, n°. V.

(*b*) Ils regardent les quatre points du monde, pour déſigner que *Bramma* voit tout. On donne encore à ce dieu une couronne, emblême du pouvoir, & quatre mains, celui de la toute puiſſance. Dans la premiere, il tient les quatre livres du *Védam*, ſymbole de la ſcience; dans la ſeconde, un ſceptre qui eſt la marque de l'autorité; & dans la troiſieme, un anneau ou un cercle qui déſignent l'éternité. *Bramma* n'a rien dans la quatrieme main, pour exprimer que la ſageſſe de Dieu, repréſentée ſous le nom de *Bramma*, eſt toujours prête à ſecourir ſes créatures. Telles ſont les explications allégoriques, concernant la figure de *Bramma*, rapportées

entr'autres *Dokio* & *Chuaſambou-Mouna.* Celui-ci demanda un jour à ſon pere pour quelle fin il l'avoit mis au monde, & à quoi il devoit s'occuper. Bramma lui donna une femme, afin qu'il pût propager le genre humain, & lui dit: Adorez le vrai Dieu & ne ſervez que lui: apprenez également aux hommes, vos enfans, à l'adorer & à le ſervir, vous attirerez par-là ſur vous ſes bénédictions & ſes graces.

Biache. J'ai un doute qui me fatigue beaucoup. Il n'y a que vous qui puiſſiez le réſoudre. Dites-moi donc quelle raiſon eut autrefois Bramma de s'incarner en cochon?

Chumontou. Je ne connois aucune incarnation de *Bramma*; dis-moi toi-même ce que tu en as dit?

Biache. Bramma, pere de *Mou-*

---

d'après les brames par M. Dow, *Hiſt. of Indoſt. diſſ.*

nou, adreſſa autrefois ſes prieres à *Vichnou*, l'Etre ſuprême; il les écouta avec bonté, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit. Comment voulez-vous, lui dit Bramma, que je crée des êtres? La terre eſt toute ſubmergée, & il n'eſt point d'endroit où ils puiſſent ſubſiſter. *Vichnou*, ayant entendu ces paroles, prit la réſolution de s'incarner (*a*), & ce fut dans le ſein d'une truye. Dans le moment de ſa naiſſance, il n'étoit pas de la grandeur d'un pouce; mais il devint bientôt de celle d'un éléphant. *Poulaſtoudou*, *Moriſi*, *Otri*, *Onguiro* & pluſieurs autres, tous enfans de *Dokio*, *Prozapoti* lui adreſſerent leurs hommages. Adoration, s'écrierent-ils en le voyant, adoration au Dieu né d'une truye! Il eſt l'Etre ſuprême.

(*a*) C'eſt donc une incarnation de *Vichnou*, & non de *Bramma*.

Il eſt l'éternel, dieu des dieux. Procurez-nous dans votre miſéricorde un lieu où nous puiſſions ſubſiſter, & nous vous en rendrons d'éternelles actions de graces. Adoration au dieu qui eſt ſous la figure d'un cochon! Nous nous jettons à vos pieds, nous mettons en vous notre confiance; c'eſt pour nous que vous avez pris cette figure. Votre préſence diſſipe toutes nos craintes. Adoration, encore une fois, au cochon! Nous vous reconnoiſſons comme le créateur & le conſervateur de toutes choſes. Achevez votre ouvrage & ſecondez nos vœux. Ce n'eſt pas ſans deſſein que vous avez pris une pareille figure. Servez-vous-en pour faire ſurnager la terre & la raſſurer. Le cochon flatté agréablement par ces louanges, remue les pattes, jette un grand cri, fait un bond & ſe jette dans l'eau. A

cette vue, tout ce qu'il y avoit de pénitens, pouſſe un grand cri de joie. Cependant *Hironnio*, le premier des géans, le voyant ſe plonger pour aller ſaiſir la terre & la faire ſurnager, lui livre combat, & jette ſur lui une grêle de fléches. Le cochon en eſt percé; mais enfin faiſant un dernier effort, il tue le géant, il ſe frotte le corps de ſon ſang. Voilà en abrégé ce que j'ai dit de l'incarnation du premier être en cochon (*a*).

Chumontou. Celui qui dit du mal de ſon *Gourou* (*b*), qui mépriſe les *Védams* ou en fait peu de cas;

(*a*) C'eſt la ſeconde de *Vichnou*, ſuivant le *Bagavadam*.

(*b*) Non ſeulement on doit beaucoup de reſpect à ſon *Gouron*, & lui rendre toutes ſortes de ſervices, mais encore il ne faut pas manquer de lui payer exactement le *dechany* ou préſent en argent. Bagavad. *l. VII.*

mais par-deſſus tout, celui qui blaſphême la Divinité, eſt un monſtre qu'il faut éviter avec ſoin, & qu'on doit exclure du commerce des hommes, comme un homme pernicieux. Il mérite d'être puni par les ſupplices les plus terribles & les plus rigoureux. Si on n'a pas l'autorité en mains, on doit au moins, quand on lui entend vomir ces impiétés, ſe boucher les oreilles & s'écrier, tu es, homme pervers, un de ceux qui n'ouvrent la bouche que pour vomir des blaſphêmes contre la Divinité! Retire-toi donc inceſſamment & ne reparois plus devant mes yeux. L'état de pénitent, que je profeſſe, ne me donne pas le droit de te punir, mais s'il y avoit un roi dans le pays, tu ne l'échapperois pas. Je le prierois de te faire couper la tête, pour délivrer le monde du plus pervers & du plus malheureux de tous les hommes.

Ce que Chumontou venoit de dire, couvrit Biache de honte & de confuſion. Il ſe retira le cœur pénétré de douleur, & fut ſe cacher pour quelque tems. S'étant un peu raſſuré, il vint de nouveau, la douleur & la honte peintes ſur le viſage, ſe jetter à ſes pieds, & lui dit : Il n'eſt que trop vrai, ſeigneur, que je ne ſuis qu'un pécheur & le plus grand de tous ; mais la vraie ſageſſe inſpire & conſerve toujours des ſentimens de compaſſion & de pitié pour les miſérables. C'eſt ce qui fait ma confiance, & me fait eſpérer mon pardon. Maintenir dans les routes de la vertu les perſonnes qui y ſont déja, eſt une œuvre louable ; mais travailler à faire renoncer un pécheur à ſes mauvaiſes habitudes, chercher à l'introduire dans ces mêmes routes, eſt de toutes les œuvres la plus grande & la plus méritoire. En venir à bout, eſt un pro-

dige qui ne peut être opéré que par un homme conſommé dans la vertu.

Chumontou ſe laiſſa toucher, & jettant ſur lui un regard d'indignation & de pitié, lui dit: Je veux bien continuer à t'inſtruire, mais c'eſt à condition que tu quitteras pour jamais ta façon de penſer, & que tu ceſſeras d'outrager le ſaint nom de Dieu, & de le blaſphémer. Tu as dit que l'Etre ſuprême étoit né ſous la figure d'un cochon, pour relever la terre ſubmergée & la raſſurer. Où as tu donc puiſé ces belles idées, & comment as tu oſé les mettre au jour? Le Dieu qui a créé le monde & qui le conſerve, eſt éternel de ſa nature, & tu le fais naître ſur la terre. Ce n'eſt pas aſſez, tu l'y fais paroître ſous la figure du plus vil de tous les animaux. Si ce Dieu eût voulu naître parmi nous, il ſe fût revêtu de la figure humaine.

C'eſt avilir tout-à-fait la Divinité & l'anéantir, que de la montrer ſous la figure d'une bête, & de lui en faire prendre les manieres & les inclinations. Tu ajoûtes, que c'eſt pour faire ſurnager la terre, qu'il a pris cette figure. Mais quoi, n'eſt-ce pas par un acte de ſa volonté, que le Maître du monde a créé toutes choſes? En eût-il fallu davantage pour la relever & la conſolider? Ce que tu dis enſuite n'eſt pas plus ſenſé. En effet, ſi toute la terre étoit ſubmergée, quelle partie pourroient habiter les pénitens, que tu dis avoir offert leurs hommages au cochon, qui ne fût également ſubmergée? Tu finis par dire que le cochon tua *Hironnio* dans un combat. Mais Dieu qui a tout créé par un acte de ſa volonté, détruit tout également, & il ne faut qu'une de ſes paroles pour détruire tout & le réduire en cendres. N'eſt-il donc pas indigne de

le repréſenter livrant un combat contre une de ſes créatures, percé & tombant ſous ſes traits ? Ceſſe-donc, malheureux, de tenir de pareils langages, & dans tes fictions & réveries, reſpecte au moins la Divinité.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

CHUMONTOU, dans le deſſein d'inſtruire les hommes & de les ſauver, continue à examiner les différentes incarnations, & à les refuter par les paroles du *Védam*; & pour engager *Biache*, devenu plus timide, à les lui raconter, il lui adreſſe la parole en ces termes : Tu as parlé de pluſieurs autres incarnations de *Bramma*, quelles ſont-elles ? fais m'en part, afin que je puiſſe t'inſtruire & te détromper.

Biache. J'ai dit, que *Bramma*, l'Etre ſuprême, voulant inſtruire les hommes, s'étoit incarné, & avoit

paru parmi eux ſous le nom de *Kopilo*. Il y mena une vie extrêmement dure & pénitente. C'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom de *dieu pénitent*. Voilà ce que j'ai enſeigné. Faites-moi ſavoir ce que vous en penſez, ſi j'ai encore donné dans le travers, & ſi je me ſuis trompé? Pour achever de vous mettre au fait, je vais vous raconter en abrégé ſon hiſtoire. Ce *Kopilo* fut brame de naiſſance, il eut pour pere le pénitent *Kordomo*, & pour mere *Debohuti*, fille de *Chojouboummonou*. Cette *Debohuti* mit toujours ſon devoir à gagner les bonnes graces de ſon mari & à les mériter. *Kordomopi*, charmé des bonnes manieres de ſon épouſe, ſe faiſoit un plaiſir de lui procurer tout ce qu'elle pouvoit ſouhaiter, & dans la crainte qu'il ne lui manquât encore quelque choſe, il la pria de lui dire ce qui lui feroit le plus de plaiſir, que c'en ſeroit

un bien ſenſible de le lui procurer. A ces mots, *Dchobuti* lui ouvrit ſon cœur & lui dit : La vie dure & pénitente que nous menons, n'eſt guere de mon goût ; au lieu de cette petite chaumiere que nous habitons, & qui ſuffit à peine pour nous mettre à couvert des injures de l'air, je voudrois que nous euſſions un palais où je puſſe me faire ſervir par nombre de domeſtiques. Je voudrois pouvoir y paroître toujours couverte d'or & de pierreries ; en un mot, que l'éclat & l'abondance regnât dans notre maiſon. Son mari lui accorda tout ce qu'elle demandoit ; mais elle n'en devint pas plus heureuſe ; elle étoit ſtérile, & ce fut là le ſujet d'une nouvelle douleur ; elle s'y livra toute entiere, & on entendit ſans ceſſe ſortir de ſa bouche ces mots entremêlés de pleurs & de ſanglots : C'eſt en vain que je ſuis dans le monde, puiſ-

que j'y reſte ſtérile, & que je n'ai point conçu. En diſant cela, elle répandoit un torrent de larmes; & rien ne pouvoit la diſtraire, ni ſoulager ſa douleur. Son mari ſenſible à ſes peines, attendoit avec impatience le moment où il les verroit finir. Ce moment arriva enfin, & dans les tranſports de ſa joie il fut lui en porter la nouvelle, & lui dit: Il eſt tems, *Debohuti*, de faire tarir la ſource de vos larmes; je viens vous apporter une nouvelle qui doit en arrêter le cours, & vous combler de joie. L'Etre ſuprême, le Dieu de l'univers, veut naître parmi les hommes, & c'eſt dans votre ſein qu'il doit prendre naiſſance. Peu de jours après la prédiction fut accomplie. *Debohuti* devint enceinte, & eut pour fils *Kopilo*. Les dieux célébrerent ſa naiſſance par des danſes & des chants d'allégreſſe. Les pénitens vinrent

en faire compliment au pere & à la mere, & les féliciter l'un & l'autre de leur bonheur. Vous êtes les plus heureux de tous les hommes, leur dirent-ils, & votre ſort eſt vraiment digne d'envie. Cet enfant à qui vous avez donné le nom de *Kopilo*, eſt *Narajon* lui-même; & ce *Narajon*, ce Maître du monde, veut non-ſeulement habiter dans votre maiſon, mais il a bien voulu encore devenir votre enfant. Non, encore une fois, il n'eſt pas de ſort comparable au vôtre; il n'en eſt point de plus digne d'envie. Ce *Kopilo* ne fit pas un long ſéjour ſur la terre, il enſeigna aux hommes la ſcience appellée *Chorkio* (*a*), &

(*a*) Ce mot ſignifie à la lettre *numérique*, & *chorkio* ou *ſankiam* n'eſt pas proprement une ſcience, mais déſigne les principes de l'école de ce nom, fondée par *Kopilo*, & dont on a parlé dans les *Obſervations préliminaires*.

mourut. Voilà l'hiſtoire de *Kopilo*. Dites m'en votre ſentiment, & ſi mal-à-propos j'ai dit qu'il étoit l'Être ſuprême.

Chumontou. J'ai beau t'enſeigner & t'inſtruire, je n'y gagne rien. Comment faut-il donc que je m'y prenne pour t'éclairer & te détromper ? S'il eſt vrai que *Bramma* ſoit né ſur la terre, pourquoi donc porte-t-il le nom d'*Eternel*. Celui qui eſt lui-même ſouverainement heureux, & dans qui ſeul nous trouvons la ſource & le comble de notre bonheur, auroit-il voulu ſe ſoumettre aux incommodités que ſouffre un enfant dans le ſein de ſa mere (*a*) ? Les pénitens, que tu dis

(*a*) Mauvais raiſonnement, puiſque, ſuivant Chumontou, *ſi Dieu eût voulu naître parmi nous, il ſe fût revêtu de la figure humaine* : pourquoi n'auroit-il point voulu ſe ſoumettre aux incommodités inſéparables de cette même eſpece humai-

leur en avoir été faire compliment, & rendre leurs hommages au nouvel enfant, y avoient-ils découvert l'Etre ſuprême ? avoient-ils vu de leurs yeux celui qui, de ſa nature, eſt inviſible ? l'y as tu vu toi-même ? non certainement. Pourquoi l'aſſures tu, & veux-tu faire paſſer tes rêveries pour des vérités ?

Biache. Apprenez-moi, ſeigneur, de quel moyen je puis me ſervir pour me délivrer du preſtige qui me faſcine, & qui m'a précipité dans de ſi groſſieres erreurs ?

Chumontou. C'eſt en mettant un frein à ſes paſſions, qu'on devient capable de recevoir cette lumiere divine, qui nous éclaire & qui diſſipe toutes nos erreurs. Celui qui ſait profiter des connoiſſances qu'el-

---

ne ? Je fais ici cette remarque pour avertir que je n'adopte pas tous les raiſonnemens qu'on trouve dans cet ouvrage ; c'eſt au lecteur à juger de leur ſolidité.

le nous donne, eſt un homme vraiment ſage & vraiment vertueux. Voici un court abrégé de ce qu'elle nous dicte & nous apprend. Un homme, qui marche toujours guidé par cette lumiere divine, remplit toujours, & en toute occaſion, tous les devoirs de ſon état, ſans faire jamais rien qui y ſoit contraire. Cette fidélité lui mérite l'amitié de Dieu, dans laquelle il trouve ſa conſolation & ſon bonheur. Au-deſſus de ces indignes paſſions, qui déchirent les hommes & les animent les uns contre les autres, il voit ſans envie & ſans jalouſie le bien de ſon prochain, il cherche même en toute occaſion à le lui procurer, à l'augmenter, & évite avec ſoin tout ce qui pourroit lui faire quelque peine, ou lui cauſer quelque dommage. Toujours attentif ſur lui-même, il évite avec ſoin tout ce qui pourroit le ſouiller. La priere & la

lecture du *Védam* ſont ſa principale occupation; & la pénitence dont on ne le voit jamais ſe départir, prévient & empêche les chûtes, en reprimant la vivacité de ſes paſſions. Enfin, s'il vient à faire quelques fautes, parce qu'il eſt de la foibleſſe humaine de tomber quelquefois, il cherche auſſi-tôt à les réparer par la priere & ſon retour à Dieu.

Biache. Je ne ſais point les diſpoſitions qu'il faut apporter à la priere, inſtruiſez-moi là-deſſus?

Chumontou. D'abord on prononcera le mot *ôum* (*a*); puis rappel-

(*a*) Les ſyllabes *ôm*, *âm*, *ôum*, compoſent ſeules une priere très-myſtérieuſe: *ôm* ſignifie *Param* ou *Naſtou*, c'eſt-à-dire, l'Etre; *âm* exprime *ſatti*, c'eſt-à-dire la puiſſance; *ôum* marque l'union de ſexe entre *Param* ou *Naſtou* & *Satti*, de laquelle union ſont ſorties toutes choſes; & comme l'Etre s'eſt manifeſté, dit-on, ſous un perſonnage nommé *Chiven*, on loue *Chiven* ou *Chib*, comme le Seigneur ſu-

lant tous ſes ſens, ſans les laiſſer égarer nulle part, retenant même la reſpiration, qu'on ne lâchera que de tems en tems, on penſera à la Divinité. Il faut éloigner de ſon imagination & de ſon eſprit tout ce qui peut troubler l'attention qu'on doit à Dieu, & de ſon cœur tous les deſirs qui peuvent nous éloigner de lui. Il faut abſolument fermer tous les ſens aux objets extérieurs qui pourroient nous diſtraire, & ne nous en ſervir que pour voir ou entendre des choſes qui peuvent nous rappeller à Dieu, ou pour en parler (*a*). La priere ainſi faite, ſert à obtenir le pardon de ſes péchés & à ſe purifier. Car pour les bains que tu ordonnes pour cela,

---

prême en qui tout exiſte. *Pagan. Ind. part. I.*

(*a*) Conſultez ſur cet état contemplatif, *les éclairciſſemens*, n°. VI.

ils

ils ſont parfaitement inutiles, ils ôtent bien la malpropreté du corps; mais ils n'ont rien d'efficace pour purifier notre ame.

CHAPITRE II.

Des quatre états de vie, du mariage, du célibat, des ſaniaſſis, des oudouta ou bikouko.

Biache. INSTRUISEZ-moi, ſeigneur, des quatre états dont il eſt tant parlé, & quels en ſont les devoirs?

Chumonton. Ces quatre états étoient autrefois communs aux trois premieres caſtes; ils ne ſont aujourd'hui propres qu'aux brames. Le premier & le plus bas de tous (*a*)

(*a*) Malheur au pays où un fanatiſme deſtructeur, oſe faire qualifier ainſi le plus

eſt de ceux qui ſont engagés dans le mariage, & qui vivent dans le monde. Celui-là eſt de tous les hommes. Les devoirs d'un homme de cet état ſont de traiter favorablement les étrangers, & de faire du bien à tout le monde (*a*). Le ſecond, eſt de ceux qu'on appelle *brammaſſaris*, & qui ſont encore dans le monde, mais comme des étrangers, & vivent au milieu de leur famille, comme ſi elle ne leur appartenoit plus, ſans toucher à leurs femmes, & ſans prendre aucuns ſoins de leurs enfans (*b*). Le

noble, & le plus reſpectable de tous les états! Non-ſeulement le célibat eſt chez les Siamois un état de perfection; mais le mariage y eſt un état de péché. La Loubere, *tom. I. p.* 489.

(*a*) La religion & la morale des Indiens preſcrivent pluſieurs autres devoirs aux gens du monde, & particulierement à ceux qui ſont engagés dans les liens du mariage. Voyez les *éclairc.* n°. VII.

(*b*) La conduite & les principes de ces

troiſieme, état plus relevé que ces deux, eſt de ceux qui ſe retirent dans les bois, pour y vivre loin du monde & de ſes dangers (*a*). Celui qui a le courage de l'embraſſer, doit abandonner pour toujours pere, mere, femme & enfans; il renoncera tout-à-fait à tous les biens du monde, & détruira juſqu'à la racine de la colere & de la cupidité. Il ne doit garder pour toutes richeſſes qu'un bâton, un vaſe pour mettre de l'eau, & un morceau de toile pour ſe couvrir; il quittera

---

fanatiques inſenſés ſont les mêmes que ceux des anciens Samanéens, qui abandonnoient leurs femmes & leurs enfans. Les premieres retournoient chez leurs parens, & les derniers étoient élevés & nourris par l'ordre du prince. Porph. *de abſtin. p.* 407. 408.

(*a*) On reconnoit à cette maniere de vivre les Hylobiens qui formoient la ſeconde claſſe des Samanéens, & paſſoient leur vie dans les bois. Strab. *l. XV. p.* 490.

même la ligne & la brûlera avant que de ſortir de ſa maiſon ; il vivra d'aumône, mais il ne la demandera pas ; il ne s'aſſeiera pas pour manger ce qu'on lui offre ; & comme s'il n'oſoit s'arrêter nulle part, crainte de quelque ſupplice, qu'on lui donne, qu'on ne lui donne pas, il continuera toujours ſa route & ne fera que paſſer.

Biache. Quelles cérémonies doit-il obſerver en quittant la ligne (*a*) ?

(*a*) Cette ligne ou corde eſt appellée *dſandhem* & *pounanoul.* Dès l'âge de cinq ans, les brames commencent à la porter. Voyez Abrah. Rog. *c. viij.* Elle eſt faite de fils de coton, & longue de cinq pieds deux pouces & demi. On la met en bandouliere. Les *bramaſſaris* ou novices brames ſont obligés encore de tenir à la main un bâton, & le paquet de feuilles vertes qui leur ſervent de plats, & d'avoir au doigt un brin d'herbes en forme d'anneau ; ils entourent leurs reins avec une plante appellée *manel*, & couvrent leurs parties avec un ſeul morceau de toile & de cuir

Chumontou. Ayant fait du feu, il récitera cette priere en préſence de ſon *Gourou*: „grand Dieu, vous m'a-
„ vez mis au monde pour vous ſer-
„ vir, & je n'y ai vécu que pour
„ vous offenſer! Ma vie n'a été
„ qu'un tiſſu de péchés & de déſor-
„ dres; je n'ai jamais ſû ce que c'é-
„ toit que la vertu; je ne l'ai jamais
„ pratiquée. Touché aujourd'hui
„ d'un vrai deſir de vous plaire, je
„ renonce non-ſeulement à ces faux
„ biens, qui ont été pour moi l'oc-
„ caſion de tant de péchés, mais

---

de cerf, dont ils ſe ſervent pour s'aſſeoir ou ſe coucher. Bagavad. *l. VI.* Obſervons encore que les jeunes brames portent une ligne qui n'a que trois fils compoſés de pluſieurs autres ſimples, avec un ſeul nœud myſtérieux, qu'on appelle nœud du dieu *Bramma.* Celle qui ſe confere la ſeconde fois au tems du mariage a ſix fils & deux nœuds; & à meſure que les brames ont des enfans, ils augmentent ces nœuds & ces fils juſqu'à une certaine quantité. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

„ encore à la ligne. Qu'ai-je beſoin, „ en effet, de porter une marque „ diſtinctive de ma caſte ? l'unique „ endroit, par où je veux déſormais „ me diſtinguer, eſt la connoiſſance „ profonde, que vous voudrez bien „ me communiquer de votre Etre „ & de vos perfections. Daignez, „ Seigneur, en conſidération du „ ſacrifice que je vous fais, de „ ce que je puis avoir de plus cher, „ me pardonner mes fautes & avoir „ pitié de moi." Cela dit, il jettera ſa ligne dans le feu. Voilà, ſelon le *Védam*, les devoirs du *Saniaſſi*. Enfin, le plus parfait de tous les états, eſt celui de ceux qui de *Saniaſſis* ſe font *Bikouko* (*a*) : c'eſt le nom

(*a*) *Abuzeid-el-Hacen-Sirafien*, auteur arabe de la ſeconde relation publiée par M. l'abbé Renaudot, appelle les pénitens indiens, *Bicar*, nom qui n'eſt évidemment qu'une altération du mot *Bikouko*. Ce voyageur nous apprend, que ces pénitens de-

qu'on donne à cet état. Ceux qui l'embraſſent, ne ſont plus aſtreints à rien de particulier pour la demeure, ni pour le manger ; ils regardent tous les hommes du même œil, & reçoivent indifféremment de tous ceux qui veulent bien leur donner. Au-deſſus de tous les événemens, rien n'eſt capable de leur inſpirer de la crainte ; leur unique occupation eſt de s'appliquer à la connoiſſance de Dieu, & de la vérité, & c'eſt-là ce qui en fait l'état le plus parfait. Ils ne doivent plus être ſuſceptibles, ni d'avarice, ni de concupiſcence, ni de crainte, ni d'aucune autre paſſion, & doivent avoir un empire abſolu ſur leurs ſens. Que ſi dans ces deux derniers états ils

meuroient nuds durant toute leur vie, & laiſſoient croitre leurs cheveux, de maniere qu'ils leur couvroient tout le corps. &c. &c. *Anc. relat. des Indes & de la Chine*, *p.* 108.

reſtent encore ſujets aux foibleſſes humaines & aux impreſſions des paſſions, tout ce qu'ils font d'ailleurs leur devient inutile, & ne mérite que du mépris. Tels ſont les devoirs, que les *Védams* preſcrivent à chacun de ces états. Du reſte, un homme du monde, qui remplit parfaitement les devoirs de ſon état, & en particulier ce qu'il doit à Dieu, eſt préférable à tous les autres, qui ne prennent que l'extérieur de leurs états, ſans en remplir les obligations.

Biache. Dites-moi ce que peuvent manger les *Saniaſſis*, & ceux qu'on appelle *Bikouko*, & ce qu'ils doivent obſerver à ce ſujet?

Chumontou. Ces ſortes de perſonnes doivent ſe préſenter à la porte des gens du monde, mais ne doivent rien demander; ſi on leur donne quelque choſe de bonne volonté, ils le prendront & le mangeront;

ſi on ne leur donne pas, ils ſe retireront ſans ſe fâcher & ſans mot dire; tout de même ils ne ſe plaindront pas, ſoit que ce qu'on leur donne, ſoit bon ou mauvais. La mortification doit faire leur caractere & les accompagner par-tout. Ils ne doivent point boire de liqueurs enivrantes (*a*); ils jetteront un peu

(*a*) Les anciens brachmanes s'en abſtenoient. *Vid.* Strab. *l. XV. p.* 490. Clém. Alex. *Strom. l. III. p.* 451. Au tems de Marc Paul, les Indiens n'avoient point encore l'uſage du vin; & ſi quelqu'un parmi eux étoit ſurpris à en boire, il étoit regardé comme infame & incapable de témoigner en juſtice. *Voyag.* de Marc Paul, *l. III. c.* 25. Les brames regardent encore aujourd'hui l'ivrognerie comme un des cinq péchés capitaux. Abrah. Rog. *p.* 110. Un des cinq préceptes de *Xaca*, le Budda des Japonnois eſt de ne point boire de liqueur forte. *Hiſt. du Japon*, *t. I. p.* 112. Il eſt preſque inutile d'obſerver que le vin eſt chez les Indiens du ſuc de palmier ſimple ou diſtillé. Ils ont encore quelques autres liqueurs enivrantes, dont les caſtes viles boivent ouvertement.

d'eau ſur le ris qu'on leur aura donné, rendront graces à Dieu & le mangeront. Pour ceux qu'on appelle *Bikouko*, & qui ſont dans l'état le plus parfait, ils ne ſeront aſtreints à rien à l'égard du manger; ils prendront également de la main d'un choutre, comme de la main d'un brame; ils mangeront indifféremment de tout, & il n'eſt rien dans le monde dont ils ne puiſſent manger (*a*). Voila ce qui regarde

(*a*) On ne ſera point faché de comparer ce qu'on vient de lire ſur les devoirs des *Saniaſſis*, avec un paſſage du Bagavadam, qui les concerne, & peut donner lieu à quelques réflexions. Le *Saniaſſi*, dit l'auteur de cet ouvrage, n'aura d'autre vêtement qu'un morceau de toile, pour couvrir ſa partie honteuſe. Ayant tout abandonné, il ne portera qu'un bâton & une cruche; il ne pourra s'arréter plus d'une nuit dans une ville & village; il doit méditer les vérités du *Védam*, & ne jamais diſputer. Un ſeul repas, avec un peu de ris & de lentilles, lui ſuffira. Il doit enfin ſouhaiter ſa derniere heure & l'attendre avec joye. Si ce Sa-

les quatre caſtes. Ceux qui s'adonnent tout entiers & par profeſſion à la connoiſſance de Dieu, & à l'étude de la vérité, ſont dans l'état le plus parfait.

CHAPITRE III.

De l'enfer, ſes différentes demeures, ſupplices qu'on y ſouffre proportionnés au nombre & à l'énormité des péchés. De la pénitence, ſes qualités. Des bonnes œuvres. De l'amour de Dieu.

Biache. JE voudrois bien ſavoir ce que c'eſt que le *Patalam*. Daignez m'en inſtruire ?

niaſſi eſt plus courageux, il deviendra *Paramanchen*, & quittera à ſa volonté le bâton & la cruche. Il ſe fera *muet*, *imbécille* & *fou*: tout lui eſt égal. C'eſt ainſi que le fameux pénitent *Aſſagaviden* vécut dans le monde. Le froid, le chaud, les injures, la louange, les richeſſes & la pauvreté, tout eſt indifférent. Bagavad. *l.* VII.

Chumontou. Dans la partie inférieure, & au centre de la terre, eſt un lieu vuide de tout, qu'on appelle *Patalam.* Sa circonférence eſt ronde comme celle de la terre, dont il eſt entouré de tous côtés; il ſe diviſe en ſept lieux différens, dont voici les noms: *Patolo*, *Otolo*, *Bitolo*, *Chutolo*, *Talatolo*, *Mohatolo*, *Rochatolo.* Dans le lieu appellé *Otolo*, ſont des ſerpens ſans nombre, tous enfans de *Quadrapia*, fille de *Dokio Proſapoti.* La lumiere n'y pénétre point, mais le diamant, que chacun d'eux porte ſur ſa tête, diſſipe par ſon éclat les ténébres & la nuit. *Chib* & ſon épouſe *Dourga* (*a*),

(*a*) *Dourga*, ou la vertu, fut mariée à *Chib*, pour faire entendre, ſuivant les Indiens, que le bien & le mal, repréſenté par ce dernier, ſont ſi intimement liés l'un à l'autre qu'ils ne peuvent exiſter ſéparément: en effet, s'il n'y avoit pas ce que l'on appelle *mal*, il ne pourroit conſéquemment y avoir de *bien.* Il eſt cependant très-

accompagnés de leur cour ordinaire, compoſée de tout ce qu'il y a de démons, vont de tems en tems habiter le lieu qu'on appelle *Bitolo*. Le *Chutolo* eſt celui où le roi *Boli* a été exilé & où il fait ſa demeure. Les géans habitent la ville appellée *Talatolo*, & y regnent en ſouverains. Le *Mohatolo* eſt rempli d'une autre eſpece de ſerpens. Dans le *Rochatolo* ſont les enfans de *Kalokia*, tous géans d'une grandeur & d'une force extraordinaire.

Le *Patalam* (*a*) eſt l'enfer ſitué

ſinglier que *Dourga*, ou la vertu, ſoit environnée d'une cohorte de démons, & vive au milieu d'eux dans les enfers.

(*a*) Ce mot ſignifie l'*abyme*, & déſigne en général les enfers, comme celui de *Surgam*, les cieux. „ Cœur, dit le brame „ Barthrouherri, qui deſcend quelquefois „ juſqu'au *Patalam*, ou monte juſqu'au „ *Surgam*, & parcourt l'univers, pour- „ quoi ne trouves-tu point ce Dieu qui eſt „ dans toi-même? *c. vij. prov.* 9.

au milieu de tous les autres, le lieu de ſupplice & la demeure des pécheurs. C'eſt-là que plongés dans le feu, ils brûlent & brûleront toute l'éternité. Un peu au-deſſus, eſt une ville appellée *Chouzomeni*, où *Zomo*, roi des enfers, fait ſa demeure, & d'où il ordonne & préſide aux différens ſupplices qu'on fait ſubir à chacun des damnés. Voici un petit abrégé des tourmens qu'on y ſouffre. On y ſera plongé dans une éternelle nuit, pendant laquelle on n'entendra jamais que des gémiſſemens & des cris. On y ſera étroitement lié. On y reſſentira tout ce que peut cauſer de douleur, l'inſtrument le plus aigre, dont on ſe ſert pour percer & pour déchirer. Enfin, inſectes, poiſons, mauvaiſes odeurs, & tout ce qu'on imaginera de plus terrible, ne feront qu'une partie des ſupplices des damnés; ce qui y mettra le comble, &

qui les jettera dans le déſeſpoir, ſera l'éternité d'un feu (*a*) qui les brûlera ſans les conſumer.

Biache. N'eſt-il point de ſupplice affecté pour chaque péché en particulier, & tous les pécheurs doivent-ils être punis également ?

Chumonton. Chacun le ſera, ſuivant le nombre & la qualité des péchés qu'il aura commis. C'eſt pour cela, qu'outre le tourment du feu commun à tous, il y a des ſupplices affectés pour chaque péché. Ainſi, ceux qui accoûtumés à la fraude & au larcin vivent aux dépens d'autrui,

(*a*) Les philoſophes de l'Inde ne croient pas à l'éternité des peines. „ Les méchans, „ ſelon l'auteur d'un Shaſter, que M. Dow „ nous a fait connoître, ſeront punis dans „ l'enfer pendant un certain eſpace de „ tems, après lequel il ſera permis à leurs „ ames d'aller chercher de nouvelles habitations de chair. " Les Indiens ne ſemblent point prendre les mots *éternel*, *toujours* dans le même ſens que nous leur donnons.

ſeront étroitement liés, & livrés à la fureur des miniſtres du roi des enfers. Les femmes, qui aux dépens de la fidélité qu'elles doivent à leurs maris, ſe livrent à d'autres, ſeront enſévelies dans une nuit pleine d'horreur. Celui qui fait mourir un homme pour jouir de ſa dépouille, & en enrichir ſa famille, ſera précipité dans le fond de l'enfer. Celui qui tue un brame, ou entretient une femme publique (*a*), ſera abreuvé de fiel & de ſang. Ceux qui ſacrifient la bonne foi & la vérité à leurs intérêts, & qui auront porté de faux témoignages, ſeront déchirés par de cruelles morſures. Ceux qui, les armes à la main, auront tué un autre, ſeront eux-mê-

(*a*) Le Bagavadam dit ſeulement, que ceux qui couchent pendant le jour avec des courtiſannes, ſeront obligés de marcher ſur les épines.

mes broyés dans l'enfer, & on les fera paſſer par des trous auſſi petits que celui d'une aiguille. Celui qui aura volé le bien d'un brame, ſera abreuvé de poiſon (*a*). Celui qui ne reçoit point avec bonté les étrangers, & qui les regarde avec colere, aura les yeux rongés, & y reſſentira la même douleur que celle qui eſt produite par la morſure d'un oiſeau, en colere, & dont le bec eſt extrêmement affilé. Enfin, celui qui voit la femme d'autrui, éprouvera une peine qui répondra à la grandeur de ſon crime. Voilà une légere peinture des divers ſupplices de l'enfer (*b*). Fais

(*a*) Il ſera ſcié, ſuivant le Bagavadam; & s'il a outragé ces mêmes brames, on le coupera en morceaux.

(*b*) Quelques-uns de ces ſupplices différent de ceux dont il eſt parlé dans le Bagavadam. Ces derniers ſont en général plus rigoureux. On trouve auſſi dans ce livre,

donc tes efforts pour ne pas y tomber, & pour t'éviter la douleur d'en faire un jour la cruelle épreuve.

Biache. Ce que vous venez de me dire de l'enfer & des ſupplices qu'on y ſouffre, me pénétre de terreur & de crainte ; donnez moi un moyen de les éviter.

Chumontou. Ce n'eſt que par la pénitence, qu'il faut faire ſans délai. Car celui qui attend la mort, la fera pendant l'éternité dans l'enfer. Pour que la pénitence ſoit fructueuſe, elle doit renfermer une volonté pleine & ſincere de ne plus retomber dans le péché, ſans quoi elle eſt tout-à-fait inutile. Chercher à obtenir le pardon de ſes péchés par la

---

des punitions décernées à certains criminels, qui ont été oubliées par Chumontou ; par exemple, ceux qui auront maltraité les vieillards ou les enfans, ſeront jettés au feu dans des marmites de fer. *l. V.* L'humanité des Indiens ſe manifeſte bien par cette peine !

pénitence, & conſerver en même tems la volonté d'y retomber, c'eſt reſſembler à un éléphant qu'on conduit au bord d'un fleuve pour le laver, & qui au ſortir de l'eau court ſe veautrer de nouveau dans la boue. Que ſert-il en effet de faire de vaines & ſtériles promeſſes, & d'avoir ſeulement l'extérieur de la vertu aux yeux d'un Dieu, qui ſonde notre cœur, & qui en connoît les replis les plus cachés ? Commence par faire une réſolution ferme & ſincere de ne plus pécher, ſi tu veux que j'acheve de t'inſtruire des qualités que la vraie pénitence exige. Il n'y a que Dieu qui puiſſe nous pardonner nos péchés. Cherche donc à implorer ſa miſéricorde par tes prieres, à te l'attirer par les bonnes œuvres, & à la mériter par ton amour pour lui.

Biache. Queſt-ce qu'une bonne œuvre ? qu'eſt-ce que l'amour de

Dieu ? en quoi consiste-t-il ?

Chumontou. Faire ce qui nous est ordonné par le *Védam*, & de la façon dont il nous le prescrit, voilà ce qu'on appelle une bonne œuvre. Pour l'amour de Dieu, il en est de quatre especes. Celui qui tient le premier rang est l'amour parfait, il consiste à aimer Dieu au-dessus de tout, & à l'aimer pour lui-même, sans desir, sans intérêt personnel. Travailler à vaincre ses passions, mettre son plaisir à méditer les grandeurs de Dieu, & à chanter ses louanges, est le propre de l'amour de Dieu, mais d'un amour moins parfait que le premier, parce qu'il n'est pas tout-à-fait exempt de desir & d'intérêt. Etre sujet aux passions, en éprouver le joug & l'empire, mais se réserver toujours des momens pour recourir à Dieu, & célebrer ses grandeurs, est encore aimer Dieu,

mais c'eſt l'aimer d'une maniere moins parfaite ; ainſi cet amour doit être mis au troiſieme rang. Enfin, la quatrieme eſpece d'amour eſt bien foible, & n'en mérite preſque pas le nom ; c'eſt celui de ceux qui ſe livrent au crime ſans peine & ſans ſcrupule, & qui n'adreſſent des vœux à Dieu que pour obtenir l'objet de leurs deſirs.

CHAPITRE IV.

De la méditation. Comment on doit méditer, ſur quoi. Des temples. Ce qu'on doit appeller le temple de l'ame.

Biache. QU'EST-CE que la méditation, comment faut-il s'y prendre pour la faire, & comment peut-on parvenir par-là à la connoiſſance du vrai?

Chumonton. Il faut pour cela s'éloigner du monde & de ſes embarras. Un homme, qui veut s'adonner à ce ſaint exercice pour parvenir à la connoiſſance de Dieu & de la vérité, doit ſe retirer dans les bois, dans un temple, ou au moins dans la maiſon d'un homme vertueux, où le monde n'a point d'accès; &

là loin du bruit & du tumulte, il méditera ſur l'eſſence de Dieu & tâchera de la connoître. Il eſt indifférent d'être debout ou aſſis; mais on doit tenir ſes mains élevées vers le ciel, & avoir les yeux fermés, afin qu'aucun objet extérieur ne vienne partager notre attention & nous diſſiper. Ainſi recueillant tous ſes ſens & toute ſon attention pour la fixer uniquement ſur Dieu, on viendra à bout de parvenir à la connoiſſance de cet Etre, quoiqu'inviſible, en le diſtinguant de tout ce qui n'eſt pas lui-même.

Voici comment il faut s'y prendre: C'eſt dieu, ſe dira-t-on à ſoi-même, c'eſt Dieu qui a créé la terre, les élémens & tout ce qui ſubſiſte. C'eſt lui qui a créé les ſens intérieurs & extérieurs; c'eſt lui enfin qui a créé notre ame & qui l'a placée dans nos corps; mais toutes ces choſes-là ne ſont pas une

même choſe, & ont de la différence entr'elles. La terre eſt différente de l'eau, l'eau eſt différente de la lumiere & de l'air, celui-ci l'eſt auſſi du vent. De même notre ame & notre corps ne ſont pas une même choſe, & different beaucoup entr'eux. L'orgueil & les autres paſſions ont leur principe dans notre ame & ſont enfantés par la volonté. Cependant elles ne ſont point notre ame. La couleur eſt une qualité propre du corps & non pas de l'ame ; de même l'Etre ſuprême eſt un être particulier. Il voit tout, il eſt répandu par-tout, il eſt cependant différent de tout & ne ſouffre aucun mêlange. Le monde a été créé par un acte de ſa volonté. Il a créé la *Prokriti* & ſon époux pour donner par leur moyen la naiſſance aux hommes ; mais l'un & l'autre ſont différens de lui. C'eſt ainſi qu'en prenant l'eſſence de chaque choſe, &

les

les enviſageant par ce qui les diſtingue les unes des autres, on vient à connoître l'eſſence de Dieu & à le diſtinguer de tout ce qui n'eſt pas lui.

Biache. Vous avez dit que pour méditer ſur l'eſſence de Dieu, il falloit ſe retirer dans un de ſes temples. Dites-moi donc ce que vous entendez par un temple, & pourquoi en aſſignez-vous un à celui qui eſt inviſible de ſa nature & qui étant également répandu par-tout, n'habite aucun endroit d'une maniere plus particuliere?

Chumontou. Les lieux, où les hommes vertueux ſe raſſemblent pour chanter ſes louanges ou pour lire le *Védam*, ſont ceux, où Dieu ſe plait à ſe manifeſter, & où il ſe montre d'une maniere bien plus ſenſible que dans tous les autres; ce ſont les temples.

Biache. Qu'eſt-ce que l'ame? &

quelle différence y a-t-il entr'elle & le corps ?

Chumontou. L'ame eſt éternelle dans ce ſens qu'elle ne doit point avoir de fin ; elle ſeule eſt capable de vice & de vertu ; elle eſt répandue dans notre corps ; c'eſt le preſtige qui l'y conduit. Elle l'anime & dirige ſes mouvemens, à-peu-près comme un habile cocher conduit ſon char, en régle tous les mouvemens & le fait aller où il veut.

CHAPITRE V.

De la Méditation.

Biache. J'AI enſeigné aux hommes une façon de méditer moins abſtraite, & plus ſenſible, d'autant plus qu'elle ne roule que ſur les corps dont il eſt plus aiſé de ſe former une idée, & qu'on peut avoir ſous les yeux. Il n'eſt beſoin pour cela d'aucun raiſonnement. Voici ce que je leur en ai dit: *Bramma*, l'Etre ſuprême, parut autrefois ſous la figure d'un poiſſon (*a*). On n'a donc qu'à ſe repréſenter l'Etre ſuprême ſous cette figure. Cette

(*a*) C'eſt une incarnation de *Vichnou*, ſuivant l'opinion commune des Indiens, qui en attribuent vingt principales à ce Dieu. Voyez *les éclairciſſemens*, n°. VIII.

maniere de méditer eſt, comme vous voyez, aiſée & commode, & on peut jouir en même tems de la vue de la divinité.

Chumontou. Comment as-tu forgé cette fable? raconte la moi.

Biache. Le déluge, qui arrive toujours à la fin de chaque âge, eſt appellé la *nuit & le ſommeil de Bramma* (*a*), l'Etre ſuprême. Pendant ce ſommeil, toutes les ſciences furent ſubmergées. C'eſt pour les retirer & les rendre aux hommes, que l'Etre ſuprême ſe changea en poiſſon, & naquit dans une riviere. *Sobono*, brame de naiſſance, fut prendre un bain dans cette riviere, & après il verſa de l'eau en l'honneur de ſes ancêtres, ſelon

(*a*) Ce dieu dormit pendant mille grands ſiecles; & après ce tems il ſe reveilla, & créa de nouveau le monde. Bagavad, *liv. I.*

la coutume (*a*), avec le vaſe dont on ſe ſert en pareille occaſion. L'Etre ſuprême, né ſous la figure d'un poiſſon, *chapori*, ſauta dans le vaſe. Le brame, porté d'inclination à faire du bien à tous les animaux, le conſerva avec ſoin, & remplit ſon vaſe d'eau pour qu'il y pût ſubſiſter. Cependant le poiſſon crût d'une maniere ſi prodigieuſe, que le vaſe ne put plus le contenir. Quelle eſt cette merveille, dit le brame, étonné & pénétré de crainte ? Il en fut faire rapport au roi, & lui donna ce poiſſon. Le roi le reçut avec reſpect & le mit dans une barque. Continuant à croître, le poiſſon devint d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'il inſpira de la ter-

(*a*) C'étoit celle des Egyptiens, adoptée par les Grecs, qui n'oublioient jamais dans les funérailles cette ſorte de libation ou effuſion d'eau. Sophoc. *Elect. V.* 436. Athen. *l. IX.* p. 409. *&c.*

reur à tout le monde. Le roi en fut saisi comme les autres, lui rendit ses hommages, & lui adressa la parole en ces termes : Qui êtes-vous, seigneur, d'où venez-vous, & quelle raison vous amene ici ? Votre vue jette par-tout la terreur, & tous mes sujets ont déja déserté le pays. Ne craignez point, grand roi, je suis l'Etre suprême, je suis l'Eternel, répondit le poisson. Les *Védams* ont été submergés. Je viens pour les sauver & les remettre entre les mains des hommes. A ces paroles le roi adora profondément le dieu poisson & s'en alla. Peu de tems après ce poisson tira les *Védams* de l'eau & mourut (*a*).

(*a*) Suivant le Bagavadam, *l. VIII.* le géant *Aycriben* ayant enlevé les *Védams* qui sortoient, pendant le sommeil de *Bramma*, par sa respiration, *Vichnou*, sous la forme d'un poisson, reprit ces livres sacrés, après avoir tué *Aycriben*.

Telle eſt en abrégé l'incarnation en poiſſon.

Chumontou. Que viens-tu de dire, ô le plus inſenſé de tous les hommes & le plus entêté! Je veux bien cependant t'inſtruire là-deſſus, & te faire comprendre toute l'abſurdité de tes réveries. Si ce poiſſon eſt l'Etre ſuprême, pourquoi ſe donner la peine de tirer les *Védams* des eaux? Sa parole eſt la parole de vie, c'eſt le *Védam*, il n'avoit qu'à parler. Tu as dit toi-même que dans le déluge tout périt. Pourquoi places-tu un brame ſur le bord d'une riviere, & dans quel pays du monde ſubſiſtoit le roi qui vint rendre ſes hommages au poiſſon, lequel eſt, comme le reſte des animaux, ſans parole & ſans connoiſſance? Comment donc lui fais-tu lier converſation avec le roi? Si tu donnes le nom d'Etre ſuprême à ce poiſſon à cauſe de ſa

grandeur, pourquoi ne donnes-tu auſſi le même nom aux éléphans & aux montagnes? Si ce que je viens de te dire, ne ſuffit pas pour te détromper, je ne ſais plus comment m'y prendre pour te faire revenir. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que tu jettes tous les hommes dans l'erreur, & je ne ſais pas comment tu pourras obtenir le pardon d'un péché auſſi énorme & qui entraîne de ſi terribles ſuites. Ecoute donc la vérité que je t'annonce, & régle déſormais là-deſſus tes ſentimens & ta conduite. Les poiſſons, ni le reſte des animaux, les différentes ſtatues de bois, de terre, de pierre, ou de quelque matiere que ce ſoit, ne ſont & ne furent jamais des dieux. Je ne ſaurois trop te le répéter & te le dire; heureux ſi enfin je puis te faire comprendre & convenir que c'eſt une folie & une impiété de leur

rendre les honneurs qui ne ſont dûs qu'à la Divinité!

Biache. Quelles ſont les louanges qui conviennent à l'Être ſuprême, & que je dois lui adreſſer?

Chumontou. Louer un homme, c'eſt exalter le peu de bonnes qualités qu'il peut avoir pour l'élever au-deſſus des autres. Comment louer donc celui qui eſt au-deſſus de toute louange, parce qu'il eſt infiniment au-deſſus de tout, & qu'on ne peut le comparer à rien ſans l'avilir? Cela ne doit pas nous empêcher de chanter ſes louanges & de célébrer ſes grandeurs, autant que notre foibleſſe & notre ignorance peuvent nous le permettre; nous devons même en faire notre principale occupation.

CHAPITRE VI.

Des louanges de Dieu.

Biache. JE sais que *Marcondeo* (*a*) & les autres pénitens qui vivoient avec lui, s'occupoient à chanter les louanges de Dieu. Quels sont les termes dont ils se servoient pour cela? Ayez la bonté de me les rapporter, pour que je puisse m'en servir moi-même.

Chumontou. Auprès de la montagne appellée *Nilo*, & sur les bords de la mer, vivoient nombre de pénitens, qui tous animés d'une vraie piété, n'avoient d'autre oc-

(*a*) Un des plus célebres pénitens Indiens. *Vichnou* lui révela l'état dans lequel le monde seroit à sa destruction. Bagavad. *liv. XII.*

cupation ni d'autre plaiſir que de louer Dieu & le glorifier. Voici la priere qu'ils lui adreſſoient à chaque inſtant du jour & de la nuit (*a*) : „ Adoration à l'Etre ſuprême ! „ C'eſt vous, grand Dieu, qui „ êtes la pureté même, & qui „ pouvez ſeul nous purifier de nos „ péchés ! Vous êtes ſans principe, „ vous n'aurez jamais de fin ; vous „ ſeul méritez l'hommage de toutes les créatures ; c'eſt auſſi à „ vous ſeul qu'elles les adreſſent. „ Tout eſt éternel dans vous ; tout „ y eſt immuable. Vous n'êtes „ point ſujet au changement, & „ vous n'admettez point de mêlange. Vous êtes l'ame par excellence, parce que vous don-

(*a*) Les anciens philoſophes indiens paſſoient la plus grande partie du jour & de la nuit à louer Dieu & à le prier. Porph. *de Abſt. l. IV. p.* 406. Pallad. *de gent. Ind. p.* 161.

„ nez la vie à tout, & que vous
„ la conſervez (*a*). Pénétrés de reſ-
„ pect & de reconnoiſſance, nous
„ vous conſacrons notre culte,
„ nous vous adreſſons nos vœux.
„ Vous êtes l'Eternel & l'Etre
„ qui par ſa nature eſt infiniment
„ au-deſſus de tout. Vous êtes
„ l'Etre infiniment heureux & heu-
„ reux ſans changement & ſans vi-
„ ciſſitude. Recevez nos adorations
„ & nos hommages. Nous ne ceſ-
„ ſerons de vous les offrir. Seul Au-
„ teur de toutes choſes, rien n'exiſ-
„ te que par vous. Nous avons
„ tout reçu de vous. Acceptez dans
„ votre miſéricorde le tribut de re-
„ connoiſſance que nous vous en
„ rendons. Vous êtes l'Auteur du

(*a*) M. l'abbé Mignot cite ces paroles, *vous êtes l'ame par excellence*, &c. & les rapporte avec raiſon au ſyſtême de l'ame du monde. *Acad. des inſcr. tom. XXXI. p.* 241. Voyez *les éclairciſſemens*, n°. IX.

„ *Védam*, & vous en donnez la
„ connoiſſance. Nous vous offrons
„ nos adorations, & vous recon-
„ noiſſons pour notre Maître &
„ notre Dieu. Vous ſoutenez tou-
„ tes choſes & n'avez beſoin de
„ rien pour vous ſoutenir. Vous
„ êtes le principe de toutes choſes,
„ & vous êtes vous-même ſans
„ principe. Vous êtes le Maître du
„ monde, & vous n'avez ni maître
„ ni égal. Vous êtes le Pere de
„ tous les hommes, mais vous n'a-
„ vez jamais eu ni pere ni naiſ-
„ ſance. Vous méritez ſeul notre
„ amour & nos hommages. Nous
„ vous les offrons & nous vous les
„ conſacrons. Seul Auteur de notre
„ être, la mort, la vie ſont entre vos
„ mains, & vous pouvez à votre
„ gré abréger ou prolonger le nom-
„ bre de nos jours. Seul Maître
„ de toutes choſes, tout dépend
„ abſolument de vous, parce que

„ c'eſt de vous ſeul que tout a re-
„ çu l'être. Seul grand, vous n'a-
„ vez ni ne pouvez avoir d'égal.
„ Quoiqu'inviſible de votre natu-
„ re, tout publie votre puiſſance
„ & votre grandeur. Recevez,
„ grand Dieu, nos adorations &
„ nos hommages, & accordez-
„ nous l'objet de nos vœux "! Voi-
là la priere de *Marcondeo* & des pénitens qui vivoient avec lui.

Biache. Je ſerois encore curieux de ſavoir la priere du pénitent *Sobono*, qui habitoit l'hermitage appellé *Boderico.*

Chumontou. La voici: „ Dieu,
„ qui daignez jetter vos regards
„ ſur ce qu'il y a de plus vil, & qui
„ ne refuſez perſonne de tous ceux
„ qui implorent votre protection
„ & votre ſecours; c'eſt à vous
„ que s'adreſſent mes adorations
„ & mes vœux! Dieu, qui en
„ communiquant aux hommes un

„ rayon de cette lumiere qui vous
„ environne, diſſipez en un inſtant
„ leurs ténébres & leur ignoran-
„ ce! Dieu, qui formez les con-
„ templatifs & qui fixez toute leur
„ attention; Dieu, qui êtes le Maî-
„ tre de l'univers, le Roi des rois,
„ le Seigneur des ſeigneurs, vous
„ ſeul pouvez remplir nos deſirs &
„ nos vœux; vous ſeul méritez
„ nos adorations & nos hommа-
„ ges! Dieu, qui poſſédez ſeul
„ toutes les perfections & toutes
„ les vertus, qui êtes le principe
„ & la ſource de tout ce qu'il y
„ a de vertu parmi les hommes;
„ Dieu ſouverainement heureux,
„ ſeul Maître & ſeul Soutien de
„ tout ce qui exiſte, recevez mes
„ adorations, & fixez ſeul mes de-
„ ſirs & mon cœur (*a*)"! Telle

(*a*) Les prieres philoſophiques qu'on vient de lire, doivent être diſtinguées de celles du peuple qui ſont preſcrites par

eſt la priere que *Sobono* faiſoit à Dieu trois fois par jour. Imite une conduite ſi ſage, au lieu de t'attacher, comme tu as fait juſqu'ici, à tant d'œuvres purement extérieures, qui ont été, ou toujours criminelles, ou du moins ſtériles & infructueuſes : adonne-toi tout entier à la connoiſſance de l'Être ſuprême & à la méditation de ſes grandeurs. Tu découvriras dans lui des perfections qui raviront ton cœur & le fixeront. Puiſſai-je donc te l'inculquer à force de te le dire ! Adore Dieu, adore Dieu à tout moment ! Lui ſeul mérite nos adorations & notre amour. Fais-toi donc aujourd'hui une loi inviolable de ne t'attacher qu'à lui. La vie eſt de peu de durée. Malheur à celui qui n'en profite pas pour pra-

---

la liturgie indienne. Voyez ſur ces dernieres *les éclairciſſemens*, n°. X.

tiquer la vertu qui eſt le ſeul bien qui puiſſe nous ſurvenir, & le ſeul dont nous pourrons jouir. La mort eſt aſſurée, perſonne n'en doute ; mais perſonne ne ſait le moment auquel il doit mourir. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle nous frappera indifféremment dans quelqu'état qu'elle nous trouve, ſoit de péché, ſoit de vertu. Fais tes réflexions là-deſſus, & vois le parti que tu dois prendre.

Fin

du premier Volume.

TABLE

Des matieres contenues dans ce premier Volume.

PRÉFACE de l'éditeur.
Obſervations préliminaires. page. 1

LIVRE PREMIER DE L'EZOUR-VÉDAM. 173

CHAP. I. *Dialogue entre Biache & Chumontou.* 174
- - - II. 180
- - - III. *De la premiere création.* 188
- - - IV. *Des Védams.* 197
- - - V. *Des différentes caſtes.* 205
- - - VI. *Du Salagraman & du Gange.* 214
- - - VII. *De la production & propagation des êtres.* 224

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *De l'incarnation du Bamou & deſcription du Pelokio.* 229

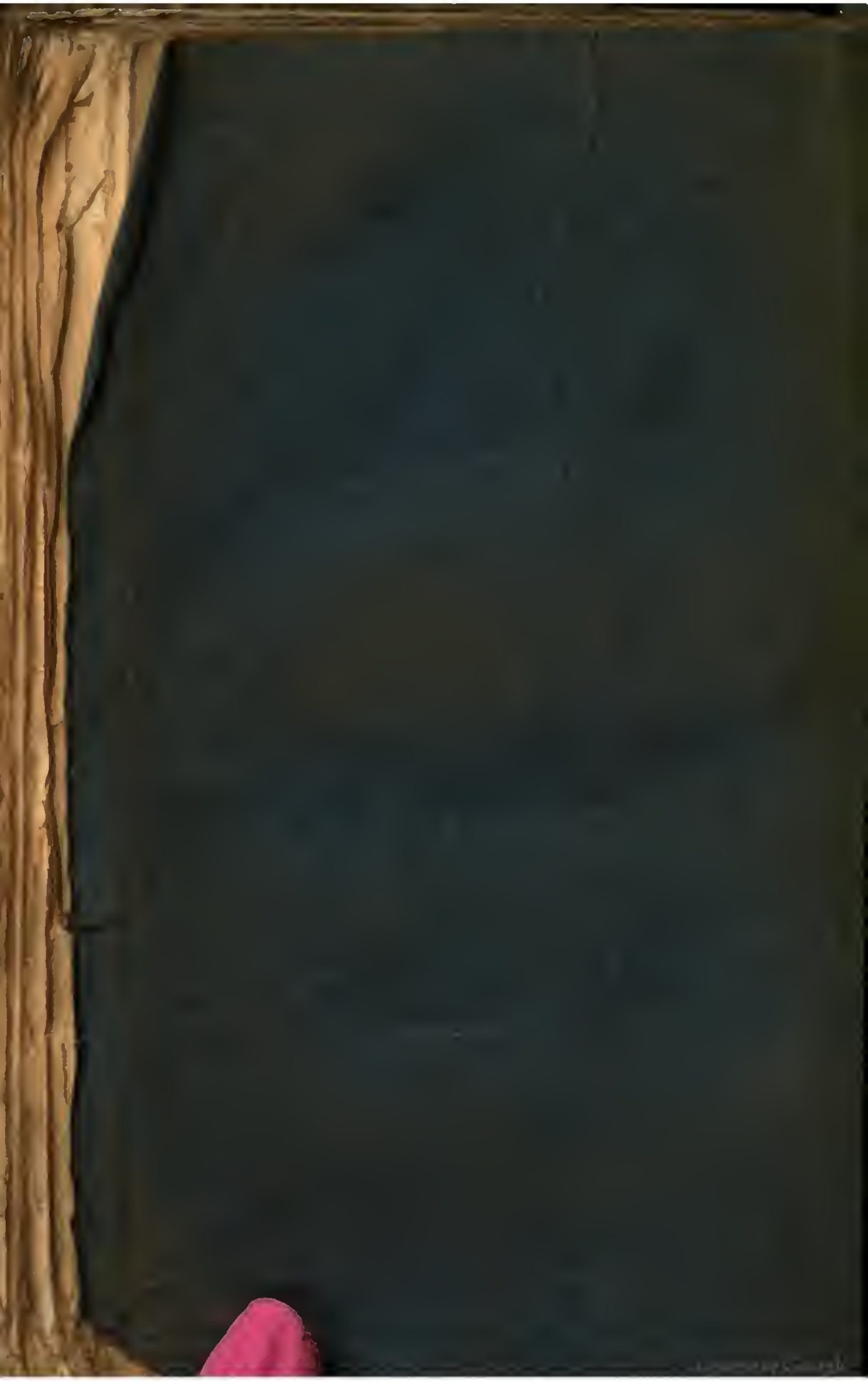
CHAP. II. *Du Veikuntan & du Keilaſſan.* p. 239
- - - III. *Deſcription des isles Koucho, Krohemchu, Choko, Pouxkoro & du Chvarguam.* 249
- - - IV. *Des richeſſes du Chvarguam, des nuages, du tonnerre & de la pluie.* 258

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. 279
- - - II. *Des quatre états de vie, du mariage, du célibat, des Saniaſſis, des Oudouta ou Bikouko.* 289
- - - III. *De l'enfer, ſes différentes demeures, ſupplices qu'on y ſouffre proportionnés au nombre & à l'énormité des péchés. De la pénitence, ſes qualités. Des bonnes œuvres. De l'amour de Dieu.* 299

CHAP. IV. *De la méditation. Comment on doit méditer? ſur quoi? Des temples. Ce qu'on doit appeller le temple de l'ame.* pag. 310

- - - V. *De la Méditation.* 315

- - - VI. *Des louanges de Dieu.* 322

00266844